FRANCE Football

$4.95

VENDREDI
20 mars 1998
N° 2 710 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

COUPES D'EUROPE

Extra, les Français !

Monaco a réalisé un superbe exploit en se qualifiant pour les demi-finales de la Ligue des champions sur le terrain de Manchester. Son buteur, David Trezeguet, est l'un des héros de la soirée européenne, en compagnie d'un magnifique Zinedine Zidane (Juventus) et d'un formidable Christian Karembeu (Real). **Page 2.**

Photo Jean-Claude PICHON

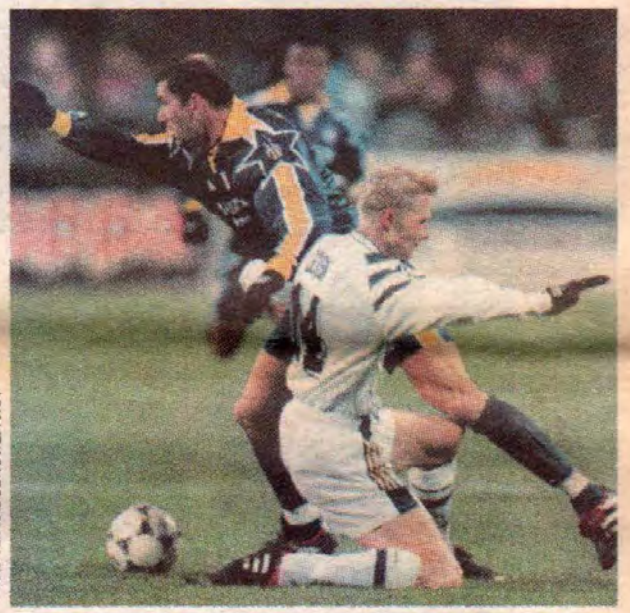


Photo Yuri KADOBNOV/EPA/AFP

Photo Michel DESCHAMPS

David Trezeguet (Monaco), Zinedine Zidane (Juventus), Christian Karembeu (Real Madrid) : sur la scène européenne, les Français sont les rois.

Photo Daniel BARDOU

DIVISION 1

PSG : les dessous d'une révolution

Michel Denisot remplacé par Charles Biétry à la présidence d'un PSG qui restera, la saison prochaine, au Parc des Princes : le club de la capitale vient de vivre une semaine agitée. **Page 12.**

COUPE DE FRANCE

Bourg-Péronnas : toute une ville en rêve

Dans la foulée de son parcours exceptionnel en Coupe de France, le club amateur se déplace à Lyon pour y affronter l'OL en quarts de finale. Poussé par ses supporters, il ne fait aucun complexe. **Page 18.**

M 0715 - 2710 - 8,00 F

Monaco en grand

MANCHESTER UNITED-MONACO : 1-1. *La qualification obtenue à Old Trafford est celle d'un groupe qui s'est toujours ressoudé en Ligue des champions cette saison, mais aussi celle d'un entraîneur, Jean Tigana, qui a démontré ses aptitudes face à la haute compétition. Un an après l'échec frustrant face à l'Inter en demi-finale de C 3, l'ASM a pris conscience de son potentiel.*

C'est au fin fond de ce qu'on appelle en anglais « the countryside », la campagne. Le « Mottram Hall » est un hôtel de grand luxe, perdu dans la grande banlieue de Manchester. Ici, on boit son thé à l'heure, jusque sur le terrain de golf. Et l'on s'enfile des pintes en silence. Il est minuit trente, la nuit a endormi la campagne depuis longtemps et le calme des lieux tranche avec la fureur de la soirée qu'on vient de vivre. « Un moment exceptionnel, un sommet au niveau émotionnel... »

Après le match, Jean Tigana a parlé de Guadalajara et du France-Brésil 1986, du France-Portugal de l'Euro 84 à Marseille. Ses éternités à lui, dont la chaleur lui est remontée au cœur. « La communion entre ce public et son équipe, c'est fabuleux ! J'ai été très ému quand ils se sont tous levés à la fin pour applaudir leur équipe, alors qu'elle était éliminée... »

L'hôtel s'endort. Derrière une lourde porte, buveurs et buveuses de bières se cantonnent dans un salon aux murs épais et sans fenêtre. Pas un bruit ne filtre. Depuis le hall, minuscule, résonnent pourtant quelques rires et des voix graves. John Collins, impeccable, tient salon avec des amis écossais, son père Norman et ses deux frères. Un ricanement connu et méditerranéen se fait entendre. Jean Tigana a l'air d'apprécier la famille : il est écroulé. Dans la salle de restaurant, Victor Ikpeba est le seul à terminer son dîner, avec son frère, lui aussi, et des amis. Tous les autres sont déjà remontés.

Ils dorment déjà, certains jouent aux cartes, nous dit-on. Et nous reviennent alors en tête les images de la joie sereine des Monégasques au coup de sifflet final. Tranquillité souriante des jours de travail bien fait. Mais jamais folie des soirs de légende. « La demi-finale, on l'avait déjà atteinte l'an passé. L'exploit, ce sera de gagner la Coupe d'Europe... » avait dit Ali Benarbia à la sortie des vestiaires. Et à la question d'un confrère anglais lui demandant s'il vivait un sommet de sa carrière, Jean Tigana avait quant à lui répondu : « J'espère qu'il ne s'agit que d'un départ. Vous savez, je suis très très ambitieux... »

« QUAND NOUS SOMMES SOLIDAIRES... »

L'entraîneur monégasque a prouvé mercredi qu'il avait les moyens de l'être. Dans la préparation de ce match comme dans sa gestion (les changements judicieux), il a démontré une parfaite maîtrise des situations extrêmes propres au haut niveau. Ne serait-ce que sur les intuitions, cette double confrontation avec le champion

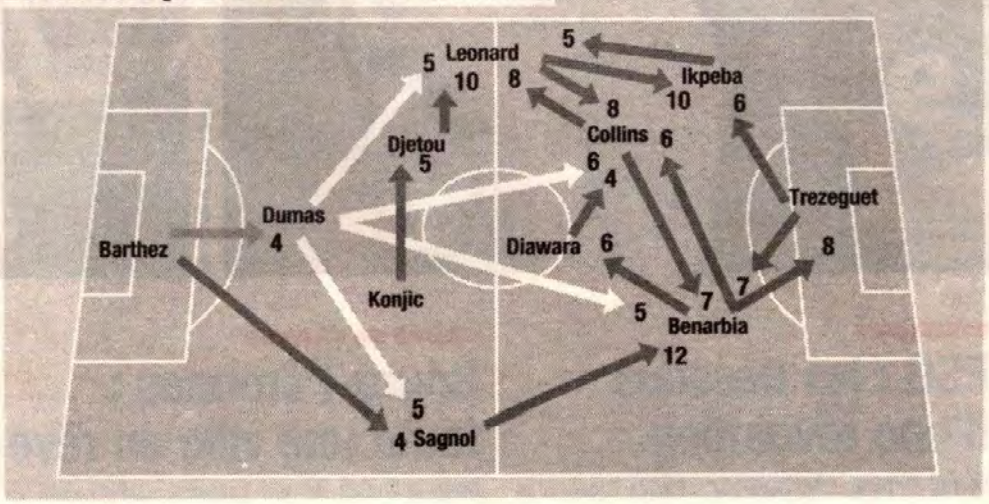
En résistant jusqu'au bout aux assauts anglais, Barthez et ses coéquipiers s'offrent une place au sein du carré d'as européen.

Photo Alain de MARTIGNAC

SOMMAIRE

2. **L'événement. Ligue des champions**
   Monaco grand d'Europe
   Collins n'oubliera jamais
   Trezeguet a tiré le premier
   Karembeu régale le Real
   La Juve donne la leçon
   Dortmund prolonge le plaisir
   Bilan et résultats
10. **Coupe de l'UEFA**
   Guivarc'h : « Nous n'avons pas à rougir »
   Roux repart en guerre
12. **Division 1**
   La révolution du PSG au décodeur
   Biétry veut donner du plaisir
   Le septennat Denisot
   Roche : « On n'oubliera pas Michel »
18. **Coupe de France**
   Bourg-Péronnas retrouve Gerland
   Lyon se méfie
   Coridon l'atout cœur de Guingamp
   Mulhouse à d'autres soucis
   Borrelli porte bonheur
   Forum
   Programme
25. **Equipe de France**
   Le retour de Karembeu
26. **Championnat des étoiles**
28. **France 98**
   Le casse-tête du protocole
   Forum
   L'Iran découvre l'Hexagone
31. **Etranger**
   Le soccer s'essouffle
   Programme
33. **Guide**
   Une tranche de télé italienne
34. **Hors Jeu**
   Vautrot défend les arbitres

Le circuit préférentiel de Monaco



Le pied sur le ballon

De la disponibilité il y en a eu mercredi côté monégasque. Et c'est cette qualité qui a servi à animer l'ensemble du circuit préférentiel de l'équipe de Tigana. De Barthez à Trezeguet, six joueurs ont disposé de plus d'un partenaire privilégié. Derrière, on notera la liberté de choix de Franck Dumas qui a disposé de quatre solutions de passes. S'il a offert autant de variété dans son jeu, c'est en raison des appels de balle de ses partenaires. Les Monégasques ont joué tout en mouvement et c'est là que s'est trouvée leur force mercredi.

On remarquera la grosse activité de Collins, pour une fois plus en vue que Benarbia. Avec 49 ballons, l'Ecossais a été le joueur le plus sollicité de l'équipe. De façon générale, les Monégasques ont écarté le jeu sur les ailes dès la ligne médiane franchie, ce qui leur a évité de se heurter au rideau défensif tendu par les Anglais.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

d'Europe

d'Angleterre a rappelé à tous que le sang qui coulait dans les veines de Jean Tigana était un vrai carburant de compétition. « Je savais après le match aller que le 0-0, c'était un bon résultat pour nous, et qu'on était capables de marquer à l'extérieur. J'avais mis un système en place et ça a marché. Il fallait être extrêmement rigoureux en défense, mais aussi maintenir le ballon le plus haut possible. J'avais demandé qu'on essaie tout de suite de créer le danger pour les obliger immédiatement à reculer. Le but après cinq minutes a facilité notre tâche, mais il n'a rien changé à ce schéma... »

Les plans de Tigana exigeaient de tous, et surtout des milieux de terrain une concentration extrême. Benarbia, Collins et l'étonnant Diawara furent des modèles de volonté, d'intelligence et de maîtrise. Quant à Sheringham, celui que Tigana craignait le plus, il fut rendu invisible par un phénoménal Djetou...

Mais la grande force de Monaco mercredi était collective. « J'avais toujours dit que si nous étions solidaires, nous avions les moyens de faire de grandes choses, qu'on serait difficile à battre » rappelait Victor Ikpeba. C'est donc par où Monaco a sans doute perdu son titre de champion de France qu'il a obtenu sa qualification européenne : en un mot, la concentration et la solidarité. « J'ai une équipe très jeune, plus jeune que celle de l'an passé. Quand on voit que les derniers champions de France ont tous connu des difficultés la saison suivante en Ligue des champions, je me dis qu'on a quand même tenu assez longtemps sur les deux tableaux. Ce sont deux compétitions vraiment difficiles à mener de front » avouait l'entraîneur à la veille du match.

CAMPORA EUPHORIQUE

Comme quatre des cinq précédents représentants français en Ligue des champions, Monaco est ainsi qualifié pour les demi-finales (seul Auxerre l'an passé avait échoué en quarts de finale). Et seul l'OM de 1993 n'a pas perdu (sur le terrain du moins) son titre national dans cette aventure. Est-ce ce souvenir qui fait dire à l'étonnant Barthez que cette qualification peut « relancer Monaco sur tous les fronts ? » Le gardien affirme : « Maintenant, tout reste possible, même pour le titre de champion de France. Après tout, il reste cinq matches. Et on a aussi la Coupe de France. Si on reste vigilants, concentrés comme aujourd'hui, si on récupère bien, pourquoi ne pas jouer tous les coups à fond ? A commencer par ce samedi, au Parc des Princes. »

L'optimisme tous azimuts de Barthez ne masquera pas une réalité incontournable : depuis le mois de septembre, Monaco a essentiellement vécu pour l'Europe. Après le clash initial de Lisbonne, le groupe s'est toujours ressoudé. L'objectif numéro un est désormais clair. Il suffit d'écouter Tigana jouer les petits (« Nous sommes les plus modestes des quatre derniers qualifiés, les outsiders... »), pour comprendre qu'il ne rêve que de grandeur et tout un club avec lui.

Pour deviner que jamais, au grand jamais, il ne se sent, dans cette affaire de géants, dans la peau du nain. Quand bien même, derrière sa moustache et son sourire, il laissera pour ce mercredi soir, les mots de l'euphorie à son président. « C'est un événement historique, un des plus beaux jours de l'histoire du club, l'équivalent de notre qualification à Feyenoord en 1992*. Les joueurs ont été extrêmement vaillants, ils ont montré toutes leurs qualités dans des conditions difficiles. Aujourd'hui ils se sont prouvés à eux-mêmes qu'ils ne devaient plus faire de complexes, devant qui que ce soit... »

Cette fois, c'est sûr. Il y a un an, l'ASM avait attendu une mi-temps et trois buts de retard pour comprendre que l'Inter de Milan ne lui était pas supérieur. Les regrets d'avoir ainsi gâché le bonheur d'une demi-finale européenne ont longtemps fait saigner les cœurs. Le comportement et l'état d'esprit d'Old Trafford prouve, à l'évidence, que le Monaco de Tigana mesure parfaitement la valeur de la deuxième chance que le destin lui offre.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Manchester

** En demi-finale de la Coupe des Coupes, Monaco était allé chercher sa qualification aux Pays-Bas grâce à un nul 2-2, après un 1-1 enregistré à l'aller, au stade Louis-II.*

Cinq demis en neuf ans

C'est la cinquième fois de son histoire que l'AS Monaco parvient en demi-finale européenne. Arrivés à ce stade de la compétition, les Monégasques ne sont sortis vainqueurs qu'une seule fois. C'était en 1992 (C 2), année où ils s'inclinèrent en finale face au Werder Brême (0-2). Les trois autres fois, Monaco s'est trouvé privé de finale, et toujours par un club italien : la Sampdoria d'abord, puis le Milan AC et enfin l'Inter.

Les quatre précédentes demi-finales de Monaco.

► 1989-90 (C 2), éliminé par la Sampdoria Gênes (ITA)
1/2A : Monaco - Sampdoria Gênes, 2-2
1/2R : Sampdoria Gênes - Monaco, 2-0

► 1991-92 (C 2), vainqueur du Feyenoord Rotterdam. Battu 2-0 en finale à Lisbonne par le Werder Brême (ALL).
1/2A : Monaco - Feyenoord Rotterdam, 1-1
1/2R : Feyenoord Rotterdam - Monaco, 2-2

► 1993-94 (C 1), éliminé par le Milan AC (ITA)
1/2 : Milan AC - Monaco, 3-0

► 1996-97 (C 3), éliminé par l'Inter Milan (ITA)
1/2A : Inter Milan - Monaco, 3-1
1/2R : Monaco - Inter Milan, 1-0

Monaco boute les Anglais

En vingt confrontations entre clubs des deux pays, c'est la sixième fois qu'un représentant français élimine son homologue anglais. En 1996-97, le Paris-SG et Monaco, déjà, avaient relancé les clubs français qui restaient sur dix-huit saisons de domination anglaise. Cette année, si Bordeaux a échoué face à Aston Villa, Strasbourg a aidé à l'amélioration du bilan français en sortant Liverpool en huitième de finale de la Coupe de l'UEFA. A son tour Monaco réduit la marque. Dans ce match, Les Anglais mènent encore pourtant largement, 14 à 6.

Les qualifications françaises face aux clubs anglais.

► 1967-68 (C 2, 1/8)
LYON - Tottenham, 1-0
Tottenham - LYON, 4-3

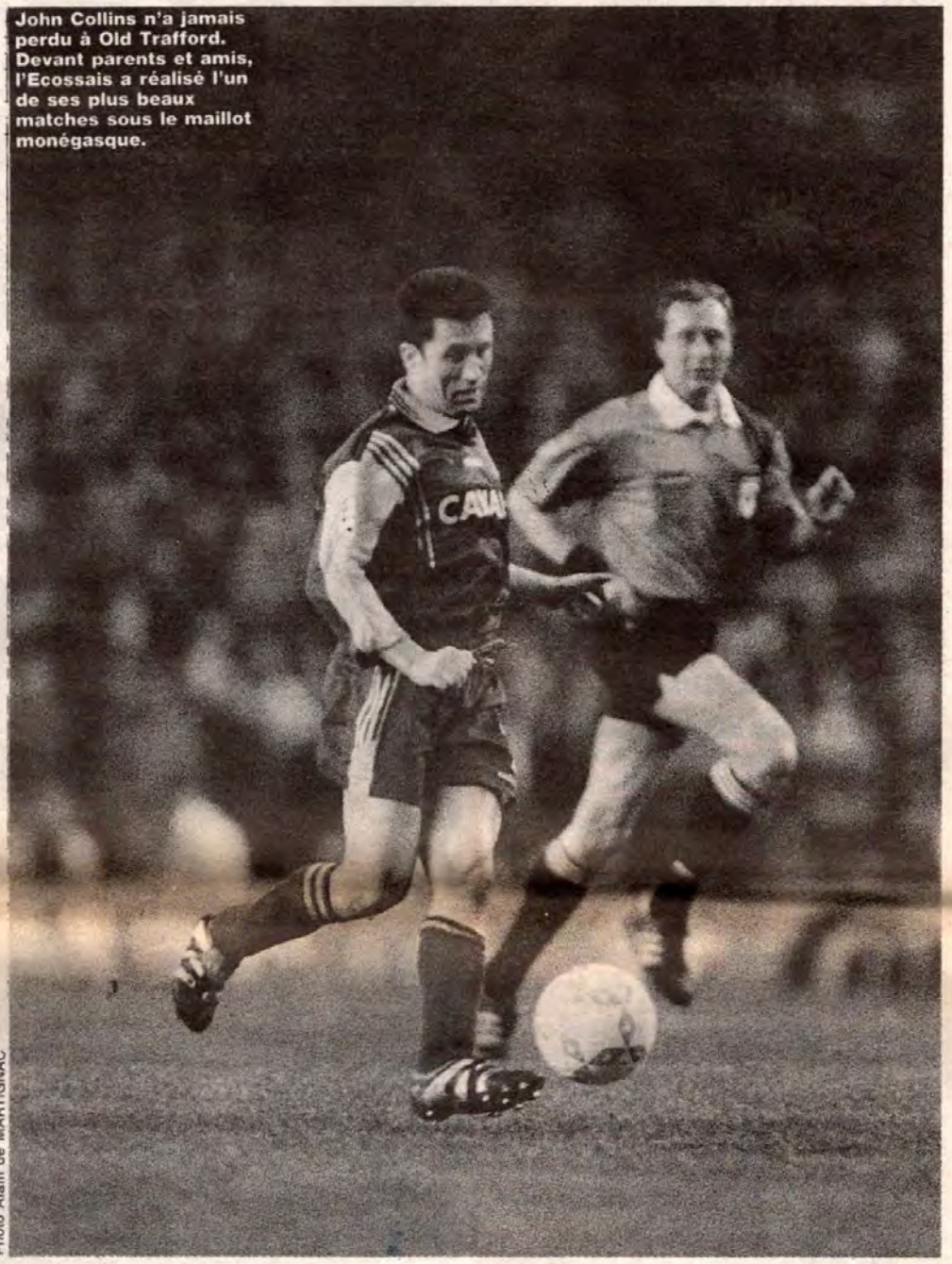
► 1977-78 (C 3, 1/8)
BASTIA-Newcastle, 2-1
Newcastle - BASTIA, 1-3

► 1996-97 (C 3, 1/2)
PARIS-SG - Liverpool, 3-0
Liverpool - PARIS-SG, 2-0

► 1996-97 (C 3, 1/4)
Newcastle - MONACO, 0-1
MONACO - Newcastle, 3-0

► 1997-98 (C 3, 1/8)
STRASBOURG - Liverpool, 3-0
Liverpool - STRASBOURG, 2-0

► 1997-98 (C 1, 1/4)
MONACO - Manchester United, 0-0
Manchester United - MONACO, 1-1



John Collins n'a jamais perdu à Old Trafford. Devant parents et amis, l'Ecossais a réalisé l'un de ses plus beaux matches sous le maillot monégasque.

Photo Alain de MARTIGNAC

Collins : « Ne jamais oublier cette soirée ! »

EXEMPLE. *Il s'était battu avant la partie pour arracher 140 places pour sa famille et ses amis. Il n'a pas été en reste sur le terrain. L'Ecossais de Monaco a réussi à Old Trafford une de ses meilleures prestations. Jean Tigana voit en lui « un formidable exemple pour tous les jeunes du club... »*

« John Collins, avez-vous l'impression que l'AS Monaco a réussi le match parfait à Old Trafford ?

Oui, on peut dire ça, au moins en ce qui concerne les quarante-cinq premières minutes. On a vraiment très bien joué. C'est notre meilleur match de la saison au niveau de la concentration et de la solidarité, et c'est important que cela se produise le jour d'un quart de finale de Ligue des champions.

On redoutait que l'absence de Legwinski ne pèse, mais le rôle du milieu de terrain a été primordial dans ce match...

Ce qui a été essentiel, c'est le pressing, et cela, toute l'équipe a su l'effectuer, sans se relâcher. C'est vrai que « Leg » a un rôle très important dans l'équipe, mais son remplaçant, Diawara, a vraiment joué son match à fond, sans peur. Au niveau collectif, on a vraiment été très bon... ▶

Trezeguet a tiré le premier

PRODIGE. *En ouvrant la marque dès les premières minutes de jeu sur une terrible frappe, le jeune international a ouvert les portes des demi-finales à l'AS Monaco. L'avant-centre poursuit sa formidable ascension.*

Gadget de la technique, ce « radar » de la chaîne ITV mesure la vitesse du ballon. Mercredi, à 19 h 50 heure anglaise, au pied de la tribune ouest d'Old Trafford, les filets de Manchester tremblent. Les Monégasques exultent. Le visage du goleador irradie, David Trezeguet a fouetté la balle à 96 mph (environ 163 km/h), lançant son équipe sur la voie des demi-finales de la Ligue des champions.
Plus stupéfiant encore, la justesse de l'appel du Franco-Argentin, la prestance de sa foulée, l'ampleur de sa frappe, la beauté de ce ballon qui s'engouffre sous la barre du but de Raimond Van der Gouw, déjà malheureux au bout de cinq minutes. Une action à la Vieri, à la Shearer. A la Batistuta bien sûr, le modèle avoué, un futur collègue dans la caste des buteurs hors normes. « J'étais conscient que nous, les attaquants, aurions des occasions, mais je me doutais également qu'elles ne seraient pas nombreuses. Je savais donc que je devais être concentré dès le premier tir. En l'occurrence, là, sur la passe d'Ali (Benarbia), j'ai su tout de suite qu'il fallait frapper. Passé le moment de joie, j'ai vite compris que c'était un but qui allait compter. »

Photo Jean-Claude PICHON

David Trezeguet avait raté le match aller à cause d'une blessure à un genou. Il s'est bien rattrapé au retour.

▶ La concentration, ce n'était plus la vertu première de Monaco lors des derniers matches...
Sur ce point-là, on a joué un match de très haut niveau. On ne voulait pas faire une seule erreur. On savait que c'était essentiel. Et comme dans cette équipe, comme je le dis depuis longtemps, il y a toutes les qualités techniques pour réussir, quand on reste discipliné et concentré, on obtient des résultats, c'est normal. A Old Trafford, c'est ce qui s'est passé. L'attitude de l'équipe a été super, dans la préparation du match, dans l'organisation, dans la concentration et la solidarité...

Ce qui n'avait pas toujours été le cas en Championnat ?
Il faut se rendre compte qu'en Ligue des champions cette saison, nous ne faisions pas partie des favoris, qu'on ne nous attendait pas trop, contrairement au Championnat où on avait un titre à défendre. Comme l'équipe est plus jeune que l'année dernière, je pense que ce rôle d'outsiders nous convient davantage. C'est aussi une question de motivation, un événement comme ça, on a pas le droit de le rater.

Pourtant, pour l'équipe, ça n'allait pas fort, ces derniers temps. Comment avez-vous réussi à rester confiants ?
On connaît les possibilités du groupe. Simplement, depuis trois semaines, il y avait eu beaucoup de blessés. Peut-être aussi que, sans s'en rendre compte, on pensait à cette Coupe d'Europe, qu'on se donnait moins en essayant d'éviter une blessure. Moi-même, je n'étais pas trop bien, mais, franchement, pour rien au monde je n'aurais raté ça. Ce qui me fait vraiment très plaisir, c'est qu'au niveau du mental, tout le monde se soit retrouvé au meilleur niveau le jour où il le fallait. Cela confirme une fois de plus que l'on joue mieux les grands rendez-vous : à part Lisbonne, on a pas raté un seul match de Ligue des champions cette saison.

« ON DOIT ALLER PLUS LOIN »

Vous étiez très remonté. Même après avoir pris un carton jaune. Jean Tigana vous a-t-il calmé à la mi-temps ?
Il m'a demandé d'être plus tranquille, mais j'en étais bien conscient moi-même. J'ai essayé de faire attention. Bon, c'est dommage, avec ce carton jaune ; je serai suspendu pour la demi-finale aller, mais j'espère être prêt pour le retour, le match qui peut nous envoyer en finale.

Pour un Ecossais, ce doit être spécial d'éliminer le Manchester d'Alex Ferguson ?
Oui, d'autant que toute ma famille et mes amis étaient là. Il y avait d'anciens coéquipiers du Celtic de Glasgow, des Hibs d'Edimbourg, c'était super. Moi j'ai toujours bien réussi à Old Trafford. J'avais déjà joué trois fois en amical avec le Celtic et je n'avais jamais perdu. C'est même dans ce stade que j'avais marqué mon premier but pour le Celtic, après mon transfert des Hibs. En plus, c'est vraiment un super stade, une ambiance magnifique. Se qualifier devant un public pareil, c'est fabuleux. Pour moi, c'est vraiment une des plus belles soirées de ma carrière.

Vous voilà qualifiés comme l'an passé pour une demi-finale. Est-ce que l'expérience du match raté à Milan contre l'Inter va vous servir ?
Elle a déjà servi ! Ici, on a prouvé qu'on savait faire preuve de la plus grande rigueur. L'équipe est différente cette année, plus jeune, alors si on garde ce souvenir en mémoire, c'est quand même autre chose. Moi je pense vraiment qu'on a avancé, progressé. Ce match de Manchester va nous apporter beaucoup en termes de confiance, d'expérience, on sait maintenant qu'on est capable de réaliser ce genre de partie. Il ne faudra jamais oublier ce qu'on a réussi ici. Comme on n'oublie pas qu'on a été capable deux fois de revenir de 0-2, face à Lisbonne et à Leverkusen. Ce sont des choses qui doivent nous porter. Alors, je crois qu'on doit être persuadés qu'on peut aller plus loin.

Monaco ne doit pas faire de complexes ?
Non et d'ailleurs on n'en a jamais fait en Coupe d'Europe cette année. L'équipe s'est sortie de situations très difficiles. On a prouvé qu'on avait des ressources, et cette fois on a su gérer parfaitement un match, appliquer des consignes, rester parfaitement attentifs. Je crois qu'on a fait preuve dans cette Ligue des champions de toutes les qualités mentales nécessaires à la réussite, alors maintenant il faut continuer. Quel que soit l'adversaire qui se présente. On est les plus petits, les outsiders ? Je l'ai déjà dit, ça nous va très bien... »

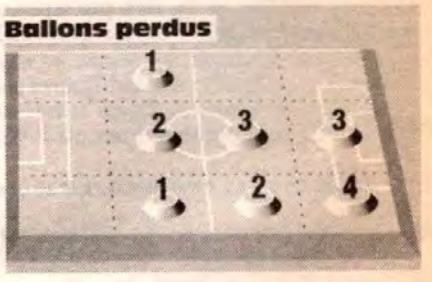
Recueilli par JEAN-MICHEL BROCHEN

Pas seulement devant

David Trezeguet s'est parfaitement intégré au circuit de son équipe. Il a joué en première intention sur Benarbia et en seconde sur Ikpeba. Lui aussi a donc disposé d'un double choix dans ses passes, ce qui l'a aidé dans ses remises. Il a été autant servi dans sa zone de prédilection, près du point de penalty, qu'autour de la ligne médiane. Il a même reçu 7 ballons dans l'axe en zone défensive.
C'est la preuve qu'il n'a pas rechigné à faire l'effort de revenir dans son propre camp pour récupérer les ballons. Il a été alerté quarante fois par ses partenaires. Avec 34 %, il est un des Monégasques qui a perdu le moins de ballons.

Ballons reçus

Ballons perdus



Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Il vient sûrement d'inscrire le but le plus crucial de sa carrière naissante, mais David Trezeguet, absent au match aller, garde ce ton doux et raisonnable, quasi réservé. Il laisse les poses poitrail en avant, poings serrés, yeux de déments à ses héros sud-américains, et quitte le stade de Manchester la silhouette adolescente un peu courbée, sous le regard songeur et impressionné des reporters du cru. Comme il dit, il est « quelqu'un qui ne se met pas la pression, ça aide beaucoup ».
Evidemment, même à vingt ans, quand on a rempli ses rêves d'enfant des ambiances hors du monde de la Bombonera de Boca Junior et du Monumental de River Plate, un Old Trafford des grands soirs ne peut pas impressionner.

TIGANA L'AVAIT PRÉDIT

Pendant une heure et demie, ses longues jambes ont tenu le coup, sans fléchir malgré l'enjeu et les assauts de Ronny Johnsen et Gary Neville, ses opposants directs du soir. Le dispositif savamment préparé par Jean Tigana n'avait pas réservé le beau rôle aux attaquants monégasques. Confrontés au pressing incessant des Red Devils, ils avaient mission de sacrifier les envolées offensives au profit d'une solidarité tout terrain, avec des demis déjà suractifs. David Trezeguet a accompli sa part du boulot sans renâcler, malgré parfois l'ingratitude de telles tâches.
Défense haute pour précipiter les relances de l'axe défensif adverse, balles soigneusement conservées pour soulager le collectif, passes justes pour participer au contrôle du ballon : son éventail technique et tactique ne souffre d'aucune faille, son engagement pour l'équipe d'aucune restriction. Simplement, en fin de rencontre contre MU, aurait-il pu mieux combiner sur les contres offerts par le va-tout anglais.
La saison dernière, l'horizon du débutant monégasque s'arrêtait à sa prochaine sortie avec la réserve de l'ASM. En cette mi-mars 1998, face au meilleur club britannique, David Trezeguet a marqué sur son unique occasion son quatrième but en Ligue des champions. En Championnat de France, il totalise quinze réalisations en vingt-trois journées. Autant d'images, autant de chiffres qui justifient la prédiction de Jean Tigana. En août dernier, encore sous le choc de la vente de Sonny Anderson au FC Barcelone, l'entraîneur de Monaco avait assuré que Trezeguet, génie supposé, ferait un successeur de grande tenue. Bien vu ! L'intéressé s'est imposé en moins d'un semestre, au même titre que l'Anglais Michael Owen, comme le plus sûr espoir du continent au poste d'avant-centre.

LE REAL, L'ADVERSAIRE RÊVÉ

Ce cadeau béni des dieux pour le football tricolore doit, selon Jean Tigana, encore gagner en puissance. L'ancien international ne s'inquiète pas. Depuis deux ans, l'attitude de David Trezeguet à l'entraînement, sa capacité d'écoute, son goût d'apprendre le remplissent d'aise. Surtout, son protégé paraît mieux vivre la fulgurance de sa gloire naissante que son pote Thierry Henry. Encore quelques efforts, et il devrait rejoindre Justo Fontaine et JPP sur la marche des numéros 9 d'exception du football français.
A plus court terme se profile le colossal enjeu de la Coupe du monde. Sauf pépin physique, le Monégasque est déjà certain d'y participer. Un à un, la flagrance de son talent particulier a bouté hors de son chemin les Dugarry, Maurice et autre Ouédec. Il forme avec Stéphane Guivarc'h l'alternative sur laquelle compte Aimé Jacquet. Toujours prudent, David Trezeguet ne se prononce pas sur la « compétition » imaginée par les médias entre lui et l'exécuteur auxerrois. « Certes, j'ai marqué contre Manchester, mais Stéphane, lui, a réussi un doublé contre la Lazio de Rome, ce n'est pas rien. »
En attendant les sommets de juin, le Monégasque glouton ne néglige aucune sucrerie. Samedi, en Coupe de France, le Paris-SG pourrait douloureusement se rappeler qu'en 1996 Michel Denisot avait choisi de ne pas le conserver dans l'effectif, malgré l'insistance de Luis Fernandez. Restera ensuite cinq journées de Championnat pour accrocher la deuxième place, car on ne se prive pas si aisément du goût, du piquant et de la grandeur de la Ligue des champions.
Entre-temps, dès ce vendredi midi, David Trezeguet aura prêté l'oreille au tirage au sort des demi-finales. Une attente, une terrible envie, un rêve de gosse d'Argentine : le Real de Madrid, sa légende, son maillot blanc, Di Stefano, Puskas, Sanchez, Michel, Butragueno, Raul...

C. L.

Jamais Diawara n'aurait imaginé, il y a quelques mois, jouer les premiers rôles dans un match aussi important.
Photo Jean-Claude PICHON

La révolte des sans-grade

REMPLAÇANTS. *Le formidable exploit d'Old Trafford a permis à quelques joueurs non titulaires de se mettre en évidence. Leur patience a été récompensée.*

C'est sans doute une des phrases que Jean Tigana a prononcées le plus souvent cette saison : « Je compte sur tout le monde. » Une vraie profession de foi, répétée à longueurs de semaines et de commentaires, mais rabâchée aussi très fréquemment dans l'intimité du bureau des entraîneurs à La Turbie. « Eh oui, les joueurs, ils passent dans mon bureau, ils ne sont pas contents de ne pas jouer. Moi, je leur dis que je compte sur eux, et ce ne sont pas des paroles en l'air. Car une saison, c'est long, et je crois à la concurrence. Dans mon esprit, à part Barthez, personne n'est titulaire... » souriait Jean Tigana la veille du match, alors qu'il n'avait pas encore dévoilé son équipe.
Confirmation vingt-quatre heures plus tard, à l'entrée des joueurs sur la pelouse, avec la présence dans le onze de départ de trois hommes qui ont longtemps attendu leur heure cette saison : Léonard, Diawara, Konjic. Le premier avait été, à l'automne, une des victimes du ratage initial de Lisbonne (0-3). Même pas toujours remplaçant, le Belge avait disputé plusieurs parties en équipe réserve, et paraissait bien loin de pouvoir prendre la place d'un Christophe Pignol plein de jus. Pourtant, Philippe Léonard, après quelques moments de découragement, s'est accroché.

DIAWARA RETROUVE LE SOURIRE

Motivé par la perspective d'une Coupe du monde qu'il sentait filer entre ses doigts, l'international belge a donné à Jean Tigana l'occasion d'appliquer un de ses principes de base : « C'est à l'entraînement qu'on prouve qu'on mérite de jouer. » Depuis plusieurs semaines, Léonard a ainsi retrouvé une place de titulaire et après sa formidable prestation de mercredi, il n'est sans doute pas prêt de la rendre...
Le cas de Djibril Diawara est un peu différent. Recruté sur l'insistance de Jean Tigana qui l'avait remarqué au Havre, celui qui a remplacé avec un calme et une assurance étonnante Sylvain Legwinski, mercredi, a gâché presque toute sa saison dans une bagarre à la sortie d'une boîte de nuit de Nice l'été dernier. Blessé d'un coup de couteau, il a dû batailler pour se refaire une santé, mais aussi pour regagner la confiance de ses coéquipiers et de son coach.
Là encore, quelques mots de Tigana l'ont incité à s'accrocher. Avec le match de mercredi, Diawara a sans doute retrouvé une place à part entière dans l'effectif monégasque. Et relancé sa carrière.
Quant à Muhammed Konjic, son sourire permanent est à l'image de son état d'esprit. Travailleur et discret, Konjic, recruté alors que la saison était commencée, vit un rêve à Monaco. Titulaire de temps en temps, il a répondu présent dans le défi physique mercredi et a surtout sauvé, en deuxième période, la balle du 2-1 devant Solskjaer. Il faut associer à cette énumération Stéphane Carnot, qui a souvent été décisif dès ses entrées en jeu en Ligue des champions.
A Gand, sur son premier ballon, il avait donné le but de la victoire à Ikpeba, contre Lierse. Mercredi, il faillit récidiver en offrant une balle de but à Thierry Henry sur sa première touche. Carnot, délaissé en début de saison, et au bord de la rupture, s'était relancé en marquant le but de la victoire dans son fief de Guingamp à l'automne. Depuis il s'accroche lui aussi, et avait refusé d'aller à Lyon en début de saison, dans le cadre du transfert de Giuly.
Enfin, dernière incarnation des principes « tiganesques », la rentrée en jeu à Old Trafford du jeune Francisco Da Costa, très peu utilisé cette année, qui suppléa un Konjic fatigué en fin de partie. Ainsi, cinq de ces hommes de l'ombre auront participé à la grande soirée de Manchester. Et Jean Tigana pourra rappeler, sourire au coin de la moustache : « Moi, je mets en application ce que je dis... »

J.-M. BR.

Manchester encore raté !

Il va s'agir de rappeler tous les pâtissiers de la ville. S'excuser de tant d'empressement et décommander les milliers de gâteaux déjà prévus pour le 20 mai prochain. Manchester United ne célébrera pas à l'Arena d'Amsterdam le trentième anniversaire de sa victoire en Coupe des champions 1968. La démonstration des Red Devils en poule qualificative avait poussé trop d'Anglais, indécrottables chauvins, à considérer la conquête du sommet de l'Europe comme acquise. Ils se sont précipités, méconnaissant les mérites de l'AS Monaco, surestimant la valeur et la santé de leurs chéris.
A l'issue de cette nouvelle déception européenne, Alex Ferguson a consacré l'essentiel de son analyse à la surcharge de son infirmerie. Les arguments portent. Sans Giggs, Schmeichel et Pallister, sans Scholes et Gary Neville sortis sur blessure en cours de match, avec Butt et Phil Neville encore convalescents, Manchester présentait une opposition affaiblie aux champions de France privés du seul Legwinski.
Pourtant, après l'état du terrain de Louis-II à l'aller, le manager écossais a tendance à camoufler derrière la fumée d'explications incomplètes certaines vérités dérangeantes. L'une d'elle fut assenée le matin du match par George Best. Selon l'immortel héros d'Old Trafford, MU manque de deux ou trois éléments de classe mondiale, en particulier en défense centrale et en attaque. Dans le contexte de flatterie générale dont bénéficie son ancien club, l'avis de l'Irlandais détonne.
Confronté à ce point de vue lucide, Alex Ferguson a changé de sujet, sûrement pour éluder toute autocritique. Or, mercredi, Cole, incapable de jouer face au but, Sheringham, muselé par Djetou, Johnsen et Berg, limités, n'ont pas su atteindre le vrai grand niveau, celui des Del Piero, Möller, Boban, De Boer et autres Sousa, habitués des finales et des victoires européennes. David Beckham, très actif, ne pouvait à lui seul sauver son camp. Pour l'avenir, il mériterait des alter ego du même potentiel. Et Ferguson le sait.
Sorti au deuxième tour en 1993 par Galatasaray, en poule l'année suivante, battu par Dortmund la saison dernière en demi-finale, Manchester United a cette fois régressé sur l'échelle européenne. Une partie de l'explication se situe dans la confiance excessive accordée à la superbe génération montante (Beckham, Giggs, Butt, Scholes, les Neville), au bout du compte surexposée et pas encore apte à croquer seule les requins du continent. Le club, si riche, si prospère, aurait tout intérêt à convaincre ces prochaines semaines deux ou trois ténors capables de mieux encadrer le groupe que Pallister ou Sheringham.
En position de perdre sa mainmise sur la Premier League au profit d'Arsenal, MU est aujourd'hui confronté à une classique crise de croissance. Pour l'heure, l'équipe n'est pas à la hauteur des ambitions très élevées des dirigeants. Les intéressés doivent vite le comprendre. Sinon, dans un an, Alex Ferguson entamera sa conférence d'après match par le même refrain. « C'est encore une déception. »

C. L.

La Juve donne la leçon

DYNAMO KIEV-JUVENTUS TURIN 1-4. *Si les Ukrainiens avaient sauvé les apparences à l'aller (1-1), ils n'ont pas existé au retour. Avec un Zidane diabolique, un Deschamps impeccable et un Inzaghi déchaîné, la Juventus se dirige doucement mais sûrement vers sa quatrième finale européenne de rang.*

Filippo Inzaghi a fait un malheur à Kiev en réussissant un triplé.

Photo AP

Valery Lobanovsky, avec un faux air d'un Brejnev cortisoné de la tête aux pieds, ne s'est pas éternisé en salle de presse après un affront que le Dynamo n'est pas près de laver de sitôt. Car il n'y avait simplement rien à dire. Quand le verdict du terrain est à ce point évident et logique, il n'y a pas de quoi chercher la petite bête. Jamais le Kiev du « glaçon Loba » n'a été autant humilié sur ses terres d'Ukraine, trop vite fertilisées aux engrais d'un football total. Comme au bon vieux temps des années 80. Mais on lui doit au moins cette justice : celui qui est en train de revitaliser le foot de son pays n'a jamais été dupe.
Le match nul de l'aller, au stade des Alpes (1-1), un petit miracle en soi, déjà, ne l'a pas abusé et il l'a dit, avant même que la seconde manche ne débute. « Cela fait plusieurs fois que j'observe cette équipe italienne et elle me fascine au point que je ne comprends pas pourquoi elle ne gagne pas tous ses matches. On m'a aussi traduit quelques articles de journaux italiens et je crois que ces derniers sont trop sensibles. Pour moi, il n'y a aucun doute, la Juve reste la meilleure équipe d'Europe. »

Marcello Lippi, qui ne pige pas trop l'Ukrainien, a cependant saisi le contenu de la pensée de Loba. « Il a dit ça parce que Turin a joué trois finales européennes de suite et gagné la Ligue des champions en 1996. Mais c'est exact que nous sommes davantage reconnus à l'étranger que chez nous. » La Juve, en effet, n'est pas à l'heure actuelle épargnée par les médias de son pays, bien qu'elle soit en tête de son Championnat. Et son ultime résultat dans le Calcio face à Naples (2-2), d'ores et déjà relégué en Serie B, a fait grincer quelques ordinateurs portables de journalistes.

LA CINGLANTE RÉPONSE DE DESCHAMPS

Dans la foulée, on a soudain envoyé Lippi au Real Madrid, griffé Zidane, trop intermittent du spectacle, et égratigné Deschamps, annoncé sur les jantes. Au point qu'il aurait pu ne pas être aligné d'entrée à Kiev ! Du reste, la première question de la RAI à l'encontre de notre Didier national n'a pas fui le débat. « Fatigué, moi ? Ma no... » Le capitaine des Bleus conserve son calme, déroule une interview facile, précis, concret et tout se termine par un « Ciao Didier ! ».

Il nous aperçoit et nous prend à témoin. « Tu vois, d'un coup, je ne suis plus crevé. Quand toute l'équipe fait le boulot, que chacun reste à sa place, la Juve redevient performante. Je crois aussi que je les ai trop gâtés car pendant les trois dernières saisons, j'ai toujours évolué à un haut niveau. J'ai beaucoup donné aussi. Cette fois, j'ai eu quelques pépins de santé et c'est vrai que ce n'est pas évident de relancer la machine. Mais ça vient, je le sens. De toute façon, j'ai l'habitude : quand on gagne, je suis mis en valeur, sans plus, mais quand on perd, on se tourne souvent vers moi. »

Néanmoins, on devrait toujours avoir à l'esprit que les deux matches perdus par la Juve, cette saison, en Ligue des champions, l'ont été quand Deschamps était blessé (à Manchester et à Rotterdam). Est-ce un hasard ? Lippi répond non.

Cette parenthèse refermée, la Juve est encore présente sur deux tableaux, les plus importants : la course au titre et à une quatrième finale européenne consécutive, dont trois en Ligue des champions. Les prochaines échéances, avec notamment une explication au sommet entre la Juve et son second, la Lazio de Rome, le 5 avril, constituera l'une des grosses affiches de cette fin de saison. En attendant, Turin a lâché les chevaux et Kiev est retourné bosser ses gammes. « Le foot de l'an 2000, le foot total, ce n'est pas Kiev qui l'a joué mais nous, raconte un Deschamps remonté. Il n'y a pas eu photo. On aurait même dû gagner nos deux matches. Mis à part dix minutes en seconde période, quand ils égalisent, on n'a jamais été mis en difficulté. »

ZIZOU, STAR DE L'AN 2000

Un quart d'heure avant la fin du dernier coup de sifflet de Marc Batta, également très bon comme les deux autres Français, quelques-uns des 100 000 spectateurs sont partis, dépités, rejoindre leurs cars, de vieux Ikanus enfumés venus des fins fonds de l'Ukraine. Pataugeant dans une neige fondue et sale, les plus anciens avec une chapka (il faisait −3 °C), les plus jeunes avec un simple bandeau à la japonaise autour du crâne, sont repartis déçus et marqués, surtout, par la leçon reçue des pieds de Zidane et compagnie.
Le meneur de jeu de la Juve et des Bleus a été d'autant plus grandiose qu'il n'a subi à son grand étonnement aucun marquage individuel. Bonjour les dégâts ! A l'aise dans son positionnement, Zinedine a été parfait dans la distribution, génial dans la dernière passe et méthodique dans le pressing, ce qui n'est pas son ordinaire. Il a véritablement diabolisé la Juve et confirmé les louanges de Lobanovsky à son sujet. « Zidane entreprend tout ce que doit entreprendre une star de l'an 2000, pour son équipe d'abord et après pour lui. Ce n'est pas un joueur qui ne pense qu'à l'argent. » Hélas pour l'entraîneur du Dynamo, Zidane a parfaitement justifié ces gentillesses. Un une-deux de feu entre lui et Del Piero a permis à Inzaghi de marquer le premier but. Un corner chirurgical au premier poteau a placé une nouvelle fois « Pippo » dans de bonnes conditions pour un second but décisif. Un Inzaghi qui a réussi un triplé, son premier avec la Juve, et qui doit bénir le Français d'être autant aux petits soins pour lui. « Mon seul souci, aujourd'hui, c'est ma cheville, nous a avoué Zizou (voir encadré). Compte tenu du résultat de l'aller, on était préparés à dominer ce match, à faire le jeu. Et tout le monde était parfaitement conscient de l'enjeu. Ça valait le coup de se défoncer. On a fait oublier Naples car ça a vraiment chauffé après ce match. »
La Juve n'est donc pas morte, ni même en perte de vitesse comme les faits pourraient parfois le laisser penser. Elle est simplement l'équipe à battre, à abattre. C'est énorme et un tel statut n'est pas toujours facile à assumer. Mais, comme l'a souligné Antonio Conte, le capitaine, « on sait qu'à partir de mars, la Juve devient redoutable, car elle est programmée pour ça. » Didier Deschamps ne serait pas contre une explication, en demi-finale, avec Monaco. « Parce que Monte-Carlo n'est pas loin de chez nous. » Est-ce pour cette seule raison ?

PATRICK DESSAULT, à Kiev

La cheville qui inquiète Zidane

Zinedine Zidane n'arrive pas à se débarrasser d'un mal persistant à la cheville gauche, qui l'ennuie depuis bientôt deux mois. Mercredi, à Kiev, c'est une infiltration pour atténuer la douleur qui lui a permis d'être d'attaque, et de faire un tabac. Mais il arrivera un moment où les piqûres ne suffiront plus. A l'heure actuelle, seul un repos d'une dizaine de jours, minimum, lui ferait le plus grand bien, même si ce n'est pas le moment de s'arrêter avec l'emballage final de la saison. Bientôt « le Mage » (comme le surnomme Didier Deschamps), alias Philippe Boixel, physiothérapeute français de Laval, sous contrat avec la Juve pour les grands rendez-vous, ne pourra plus grand-chose pour le meneur de jeu des Bleus. Sorti le dernier des vestiaires du stade olympique de Kiev avec le Néerlandais Davids, Zidane, après avoir passé un long moment sur la table de massage, n'avait pas l'air plus rassuré que ça. « A la Juve, il faut toujours gagner, et donc jouer », nous a-t-il simplement avoué, un brin fatigué. Autrement dit, même sur une jambe, Turin tient à son Français. Mais à trop tirer sur la corde...

P.D.

Un but de la tête extraordinaire, un match admirable, Karembeu est le nouveau roi de Bernabeu.

Photo Michel DESCHAMPS

Karembeu régale le Real

REAL MADRID-BAYER LEVERKUSEN 3-0. *Le club espagnol s'est qualifié pour la dix-septième demi-finale de C 1 de son histoire. Un record que le milieu de terrain français a largement contribué à établir en inscrivant le premier but de la rencontre après avoir déjà marqué à l'aller. A Bernabeu, il est en train de devenir une idole.*

Victime d'une contracture à la cuisse le samedi précédent, lors du match de Liga contre le Racing Santander, sa présence, jusqu'au bout, était restée douteuse. Dans son camp, tout le monde espérait fermement qu'il serait en mesure de tenir sa place et Christian Karembeu, lui, ne tenait pas à rater ce rendez-vous européen. Du coup, ce ne fut pas tant une grosse surprise qu'un profond soulagement pour le public quand l'international français pénétra sur la pelouse rapiécée de Bernabeu en compagnie de ses équipiers. Quelques secondes plus tôt, l'annonce du numéro 27 et de son nom avait été suivie d'applaudissements nourris. Ici, il est déjà aimé, et même plus encore depuis ce magnifique pointu synonyme d'égalisation, inscrit quinze jours plus tôt à l'aller.

Nul doute que l'estime que lui portent les supporters madrilènes est montée d'un cran mercredi soir. On joue depuis cinquante minutes et le Real n'en finit pas de dominer outrageusement. En première période, les joueurs de Jupp Heynckes se sont procurés six occasions nettes. Dont une à deux mètres de la ligne de but par Karembeu, enfin monté aux avant-postes mais surpris du centre-tir très violent du superbe Roberto Carlos.

Au sein d'une équipe qui écrase tout sur son passage et réduit presque le Bayer au rôle de punching-ball, l'ancien de la Sampdoria s'est d'abord contenté d'assurer, prudent, presque sur la réserve. Et puis, progressivement, il a accéléré pour se mettre au diapason et voler lui aussi. Haut, très haut. La seconde période a donc repris depuis cinq minutes, Madrid continue de pousser et obtient un corner que va tirer Seedorf. Au premier poteau, où Karembeu saute un peu plus haut que les défenseurs allemands qui l'entourent et place une tête décroisée que Heinen, impeccable jusque-là, regarde passer. C'est le but de la délivrance qu'il court fêter dans les bras de Seedorf avant d'être étouffé par ses nouveaux amis. Le premier d'une soirée somptueuse.

« Magique », diront les Madrilènes et Karembeu avec eux. « Magique, oui. Je suis venu pour connaître ce genre de grand moment et notamment à travers la Coupe d'Europe. » Il parle en se dirigeant vers la sortie, entouré de micros et de caméras. Christian est pressé. « J'ai un rendez-vous », s'excuse-t-il avec le sourire. Sans cesser d'avancer malgré les sollicitations, le torse bombé et le regard droit, il dit qu'il est heureux. « Pour moi, pour l'équipe et pour les supporters. Ce soir, nous avons donné une grande image du Real. Je me sentais bien même si j'ai éprouvé une petite appréhension au début. »

Il avoue que la performance de sa formation le rend plus fier que son but. « C'est vrai, j'avais envie de marquer et cette réussite m'a procuré un beau plaisir. Mais si ce but a débloqué la situation, le mérite de la victoire revient à toute l'équipe et pas seulement à moi. Ici, personne ne tire la couverture à lui. Tout est collectif. » Ce qui lui convient, visiblement, à merveille. Christian n'a pas perdu de temps pour se fondre dans l'ambiance et dans le moule. Dans cette équipe, il est comme chez lui. « C'est normal, je veux tout donner au Real. »

« NOUS N'AVONS JAMAIS DOUTÉ »

Autant que le Real donne de bonheur dès qu'il s'agit de Coupe d'Europe. Ternes en Championnat, les équipiers de Karembeu brillent ardemment dans cette compétition qu'ils rêvent de remporter pour la septième fois. En attendant, les voilà en demi-finale de la C 1 pour la dix-septième fois de leur histoire, neuf saisons après une dernière apparition à ce niveau et une élimination terrible face au Milan AC (1-1, 0-5).

Le Bayer, évidemment, n'était pas un rival du même acabit que le club italien mais cela n'enlève pas grand-chose à l'éclatante démonstration des Madrilènes. « Nous n'avons jamais douté de notre succès, lâche Karembeu, désormais passé de l'autre côté de la grille. Au repos, on était sereins, on savait qu'on trouverait l'ouverture. Parce que nous étions sûrs de notre supériorité. » Concrétisée par deux autres buts de Morientes, aidé par Raul, et de Hierro sur penalty à la toute dernière minute, ce triomphe constitue une sanction pour un rival allemand dépassé techniquement et mis au supplice par les déplacements permanents des joueurs espagnols.

A défaut de réelle efficacité, les partenaires de Sanchis ont fait preuve d'une habileté redoutable en enchaînant des mouvements offensifs d'une grande fluidité. Et à ce petit jeu, Karembeu s'amuse comme un fou. On lui fait remarquer qu'il y a du Nantes dans certaines séquences aussi pures que tranchantes... Il opine, les yeux brillants et la bouche gourmande : « Il y a une telle qualité technique avec des joueurs comme Redondo, Raul, Seedorf, Mijatovic. C'est clair, je ne peux que me régaler. »

Et nous avec, mais jusqu'où Christian ? « Ce succès va nous donner encore plus de confiance. On doit toujours croire en nos chances pour le titre et dès dimanche il va falloir confirmer en battant la Compostelle. Après, il sera temps de repenser à l'Europe et au prochain rendez-vous. »

Karembeu espère simplement tout rafler. « Parce que nous en avons les moyens. J'y crois. Allez, maintenant, faut que j'y aille. » A la prochaine ! Dès mercredi, contre la Russie, puisque, un bonheur n'arrivant jamais seul, Aimé Jacquet vient de le rappeler en équipe de France.

VINCENT MACHENAUD, à Madrid

Dortmund prolonge le plaisir

BORUSSIA DORTMUND-BAYERN MUNICH 1-0. *En dépit de tous les problèmes rencontrés cette saison, le champion d'Europe est bel et bien vivant et qualifié ! Le titre n'a pas encore changé de mains.*

« Le club a besoin d'un nouveau départ, d'une équipe qui a faim et qui ne vit pas sur son passé. » Cette déclaration, en guise d'avertissement, avait sonné comme l'annonce de la fin d'une époque, à la veille de ce "Königsklasse", ce sommet des rois présumés de la Bundesliga, tant Gerd Niebaum, le président de Dortmund, avait mis en garde ses joueurs. Nevio Scala, lui aussi, y avait été de sa petite rengaine sur le même thème : « Mercredi, il y va de votre emploi. »

C'est dire si le BvB se trouvait au pied du mur. Car sa saison fut loin d'être brillante. Après quelques journées, le champion d'Europe se morfond dans le bas du classement. Relégable, il traverse une longue période de doute, encore accentuée par une élimination rapide en Coupe nationale. A mesure que les résultats prennent un tour fâcheux, la vieille garde — Andy Möller, Reuter, Sammer, Kohler — accumule les critiques en direction de Scala.

La longue absence de Matthias Sammer s'ajoute aux soucis de l'ancien technicien de Parme. Le public et le principal sponsor du club, la firme textile S. Oliver, montrent du doigt cet entraîneur qui, paradoxalement, réussit un parcours idéal en Ligue des champions jusqu'à ce sommet contre le Bayern. Six matches, cinq victoires, quatorze buts marqués contre trois encaissés, et la première place de sa poule loin devant Parme.

MERCI CHAPUISAT

En Bundesliga, les matches se suivent et se ressemblent jusqu'à la victoire en Coupe Intercontinentale contre le Cruzeiro de Belo Horizonte (2-0). Ce match semble coïncider avec un sursaut d'orgueil du Borussia, qui enregistre à cette époque l'arrivée de l'attaquant néerlandais Harry Decheiver, en provenance de Fribourg. Ce dernier croise l'Ecossais Paul Lambert (Celtic) et le Portugais Paulo Sousa (Inter Milan), qui quittent le navire.

Au cours des quatorze derniers matches, toutes compétitions confondues, le BvB ne s'incline qu'à quatre reprises et grignote peu à peu son retard sur les candidats à l'UEFA. Profitant de l'apathie de leurs rivaux, les coéquipiers de Stéphane Chapuisat se retrouvent même depuis le week-end dernier à la septième place, à cinq points du premier européen.

Mercredi soir, le duel des poids lourds de la Bundesliga était pourtant le match de la dernière chance pour Dortmund. « Nous avons joué notre saison face au Bayern », expliquait Andreas Möller. Privé de Heiko Herrlich, blessé, Scala n'a pas hésité à associer Chapuisat (10 buts cette saison) au Batave Decheiver, pourtant guère efficace depuis son arrivée. Un duo qui a longtemps pesé sur la défense du Bayern, laquelle a fini par craquer dans la première partie de la prolongation sur une volée du gauche de Chapuisat.

Ce but, synonyme de qualification, ne fait cependant pas oublier ses soucis au président Niebaum, ni même à Nevio Scala, à la joie toute contenue. Le libero Feiersinger, bêtement averti, sera suspendu pour la demi-finale aller et devrait être remplacé par le vieux Manfred Binz (venu de Brescia), recruté à l'origine pour pallier la longue absence de Sammer. Le président, lui, n'en démord pas et a déjà listé un certain nombre de joueurs pour relancer le BvB la saison prochaine, comme Barbarez, le Bosniaque de Rostock, Nerlinger (Bayern), Ziege (Milan AC) et même Victor Ikpeba !

Une fois les lampions de la fête éteints, Scala a remercié publiquement ses joueurs pour cette victoire, qui devrait apporter un peu de « tranquilita ». Selon sa propre expression.

FRANK SIMON, à Dortmund

Le jour de gloire de Monaco

RASSURANT. *L'ASM a réussi à Old Trafford le match qu'il fallait le jour où il fallait. Tout en assurant sa qualification pour les demi-finales de la C 1, elle a épinglé à son long palmarès européen le scalp d'une très grande équipe qui lui manquait encore. Auxerre, empêché de tenter sa chance contre la Lazio, a confirmé que les clubs français restaient au niveau.*

Thierry Henry et Fabien Barthez peuvent triompher. Monaco va disputer pour la deuxième fois une demi-finale de C 1.

Photo Alain DE MARTIGNAC

Le Real loin devant

Des quatre demi-finalistes, le club madrilène est, de loin, celui qui possède l'histoire la plus riche en C 1. Le Real disputera en effet le mois prochain sa dix-septième demi-finale d'une Coupe (ou Ligue) des clubs champions, qu'il a déjà gagnée à six reprises (1956, 57, 58, 59, 60, 66). A côté, même la Juventus, avec ses huit présences en demi-finales, paraît bien petite. Quant aux Monégasques, appelés à ne côtoyer que des anciens vainqueurs, ils présentent le passé le plus modeste, n'accédant que pour la deuxième fois au dernier carré.

E.L.

Leurs demi-finales de C 1
Real Madrid : 17 demi-finales (1956, 57, 58, 59, 60, 61, 64, 66, 68, 73, 76, 80, 81, 87, 88, 89, 98).
Juventus Turin : 8 demi-finales (1968, 73, 78, 83, 85, 96, 97, 98).
Borussia Dortmund : 3 demi-finales (1964, 97, 98).
Monaco : 2 demi-finales (1994, 98).

Avec Dortmund, tenant du titre, le Real, la Juve et Monaco, le plateau des demi-finales de la Ligue des champions est royal. Sans mésestimer le succès des champions d'Espagne sur Leverkusen (3-0, avec un deuxième but, en deux matches de C 1, pour Christian Karembeu), ni la victoire du Borussia sur le Bayern dans un duel fratricide et donc un peu particulier (1-0, grâce à Chapuisat dans la prolongation), les deux héros du jour sont incontestablement la Juve et Monaco.

La qualification des Turinois n'est bien entendu pas une surprise dans l'absolu, mais elle avait été sérieusement mise en question après le match aller en Italie, où la Juve avait plutôt arraché le match nul au Dynamo Kiev qu'elle ne l'avait concédé (1-1). Comme elle a marqué le pas ces dernières semaines tant en Championnat, où son avance sur la Lazio a fondu, qu'en Coupe d'Italie, où le même adversaire lui a réglé son compte en demi-finale, on pouvait s'inquiéter pour elle. Mais elle a sorti en Ukraine un de ces matches dont les clubs mythiques ont le secret et signifié sans ménagement à son jeune rival qu'il fallait faire ses classes. Une éclatante victoire, signée Inzaghi le buteur et Zidane le passeur.

Le premier possède un mental de fer et ne doute jamais, même lorsqu'il rate une paire d'occasions en or en quelques minutes. Le second, lentement mais sûrement, est arrivé au niveau où on l'attendait et qu'il avait déjà atteint l'an passé en demi-finale contre l'Ajax : celui d'un grand joueur capable de tenir les grands matches dans sa main. Peut-être Zizou est-il une sorte de dernier des Mohicans, l'ultime représentant d'une race qu'on regrettera, mais en attendant il est là et tant mieux pour la Juve et pour la France.

UNE SÉRIE QUI DURE DEPUIS 1990

La France, justement, a le bonheur de conserver un qualifié en demi-finale, perpétuant ainsi une série qui dure depuis 1990, les trois compétitions confondues. Elle le doit à un Monaco qui a réussi un très gros match à Manchester. Sans doute l'adversaire était-il diminué, mais le champion de France, de son côté, jouait sans Legwinski, avec un Ikpeba et un Henry relevant de blessure et loin de leur meilleur niveau. Ce match serein, maîtrisé, c'était bien de le réussir à Newcastle l'an dernier, c'est autre chose de l'avoir accompli à Old Trafford. Il manquait le scalp d'un grand d'Europe dans le salon des trophées monégasques, voilà une bonne chose de faite.

Comme celle de la Juve et du Real, la performance de Monaco démontre une fois de plus — cela fait quarante ans qu'on le sait — que le Championnat est une chose et la Coupe d'Europe une autre. Les grandes équipes se retrouvent dans les grandes occasions et, à Manchester, Monaco a été une grande équipe.

Une fois que David Trezeguet, qui est bien l'oiseau rare espéré, eut magnifiquement ouvert le score, il était clair que la tâche d'un Manchester affaibli serait très difficile. Pour venir à bout d'un rival de cette trempe, il aurait fallu le meilleur MU, avec Giggs, Keane et, surtout, Cantona. Le jeu des Anglais manque par trop de fantaisie et d'invention depuis qu'« Eric The King » a passé la main, et le temps n'est plus où on pouvait marcher sur le ventre des petits Français au mental et à la détermination. Surtout quand ils sont capables de réussir leur meilleur match de la saison exactement au bon moment. Barthez, Dumas, Collins, Djetou ont tiré leurs coéquipiers vers le haut, et pas un n'est resté à la traîne, si l'on considère que l'effacement d'Ikpeba ne découle pas de sa valeur de joueur, mais de la blessure dont il relevait.

Si Monaco peut désormais apparaître comme le Cendrillon des demi-finales, c'est un Cendrillon aux dents longues, qu'on n'aurait pas tellement envie d'inviter au bal, même si on s'appelait le Real, la Juve ou Dortmund.

L'AJ Auxerre pouvait-elle de son côté accomplir l'impossible face à l'impitoyable Lazio ? On ne le saura jamais, mais compte tenu du résultat de l'aller, qui n'était pas le même, et de la valeur foncière des deux adversaires, la route de Manchester vers la demi-finale, après le but de Trezeguet, était une avenue pavée de fleurs à côté de celle des Bourguignons lorsque l'arbitre espagnol Lopez Nieto eut accordé un penalty totalement imaginaire à Boksic aussi tôt dans le match. Le sort des Bourguignons était pratiquement réglé, et le temps qu'ils se remettent de ce coup dur, ils en avaient déjà subi un second, définitif celui-ci.

L'ARBITRAGE EN QUESTION

Leur mérite n'est pas mince, sans Lachuer et Diomède, d'avoir ensuite arraché le match nul à un rival de cet acabit. Ils le doivent à un mental qui ne flancha que quelques minutes avec toutes les circonstances atténuantes du monde, et au punch d'un Guivarc'h époustouflant à la pointe de l'attaque. Les deux buts du Breton, ajoutés à celui de son jeune second monégasque, font que la semaine européenne a été vraiment fructueuse pour la France.

Ce penalty, Guy Roux n'est pas près de le digérer, comme il n'a pas digéré le ciseau refusé l'an dernier à Laslandes contre Dortmund en quart de finale de C 1. Il est consternant qu'une équipe se voit ainsi accablée, et si cela fait bien entendu partie du jeu, ce genre d'action contesté, à l'image des hors-jeu signalés à tort et à travers, constitue l'un des problèmes que le football devrait s'attacher à régler. Il faudrait multiplier les arbitres et assistants, même si cela ne supprimera pas toutes les erreurs, et sans doute exiger une approche moins manichéenne de cette suprême sanction : lorsqu'un attaquant au contact avec un défenseur tombe, il n'y a pas forcément penalty ou simulation. Boksic a pu s'étaler de bonne foi en butant sur Goma, lequel n'a pas pour autant commis de faute. L'arbitre devrait ne siffler que ce qu'il voit, ce qui ne fut pas le cas ici puisque la faute n'existait pas. Mieux vaut, selon nous, oublier un penalty qu'en accorder un de trop.

Comme elle a déjà rebondi dans le cours même de ce match, on peut espérer pour l'AJA, qu'on aime bien, qu'elle sera capable de sortir un de ces sprints dont elle a le secret pour arracher une place européenne. Il ne lui reste plus que cet objectif, et elle a prouvé mardi qu'elle méritait de l'atteindre.

Quant à la Lazio, elle apparaît comme le rival numéro un de l'Inter dans cette compétition, et avec la réussite de la Juve, c'est la preuve que le Calcio, s'il domine moins que par le passé, reste pour l'instant le nombril d'une Europe où les Français ont toujours leur place.

JEAN-JACQUES VIERNE

LIGUE DES CHAMPIONS

QUARTS DE FINALE

Matches retour
Mercredi 18 mars

Manchester United (ANG)	1 (0)	Solskjaer (53*)
MONACO (FRA)	1 (0)	Trezeguet (6*)
REAL MADRID (ESP)	3 (1)	Karembeu (49*), Morientes (56*), Hierro (88* s.p.)
Bayer Leverkusen (ALL)	0 (1)	
Dynamo Kiev (UKR)	1 (1)	Rebrov (54*)
JUVENTUS TURIN (ITA)	4 (1)	Inzaghi (29*, 65*, 73*), Del Piero (88*)
BORUSSIA DORTMUND (ALL)	1 a.p. (0)	Chapuisat (109*)
Bayern Munich (ALL)	0 (0)	

** Entre parenthèses, les résultats des matches aller.*

► **Manchester United (ANG) - Monaco (FRA) : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 53 683. Arbitrage : M. Krug (ALL). Buts : Solskjaer (53*) pour Manchester United ; Trezeguet (6*) pour Monaco. Avertissements : Butt (20*), Solskjaer (54*) pour Manchester United ; Collins (31*), Léonard (76*), Da Costa (79*) pour Monaco.
Manchester United : Van der Gouw – P. Neville, G. Neville (Berg, 33*), Johnsen, Irwin – Butt, Scholes (Clegg 46*), Beckham, Solskjaer – Sheringham, Cole. Entr. : Ferguson.
Monaco : Barthez – Sagnol, Konjic (Da Costa, 75*), Dumas, Léonard – Djetou, Diawara, Collins, Benarbia (Carnot, 67*) – Ikpeba (Henry, 60*), Trezeguet. Entr. : Tigana.
6* : à la suite d'une balle perdue par MU, Benarbia lance Trezeguet dont le tir puissant adressé de la droite de la surface bat Van de Gouw **(0-1).**
53* : Dumas fauche Butt dans la surface mais Beckham récupère la balle et, de la droite, adresse un centre repris du gauche et de près par Solskjaer **(1-1).**

► **Real Madrid (ESP) - Bayer Leverkusen (ALL) : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre M. Levnikov (RUS). Buts : Karembeu (49*), Morientes (56*), Hierro (88* s.p.). Avertissements : Ramelow (3*), Kirsten (49*), Happe (86*) pour le Bayer Leverkusen ; Hierro (54*) pour le Real Madrid.
Real Madrid : Illgner – Panucci, Hierro, Sanchis, Roberto Carlos (Amavisca, 90*) – Redondo, Karembeu, Seedorf, Savio (Morientes, 37*) – Raul, Mijatovic (Jaime, 81*). Entr. : Heynckes.
Bayer Leverkusen : Heinen – Wörns, Nowotny, Happe – Ramelow, Zivkovic, Heintze, Beinlich (Meijer, 81*), Emerson – Lehnhoff (Rink, 54*), Kirsten. Entr. : Daum.
49* : corner de Seedorf. Au premier poteau, Karembeu saute plus haut que les défenseurs allemands et place une tête décroisée qui surprend Heinen **(1-0).**
56* : corner de Roberto Carlos. Morientes dévie dans le coin opposé un ballon qu'accompagne Raul **(2-0).**
88* : penalty pour une main de Wörns que transforme Hierro **(3-0).**

► **Borussia Dortmund (ALL) - Bayern Munich (ALL) : 1-0 a.p. (0-0, 0-0).** Spectateurs : 48 500. Arbitre : M. Vagner (HON). But : Chapuisat (109*). Avertissements : Freund (48*), Feiersinger (64*) pour Borussia Dortmund ; Scholl (61*), Jancker (69*), Elber (100*) pour le Bayern Munich.
Borussia Dortmund : Klos – Feiersinger – Köhler, Julio Cesar – Reuter (Zorc, 105*), Freund (Ricken, 75*), Möller, But, Heinrich – Decheiver (Schneider, 120*), Chapuisat. Entr. : Scala.
Bayern Munich : Kahn – Matthäus (Strunz, 110*) – Babbel, Kuffour – Fink, Hamann, Scholl, Nerlinger (Lizarazu, 110*), Tarnat – Elber (Zickler, 101*), Jancker. Entr. : Trapattoni.
109* : suite à un coup franc dévié de Möller, Chapuisat reprend victorieusement du gauche **(1-0).**

► **Dynamo Kiev (UKR) - Juventus Turin (ITA) : 1-4 (0-1).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Batta (FRA). Buts : Rebrov (54*) pour Dynamo Kiev ; Inzaghi (29*, 65*, 73*), Del Piero (88*) pour la Juventus Turin. Avertissements : Gerassimenko (62*) pour Dynamo Kiev.
Dynamo Kiev : Chovkoski – Dmitrouline, Golovko, Bezhenar, Kossovsky – Khatchkevitch (Radtchenko, 65*), Kalitvintsev (Kardach, 37*), Goussine, Gerassimenko – Chevtchenko, Rebrov. Entr. : Lobanovski.
Juventus Turin : Peruzzi – Birindelli (Dimas, 6*), Iuliano, Montero, Pessotto – Conte, Deschamps, Zidane, Davids – Inzaghi (Tacchinardi, 79*), Del Piero. Entr. : Lippi.
29* : une-deux Zidane-Del Piero dans la surface de réparation, le Français centre à ras de terre et Inzaghi reprend de près **(0-1).**
54* : frappe puissante de 25 m de Kardach, relâchée par Peruzzi et reprise par Rebrov **(1-1).**
65* : corner de Zidane côté gauche et coup de tête au premier poteau de Inzaghi **(1-2).**
73* : corner de Del Piero, toujours côté gauche, et reprise de la tête de Inzaghi **(1-3).**
88* : tir croisé de Del Piero qui s'engouffre sur la gauche de Chovkoski **(1-4).**

Buteurs

1. Rebrov (Dynamo Kiev), Henry (Monaco), Del Piero, Inzaghi (Juventus Turin), 6.
5. Chevtchenko (Dynamo Kiev), Cole (Manchester United), 5.
7. Chapuisat (Borussia Dortmund), Oktay (Besiktas Istanbul), Beinlich, Emerson (Bayer Leverkusen), Suker (Real Madrid), Ikpeba, Trezeguet (Monaco), Jancker (Bayern Munich), Brattbakk, Rushfeldt, Strand (Rosenborg Trondheim), 4.
18. Luis Enrique (FC Barcelone), Möller, Zorc (Borussia Dortmund), De Bilde (PSV Eindhoven), Hierro, Morientes (Real Madrid), Elber, Helmer (Bayern Munich), Asprilla (Newcastle United), Simone (Paris-SG), Chiesa (Parme), Jardel (FC Porto), Cruz (Feyenoord Rotterdam), 3.

** Le tirage au sort des demi-finales des trois Coupes européennes aura lieu ce vendredi à Lausanne à 12 heures.*

COUPE DE L'UEFA

QUARTS DE FINALE

Matches retour
Mardi 17 mars

Auxerre (FRA)	2 (0)	Guivarc'h (40*, 81*)
LAZIO ROME (ITA)	2 (1)	Mancini (7* s.p.), Gottardi (14*)
Schalke 04 (ALL)	1 a.p. (0)	Goosens (90*)
INTER MILAN (ITA)	1 (1)	West (92*)
Aston Villa (ANG)	2 (0)	Taylor (72*), Colymore (74*)
ATLETICO MADRID (ESP)	1 (1)	Caminero (28*)
SPARTAK MOSCOU (RUS)	1 (3)	Chirko (85*)
Ajax Amsterdam (HOL)	0 (1)	

** Entre parenthèses, les résultats des matches aller*

► **Auxerre (FRA) - Lazio Rome (ITA) : 2-2 (1-2).** Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP). Buts : Guivarc'h (40*, 81*) pour Auxerre ; Mancini (7* s.p.), Gottardi (14*) pour Lazio Rome. Avertissements : Nesta (15*), Nedved (44*), Marcolin (75*) pour Lazio Rome.
Auxerre : Cool – Silvestre, Danjou, Rabarivony (Ciechelski, 66*) – Agboh, Jeunechamp, Goma, Lamouchi – Marlet, Guivarc'h, Jaurès (Gonzales, 46*) (Compan, 86*). Entr. : Roux.
Lazio Rome : Marchegiani – Pancaro, Negro, Nesta, Favalli – Fuser, Venturin, Gottardi (Almeyda, 55*), Nedved (Marcolin, 46*) – Boksic (Lopez, 90*), Mancini. Entr. : Eriksson.
7* : faute de Goma sur Boksic. Le penalty accordé par M. Lopez Nieto est transformé du pied droit par Mancini **(0-1).**
14* : talonnade de Boksic pour Nedved. Ce dernier ouvre côté droit sur Gottardi qui, d'une frappe à ras de terre du pied droit, trompe Cool **(0-2).**
40* : à 30 m du but de Marchegiani, Guivarc'h, sur coup franc, adresse un tir du pied droit qui vient se loger dans la lucarne **(1-2).**
81* : Marlet centre depuis son côté droit. Au cœur de la défense romaine, Guivarc'h s'élève plus haut que tout le monde pour placer une tête qui offre l'égalisation à son équipe **(2-2).**

► **Schalke 04 (ALL) - Inter Milan (ITA) : 1-1 a.p. (0-0, 1-0).** Spectateurs : 56 824. Arbitre : M. Veissière (FRA). Buts : Goossens (90*) pour Schalke 94 ; West (92*) pour l'Inter Milan. Avertissements : Eijkelkamp (59*) pour Schalke 04 ; Simeone (23*), Cauet (60*), Moriero (75*), West (119*) pour l'Inter Milan.
Schalke 04 : Lehmann – Kurz, Eigenrauch, Thon, Van Hoogdalem – Latal, Kurz, Nemec (Müller, 111*), Wilmots – Büskens (Anderbrügge, 87*) – Max, Eijkelkamp (Goossens, 84*). Entr. : Stevens.
Inter Milan : Pagliuca – Colonnese, Bergomi, West – Moriero (Rivas, 87*), Cauet, Ze Elias, Simeone, Zanetti – Ronaldo (Recoba, 110*), Zamorano (Kanu, 68*). Entr. : Simoni.

► **Aston Villa (ANG) - Atletico Madrid (ESP) : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 36 000. Arbitre : Van der Ende (HOL). Buts : Taylor (72*), Collymore (74*) pour Aston Villa ; Caminero (28*) pour l'Atletico Madrid. Avertissements : Hendrie (90*) pour Aston Villa ; Caminero (18*), Kiko (60*) pour l'Atletico Madrid.
Aston Villa : Bosnich – Ehiogu, Southgate, Staunton – Taylor, Draper (Nelson 52*), Hendrie, Wright – Yorke, Milosevic (Collymore, 52*), Joaquim. Entr. : Gregory.
Atletico Madrid : Molina – Aguilera (Toni, 82*), Santi, Andrei (Prodan, 60*), Geli – Caminero, Vizcaino, Pantic (Nardin, 58*), Bejbl – Kiko, Vieri. Entr. : Antic.

► **Spartak Moscou (RUS) - Ajax Amsterdam (HOL) : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Pereira (POR). But : Chirko (85*) pour le Spartak Moscou. Avertissements : Tikhinov (39*) pour le Spartak Moscou.
Spartak Moscou : Filimonov – Khlestov, Ananko, Romatchenko, Evseiev – Ketchinov, Alenitchev, Titov, Tikhonov – Chirko, Bouznikine (Tsimbalar, 46*). Entr. : Romantsev.
Ajax Amsterdam : Van der Sar – Oliseh, Blind, F. De Boer (Sier, 34*), R. De Boer – Rudy, Gorré (McCarthy, 75*), Melchiot, Van der Meynde (Litmanen, 60*) – Arveladze, M. Laudrup. Entr. : Olsen.

Buteurs

1. Guivarc'h (Auxerre), 7.
2. Arveladze (Ajax Amsterdam), Chirko (Spartak Moscou), 6.
4. Vieri (Atletico Madrid), Prosinecki (Croatia Zagreb), 5.
6. Jbari (FC Bruges), Casiraghi (Lazio Rome), Baticle (Strasbourg), Cvitanovic (Croatia Zagreb), 4.

Rendez-vous

Ligue des champions
Mercredi 1er avril
Demi-finales aller
Mercredi 15 avril
Demi-finales retour
Mercredi 20 mai
Finale à Amsterdam

Coupe des Coupes
Jeudi 2 avril
Demi-finales aller
Jeudi 16 avril
Demi-finales retour
Mercredi 13 mai
Finale à Stockholm

Coupe de l'UEFA
Mardi 31 mars
Demi-finales aller
Mardi 14 avril
Demi-finales retour
Mercredi 6 mai
Finale à Paris

Des impératifs de bouclage nous empêchent de vous rendre compte ici des quarts de finale retour de la Coupe des Coupes*, qui se sont déroulés hier jeudi. Vous trouverez les résultats de ces quatre rencontres ainsi que les différents tirages des demi-finales dans notre édition de mardi, datée du 24 mars.

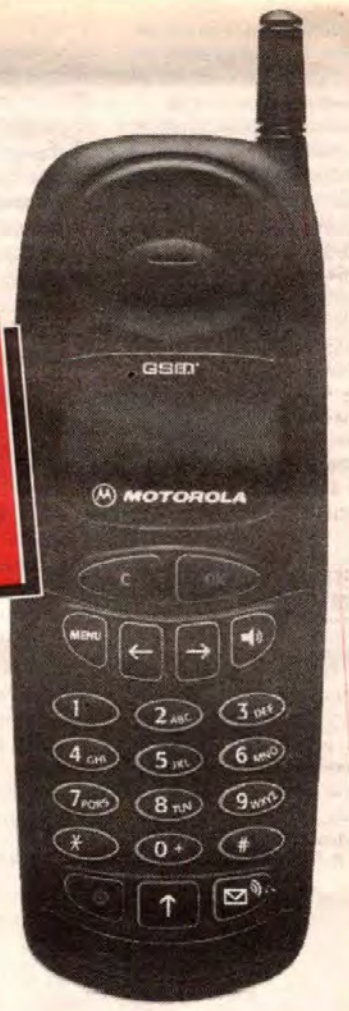
1 Téléphone portable *MOTOROLA* d160
(75 heures d'autonomie en veille, 4 heures en conversation)
Généralement proposé 690 Frs TTC avec ouverture de ligne.

+ 2 mois de forfait Gratuits
Forfait de 2 heures d'appels par mois, depuis toute la France.

+ Frais de mise en service
Soit 420 Frs TTC offerts.

+ 1 Housse en cuir
Avec clip de ceinture, pour transporter et protéger votre téléphone portable. Valeur 150 Frs TTC.

= 1 F



Avec souscription d'un abonnement pour 12 mois avant le 31 Mars 1998.
Sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne par la SCS partenaire de *TELECOM PARTNERS*.
Dans la limite des stocks disponibles. Livré chez vous gratuitement.

TELECOM PARTNERS
Tél. **0800 33 0800**
APPEL GRATUIT

Offre limitée aux 250 premières demandes

Guivarc'h : « On n'a

AUXERRE-LAZIO : 2-2. *Si les deux buts de l'international français n'ont pu assurer la qualification de l'AJA en demi-finale de la C 3, ils auront encore augmenté le crédit du joueur. Supervisé par de nombreux clubs étrangers mardi soir, il est fin prêt pour un transfert en Allemagne ou en Angleterre.*

Photo SIPA PRESS

«Quel sentiment prédomine chez vous après l'élimination d'Auxerre ?
C'est mitigé. D'un côté, nous sommes satisfaits d'avoir fait jeu égal avec la Lazio. De l'autre, nous nous en voulons d'avoir réalisé un départ aussi catastrophique. On n'a pas le droit de rater un début de match comme ce fut le cas mardi soir. Et le penalty en faveur des Italiens, c'est la cerise sur le gâteau ! Comment l'arbitre a-t-il pu l'accorder ? C'est vrai qu'il doit décider en une fraction de seconde, mais, à ce niveau, les erreurs coûtent cher.

Qu'est-ce que les Auxerrois peuvent se reprocher ?
D'avoir baissé les bras trop vite. A 2-0 au bout de treize minutes, vous pensez : "Mais combien on va en prendre ?" Les buts de Mancini et de Gottardi nous ont coupé les jambes. Après, on a pressé, on a bien joué, mais il était presque impossible d'inscrire quatre buts à la Lazio. *(Une pause).* Ces premières minutes, quel dommage ! Surtout que les Romains n'ont vraiment joué qu'une grosse demi-heure.

« IL NE FAUT JAMAIS SE DÉCOURAGER »

L'AJA n'a-t-elle pas laissé passer sa chance au match aller ?
On peut nourrir des regrets dans cette direction. Mais il faut quand même avouer que l'on est tombé sur une équipe redoutable. On n'a pas pris la Lazio au meilleur moment. N'oublions pas qu'ils restent sur une série de vingt et un matches sans défaite. On n'a pas à rougir de notre élimination, ni de l'ensemble de notre campagne européenne.

Sur un plan personnel, votre soirée a été plutôt réussie, non ?
Les deux buts *(NDLR : qui portent à 49 buts, en 52 matches officiels, son total pour la saison et qui lui permettent d'être avec 7 buts meilleur buteur actuel de la C 2)* gomment un peu la déception de cette soirée. Même si j'aurais surtout voulu qu'Auxerre se qualifie. Disons que je suis raisonnablement satisfait de ma prestation.

D'autant que vous mettez un terme à une série de cinq matches sans marquer le moindre but...
Je n'en faisais pas une fixation. Cette abstinence ne m'a pas perturbé. Elle fait partie intégrante du métier d'attaquant. La saison dernière, j'ai bien connu une période de sept matches sans marquer. Et une autre où j'ai réalisé deux doublés et un triplé. Il ne faut pas trop s'en tenir aux chiffres et surtout ne jamais se décourager.

Parlez-nous de votre confrontation avec la défense de la Lazio...
C'était stimulant de se retrouver face à la meilleure défense du Calcio. Comme la Lazio joue en ligne, Negro et Nesta ont alterné leur marquage sur moi. Face à des joueurs de ce calibre, il faut toujours être en mouvement et se montrer disponible envers ses partenaires.

« AVEC LES BLEUS J'AI TOUTES MES CHANCES »

Quelles sont aujourd'hui les nouvelles perspectives européennes de l'AJA ?
Il ne faudrait pas qu'après avoir joué sur tous les tableaux on se retrouve les mains vides. En Coupe de la Ligue, on n'est pas chanceux, puisqu'on se fait sortir par Bordeaux aux tirs au but. En ce qui concerne le Championnat, rien n'est joué. A cinq journées de la fin, nous ne comptons qu'un petit point de retard sur le cinquième, le Paris-SG. Et nous ne sommes qu'à quatre longueurs de Monaco. On a un beau challenge à relever.

Le calendrier pourrait vous donner un coup de pouce dans la mesure où Auxerre disputera trois matches à domicile...
Oui, mais convenez que recevoir Strasbourg, Marseille et Lens n'est pas une mince affaire. De toute façon, il ne faudra pas gamberger un seul instant si nous voulons décrocher la cinquième ou la sixième place, qui pourrait être qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Nous avons à cœur d'obtenir un billet pour l'Europe sans passer par l'Intertoto, compétition très enrichissante et dépaysante, mais qui vous oblige à une grosse débauche d'énergie supplémentaire.

Vos deux buts n'auront pas manqué d'impressionner Aimé Jacquet, présent au stade de l'Abbé-Deschamps. Certains n'hésitent pas à dire que vous avez marqué des points sur vos concurrents...
Je ne porte pas d'intérêt à tous les bruits qui tournent autour de la sélection. Un jour, on prétend que la France devrait miser sur Guivarc'h, un autre jour sur Trezeguet. L'important pour moi est de continuer à être efficace et de travailler sérieusement. Si je bosse comme il faut, j'ai toutes mes chances.

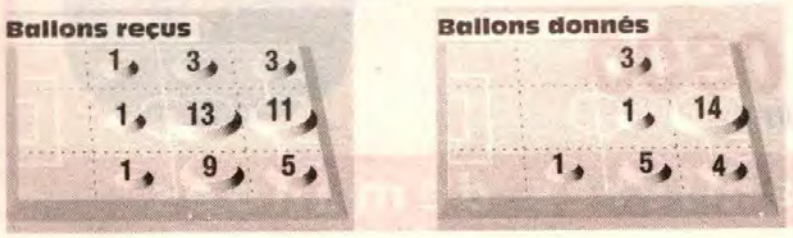
Mardi soir, des observateurs de Newcastle, Manchester United, Arsenal, Santander, Hertha Berlin et du Bayern Munich avaient effectué le déplacement jusqu'en Bourgogne, essentiellement pour vous. Avez-vous pris une décision quant à votre transfert ?
Il n'y a pas urgence. J'ai presque deux mois pour faire mon choix. J'espère simplement que le transfert pourra se régler avant la Coupe du monde... si je suis dans les vingt-deux, bien sûr. Mais je n'ai pas dit que je partirai cette saison. Pour qu'il y ait transfert, il faut que tout le monde se mette d'accord *(malicieux)*... Mais le coach est assez intelligent pour voir où est l'intérêt de chacun.

ROBERTO NOTARIANNI, à Auxerre

Un attaquant tout-terrain

Avec 47 ballons, Guivarc'h a été le deuxième joueur auxerrois le plus servi derrière Lamouchi. Ce total relativement élevé peut surprendre dans la mesure où Guivarc'h avait à faire à une défense romaine bien regroupée. L'absence de Diomède, son partenaire privilégié et habituel sur le côté gauche, pouvait aussi le desservir. Mais Guivarc'h n'a pas semblé en souffrir, tout simplement parce qu'il s'est montré très entreprenant. On voit bien qu'il n'a pas été avare de déplacements. Il s'est beaucoup dépensé, revenant souvent au milieu, principalement pour s'attirer les ballons portés par Lamouchi (13). On trouve trace de sa présence dans neuf des douze zones du terrain. Guivarc'h a emmené une partie de ces ballons jusque devant le but de Marchegiani. C'est là qu'il en a perdu le plus grand nombre (14), mais là aussi que la densité italienne était la plus forte. Au total, il a tout de même perdu 28 ballons, soit un sur deux. Un pourcentage important qu'une fois encore Guivarc'h a su compenser par une forte rentabilité. Il s'est trouvé relié au circuit préférentiel de son équipe par Lamouchi, qui l'a servi à quatorze reprises, mais surtout par Marlet avec lequel il a multiplié les échanges (6 ballons donnés, 7 ballons reçus). Guivarc'h a joué court (50 % de ballons) et n'a porté que 5 % de son jeu vers l'arrière.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT



pas à rougir »

Guivarc'h a encore frappé, mais cela n'a pas suffi. Dès la 8e minute, Mancini avait brisé l'espoir en transformant un penalty généreusement accordé à Boksic (photo du bas).

Photo Bruno FABLET

Photo Patrick BOUTROUX

La Lazio court toujours

A Auxerre, la Lazio a franchi une nouvelle étape de son histoire. Pour la première fois en neuf participations, le club de la Ville éternelle accède aux demi-finales d'une compétition européenne. Et si, mercredi à l'Abbé-Deschamps, les joueurs d'Eriksson ont fêté l'événement de façon mesurée, c'est surtout parce qu'ils savent qu'une fin de saison éprouvante s'offre à eux et qu'il convient de doser les efforts. De fait, la Lazio, invaincue depuis 21 rencontres, est en course sur tous les fronts : Championnat, Coupe de l'UEFA et Coupe d'Italie. « En 1982, avec l'IFK Göteborg, nous étions parvenus à rafler tous les titres, Coupe de l'UEFA, Championnat et Coupe de Suède, se souvient l'entraîneur romain. Mais aujourd'hui, c'est une autre paire de manches : la concurrence est bien plus forte dans le Calcio. » Et puis les matches vont se succéder à une vitesse vertigineuse d'ici au mois de mai. Ce qui ne semble pas inquiéter outre mesure Eriksson : « Au moins, mes joueurs ne risquent pas de se déconcentrer. C'est ce qu'il faut éviter. Nous devons avoir soif de victoire et prendre les matches comme ils se présentent, au jour le jour. » Pour en revenir à celui de mardi soir, Eriksson n'a-t-il pas connu un moment de doute ? « Disons que nous nous sommes retrouvés face à une équipe admirable, qui ne s'avoue jamais vaincue, même avec deux buts de retard. Mais, dans l'ensemble, mes joueurs ont su me rassurer. » Tout comme ces statistiques qui montrent que, cette saison, la Lazio n'a jamais encaissé quatre buts (on compte un 2-3 face à l'Udinese en Serie A et un 0-3 à Naples, en Coupe d'Italie). Alors, quand on mène 2-0 après treize minutes...

R. N.

Quand la défense flotte

Pas besoin d'avoir son troisième degré d'entraîneur pour deviner que Guy Roux avait certainement fait de l'efficacité de sa ligne défensive (la 13e du Championnat seulement) une priorité lors de la confrontation retour face aux Italiens. Au moins pour entretenir le suspense et des chances de qualification, avant d'inscrire un but. S'il se peut que tout cela se soit parfaitement déroulé lors des séances de tableau noir dans le calme des vestiaires, par contre, sur la pelouse verte, il en fut différemment. Tous les desseins du tacticien bourguignon furent contrariés, à commencer par l'assise défensive, vite mise en difficulté.

En retard dans la plupart des duels, les éléments de la ligne arrière locale se retrouvèrent vite dans une position inconfortable, obligés de parer au plus pressé. Habituée à chaparder ses ballons de contre dans son propre camp, la ligne arrière, soudain, ne tenait plus son rôle de rampe de lancement. Pis, un joueur comme Rabarivony, en accumulant les relances hasardeuses et les interceptions malheureuses, mit souvent dans l'embarras toute l'arrière-garde auxerroise. Surtout que, dans le même temps, Alain Goma, pourtant le plus à même, avec Franck Silvestre, de tenir ce rôle, connaissait quelques problèmes de démarrage à chacune des accélérations de Boksic.

De sa cage, Fabien Cool dressait pourtant un constat moins sévère : « C'est vrai que, collectivement, nous avons eu du mal à nous situer derrière. Il faut dire qu'il s'agissait là d'une configuration pas tout à fait classique. Mais, surtout, il ne faut pas oublier qu'en face se trouvaient des poisons tels Boksic et Mancini, qui sont dangereux à la moindre demi-occasion. »

ERREUR D'ATTENTION ET PASSIVITÉ

Pour expliquer le règne de l'à-peu-près en certaines occasions, Alain Goma préfère, lui, évoquer « le passage à vide provoqué par la déception du penalty ». Un tournant du match que le défenseur décrit, un brin désabusé : « Sur ce coup-là, j'anticipe l'accélération de Boksic et je mets mon corps en opposition en faisant bien attention de ne pas le bousculer. Malheureusement, il joue bien le coup et tombe à merveille. »

Ce qui tomba moins à pic, cependant, ce fut le second but italien, inscrit quelques minutes plus tard et qui ne doit rien à une mauvaise interprétation arbitrale. Seulement à une erreur d'attention, à la suite d'une longue transversale de Boksic au sein de la défense icaunaise. Une certaine passivité, à cette occasion, qui conforta Guy Roux dans l'impression de s'être un peu égaré dans sa composition d'équipe. En éliminant d'entrée, par exemple, un Laurent Ciechelski qui aurait peut-être permis une meilleure organisation défensive. A chacun sa part de responsabilité dans la défaite.

P. F.

Roux repart en guerre

AGRESSIF. *Après Dortmund, la Lazio. Comme la saison dernière, l'entraîneur bourguignon juge que l'arbitrage a pesé d'un poids décisif dans l'élimination de l'AJA.*

Ils sont fous ces Romains ! Oser narguer le centurion en chef Guy Roux sur son propre champ de bataille en donnant une nouvelle version de la commedia dell'arte sur sa pelouse fétiche de l'Abbé-Deschamps. Quels audacieux ces Italiens ! Car le coach auxerrois n'en démord pas : le penalty « imaginaire » sifflé par l'arbitre en faveur de la Lazio Rome, au bout de huit minutes, « a faussé tout le reste de la rencontre ». Terriblement agacé par ce qu'il considère comme « une nouvelle grosse erreur », Guy Roux n'a pu s'empêcher de procéder le soir même à une séance de visionnage dans ses bureaux, alors que ses joueurs se douchaient. Arrêt sur image, retour en arrière, accéléré, tout y passe pour confondre le simulateur visé, Alen Boksic en l'occurrence, ainsi que l'arbitre visiblement peu avisé sur ce coup-là. « Déjà, en remontant l'action quelques secondes en arrière, on s'aperçoit que M. Lopez siffle à tort un coup franc contre nous. Une erreur d'appréciation lourde de conséquences puisqu'elle débouche sur l'arrivée de Boksic dans la surface. Et là, c'est le début du festival. Regardez-le tomber celui-là, il est encore plus fort que Ravanelli ! Il ne se crochète pas tout seul — ça risquerait de se voir —, il se sert juste de l'opposition de Goma comme tremplin. J'espère ne pas le croiser lors du repas des joueurs, sinon je risquerais de déraper. »

Après vérification, aucune rencontre malheureuse n'était à signaler dans la soirée. Mais, comme pour mieux terminer sa démonstration un brin paranoïaque, Roux n'oublie pas dans l'histoire le rôle tenu par l'arbitre. « C'est énorme, tout de même. A se demander s'il ne s'agit pas là d'une connivence. Cette année, c'est "Lopez machin", et l'année dernière c'était "Lopez bidule". Un autre arbitre espagnol *(NDLR : M. Garcia Aranda)* nous avait également causé du souci en refusant contre Dortmund un but de Laslandes sur un ciseau tout à fait valable. Mais j'oubliais que, pour participer à une Coupe du monde, mieux vaut de temps en temps faire des petits cadeaux à des nations comme l'Italie ou l'Allemagne. »

« LA COUPE INTERTOTO, CE NE SERAIT PAS HONTEUX »

Le coach bourguignon connaît cependant trop son football pour limiter l'élimination de son équipe à une simple erreur d'arbitrage. « Il nous a manqué du temps et surtout des jambes. Nous avons disputé face à la Lazio notre seizième rencontre européenne de la saison. Et dire que l'OM n'en avait joué que huit pour aller en finale ! Autant notre fraîcheur nous avait permis de les perturber à l'aller, autant au retour notre manque de répondant nous a empêchés de jouer comme nous le souhaitions. Finalement, sur l'ensemble des deux confrontations, la Lazio s'est montrée plus mûre que nous. »

Ecartés de la course au titre continental — « J'espère bien cependant pouvoir aller au bout un jour », tente de se consoler Roux —, les Auxerrois vont devoir mettre un dernier coup de collier pour décrocher un accessit européen par l'intermédiaire du Championnat.

Et comme pour mieux conjurer un sort qui ne s'était pas montré favorable en fin de saison dernière, Auxerre laissant filer la qualification directe pour un malheureux point, Guy Roux a déjà trouvé la parade : « Nous avons appris à apprécier la Coupe Intertoto. Il n'y aurait aucune honte à y repasser pour décrocher un billet européen. Mais si l'on pouvait s'en dispenser... » Et en profiter pour jouer, pourquoi pas, les arbitres de cette fin de Championnat.

PASCAL FERRÉ, à Auxerre

La révolution du

ZAPPING. *Pierre Lescure, patron de Canal+, a frappé fort : après sept ans de présidence du PSG, Michel Denisot abandonne son fauteuil à un « ami de trente ans », Charles Biétry, directeur des sports de la chaîne cryptée. Cette partie de chaises musicales soulève bien des questions... Une seule est d'ores et déjà réglée : l'équipe jouera au Parc des Princes la saison prochaine.*

Comment en est-on arrivé là ? Charles Biétry l'assure : Pierre Lescure a « très concrètement » décidé du passage de témoin dimanche après-midi avant la défaite à Lens. Car à Canal+, « on ne réagit jamais à chaud », dixit le patron de la chaîne. En fait, il semble que la décision avait été prise en cas de défaite, trois jours plus tôt, face aux mêmes Lensois en Coupe de la Ligue. Mais les deux buts de Marco Simone avaient maintenu quelque temps encore l'organigramme parisien en l'état. Le sort de Michel Denisot semblait en tout cas scellé, conséquence d'une saison désastreuse. Eliminé au premier tour de la Ligue des champions, pathétique en Championnat avec deux points marqués lors des sept dernières journées, repoussé à dix longueurs de Metz et menacé par Bordeaux, Lyon, voire Auxerre pour une place européenne, le PSG se consume depuis la fin de l'automne. Sans oublier la longue liste des péripéties, de l'affaire désormais célèbre du suspendu de Bucarest aux feuilletons Lama, Leonardo, Loko, Guérin, etc., qui ont achevé de discréditer un club assoupi sur son passé et qui solde aujourd'hui ses erreurs de gestion et de recrutement.

Comment les choses se sont-elles passées ? Dès lundi dernier, au lendemain du cinglant 3-0 de la veille à Lens, les premiers bruits du grand chambardement se manifestent. Ce n'est pas la première fois que des rumeurs font état d'une destitution de Denisot au profit d'un Biétry qui rêve du fauteuil depuis l'arrivée de Canal. Mais, mardi matin, au sein du club, certains précisent qu'« il n'y a pas de fumée sans feu ». La nouvelle est confirmée et Canal+ se fend d'un communiqué entérinant la décision présidentielle. En fin de journée, Michel Denisot informe ses collaborateurs, les joueurs, eux, ne le seront officiellement que le lendemain matin. Les membres du conseil d'administration du club l'apprendront à la radio comme tout le monde. Délicate attention : Jean Tibéri semble avoir été informé personnellement des changements à venir.

Car, dans cette révolution, Canal+ est le seul maître d'œuvre. C'est une histoire de famille, de « grande famille », comme en témoigne la conférence de presse organisée mercredi au siège de la chaîne. Charles Biétry et Michel Denisot entourent Pierre Lescure et Alain De Greef, directeur des programmes. Et le PDG de Canal de rappeler que tous les quatre étaient déjà présents le 4 novembre 1984, jour de lancement de la chaîne à péage. Qu'ensemble, ils discutent « depuis le tiers de leur vie ». Bref des copains façon *Nous nous sommes tant aimés*, interchangeables dans leurs fonctions sans que cela nuise à la bonne marche du navire. On s'attendrait presque que chacun, entre deux hommages, sorte l'album photos souvenirs. Jusqu'à la poignée de main entre les deux frères ennemis qui vont enfin « exaucer un de leurs rêves ». Alain De Greef glissera la phrase de Prévert : « Il n'est de pire cauchemar qu'un rêve qui se réalise. »

Pourquoi maintenant ? Les mauvais résultats sportifs du PSG ont bien sûr accélére le coup de balai. Mais les velléités de changement de Charles Biétry ont aussi motivé la décision. Après quatorze ans à la direction des sports de Canal, le Breton « s'interrogeait sur la suite à donner à sa vie professionnelle », comme l'a rappelé Pierre Lescure en ajoutant : « Après toutes les discussions entre nous (Lescure, Denisot et Biétry), j'ai considéré que la décision répondait aux intérêts de la chaîne et du club. A une journée de Championnat près peut-être, c'est le bon moment car la prochaine saison a déjà commencé. » C'est à la nouvelle équipe emmenée par Biétry que revient le recrutement futur, un recrutement qui ne peut évidemment pas attendre la fin de la Coupe du monde et l'arrivée

UNE SAISON CATASTROPHIQUE

Sur le terrain ou en dehors, les couacs en tout genre n'ont pas manqué cette année au PSG.

18 août 1997 : l'affaire Bucarest éclate. Cinq jours plus tôt, contre le Steaua, en tour préliminaire de la Ligue des champions, le PSG a aligné Laurent Fournier, normalement suspendu. Sur tapis vert, la défaite 3-2 est transformée en 3-0. Au retour, les Parisiens battent les Roumains 5-0 et font oublier cette incroyable gaffe.

22 août : Patrice Loko « fugue ». Un an après son coup de folie, l'attaquant parisien rechute. Il est placé en maison de repos. Il est toujours sous traitement médical actuellement.

29 août : après presque deux mois d'un feuilleton à rebondissements, Leonardo signe pour le Milan AC, malgré les efforts de Ricardo pour le conserver.

8 octobre : lors du match PSG-Guingamp, Paul Le Guen blesse grièvement Charles-Edouard Coridon. Le match se termine par une bagarre entre Leroy et Vannuchi.

22 octobre : le PSG encaisse 5-1 face au Bayern. Christophe Revault commet deux grosses bourdes. Sa confiance se lézarde. Juste avant le match, on a appris que Vincent Guérin avait subi un contrôle positif à la nandrolone quelques semaines plus tôt. Il sera suspendu pour six mois le 9 janvier.

27 octobre : Marco Simone se claque à San Siro en participant au jubilé de son ancien coéquipier Franco Baresi. L'infirmerie parisienne affiche complet.

11 novembre : pour 12 millions de francs, James Debbah (Anderlecht) devient le joker du PSG. Depuis, il n'a pratiquement pas joué et n'a marqué qu'un seul but.

20 novembre : Paris encaisse 3-0 à Monaco, moins de deux semaines après avoir été battu au Parc par l'OM.

10 décembre : malgré une victoire sur Besiktas, le PSG est éliminé de la Ligue des champions. Pour la première fois depuis cinq ans, le club ne disputera pas un quart de finale européen.

14 décembre : Metz obtient le nul au Parc et le PSG est hué. Dans les jours qui suivent, Ricardo tombe d'accord avec Michel Denisot : si le PSG est champion, il restera. Sinon...

25 décembre : Bernard Lama trouve enfin un club, après un interminable feuilleton qui a fragilisé Christophe Revault.

10 janvier : le PSG bat Strasbourg 2-1. Depuis, les Parisiens n'ont plus gagné en Championnat.

4 février : Revault commet une nouvelle bourde à Montpellier (défaite 2-1). Il est écarté au profit de Fernandez.

13 février : victoire de Nantes 1-0 au Parc. Réunion de crise. Trois heures plus tard, Ricardo a sauvé sa tête, mais il lui est demandé de ne retenir que les joueurs « dignes » du maillot parisien.

20 février : Edmilson est vendu au Sporting du Portugal. Arrivé de Porto en août pour près de 20 millions, le Brésilien n'a inscrit aucun but et n'a débuté que sept rencontres.

15 mars : Lens bat le PSG 3-0. Lors des sept dernières journées de Championnat, Paris n'a inscrit que deux points. Un record ! Le club pointe à dix longueurs de Metz et ne conserve la cinquième place, européenne, que grâce à une meilleure différence de buts.

PSG au décodeur

officielle du nouveau président du PSG, fixée au 14 juillet. Canal+ mise peut-être également sur le fameux choc psychologique que vont provoquer les changements à venir dans l'actuel effectif parisien. La place européenne est encore loin d'être assurée avant les rencontres qui attendent le PSG en Championnat (Bordeaux, Lyon, Monaco, Marseille et Châteauroux) et tant que la finale de la Coupe de la Ligue, face à Bordeaux, n'aura pas délivré son sésame pour l'UEFA.

Le passage de témoin est-il déjà effectif ? Pierre Lescure va proposer la candidature Biétry au conseil d'administration du club d'ici dix à douze jours. Mais le vote ne sera que pure formalité. Officiellement, Charles Biétry ne prendra ses fonctions qu'après la Coupe du monde. D'ici là, Michel Denisot et son successeur travailleront « conjointement » sur les dossiers du PSG et du service des sports de la chaîne cryptée. Si Pierre Lescure a affirmé que Canal+ « n'avait jamais joué avec la relation service des sports et PSG », une question de principe sur laquelle il n'a, dit-il, « jamais transigé », la période transitoire n'est pas sans ambiguïté, cette fois affichée : le patron des sports de la chaîne principal bailleur de fonds du football français va être momentanément président du club disposant du budget le plus important.

D'ici la fin de saison, Ricardo et Bats resteront les entraîneurs du PSG quoi qu'il arrive et l'organigramme du club ne changera pas. Mais Charles Biétry s'est empressé de préciser que sa première priorité sera de trouver l'entraîneur pour la saison prochaine : « Si cela pouvait se faire cet après-midi, ce serait parfait », assurait-il mercredi. Avant d'ajouter : « Je vais voir avec Michel quand je vais aller au Camp des Loges, car il n'est évidemment pas question de perturber le groupe au moment où il aborde la dernière ligne droite. » Charles Biétry est donc bien installé dans le fauteuil présidentiel. Michel Denisot, lui, a trouvé refuge sur un accoudoir.

Qui sera le futur entraîneur du PSG ? Le futur président délégué n'a pas caché que l'entraîneur sera « le personnage central » du futur PSG. « Il aura une énorme responsabilité en matière de recrutement. Ce sera avant tout lui, plus moi. C'est ainsi que nous procédons avec Maljkovic *(NDLR : entraîneur du PSG-Racing, champion de France en titre de basket)* et c'est mon mode de fonctionnement. » Charles Biétry a ensuite dressé le portrait-robot recherché : « Ce sera forcément quelqu'un avec qui j'ai une grande complicité, car j'ai besoin de relations humaines fortes. Le plus important est de trouver un équilibre, donc ça ne passe pas forcément par l'entraîneur le plus cher. Il peut être français, français de l'étranger ou étranger de l'étranger. »

Le profil esquissé ouvre de nombreuses possibilités et Biétry a d'ailleurs reconnu qu'il avait plusieurs solutions en tête : « Pas un nom, mais des noms car la venue d'un entraîneur dépend de nombreux paramètres. »

L'idée de « complicité forte » semble éloigner la piste Arrigo Sacchi, un temps évoquée, et semble privilégier la piste française. Luis Fernandez n'aurait pas été contacté, du moins pas encore, et son contrat bétonné avec Bilbao pourrait représenter un obstacle financier de taille. Joël Muller ? Les deux hommes auraient longuement discuté au soir de Metz-Marseille, mais quel entraîneur n'a pas dialogué avec le commentateur Biétry un soir de retransmission ? Gérard Houllier ? « Quel DTN quitterait son poste une année où est organisée une Coupe du monde dans son pays ? », a demandé Biétry en guise de démenti.

En revanche, Jean-Claude Suaudeau pourrait être le successeur de Ricardo. D'abord il est disponible immédiatement. Ensuite il a les épaules suffisamment solides et l'expérience pour une telle charge. Enfin les deux hommes sont liés et Charles Biétry n'a jamais caché son admiration pour le technicien et le jeu qu'il prônait à Nantes.

Autre piste sérieuse, celle qui mène à Arsène Wenger. En plus de son parcours et de son expérience, l'entraîneur d'Arsenal a comme atout ses excellentes relations avec le nouveau boss du PSG. Mais peut-il rapidement traverser la Manche alors que son club peut viser le doublé Cup-Championnat ? « That is the question », comme on dit à Londres.

Quel sera le futur organigramme du club ? Une certitude, « il sera plus réduit ». Plus d'armée mexicaine comme ce fut le cas du temps du règne de Michel Denisot. Charles Biétry veut un rapport privilégié avec l'entraîneur. « S'il le souhaite, il y aura un manager général entre lui et moi, voire un directeur sportif. » Mais les changements vont s'opérer à tous les échelons. Le départ de Denisot va entraîner celui de Jean-Michel Moutier. Autre partant prévu, comme le laissait entendre le nouveau patron mercredi dernier, Claude Le Roy, mis en selle par Biétry sur Canal+, mais qui est ensuite entré dans la sphère Denisot. Il pourrait suivre ce dernier au service des sports. Michel Denisot a toujours misé sur la fidélité, quitte à ce qu'elle gèle une décision nécessaire, mais douloureuse. Charles Biétry n'a pas ces états d'âme, lui qui rappelait mercredi qu'il n'avait pas hésité à sacrifier Chris Singleton, entraîneur du PSG-Racing et un de ses « meilleurs amis » après une série de mauvais résultats.

Quel sera l'effectif, la saison prochaine ? La soudaineté de l'annonce du remplacement de Denisot a surpris les joueurs et certains accusaient le coup, mercredi. « Il est évident que l'équipe a atteint une fin de cycle » a simplement remarqué Biétry qui reconnaît n'être pas encore au ▶

ÉDITORIAL

Le terrain, encore et toujours

A juste titre, on a parlé de révolution de palais. Sans une goutte de sang, sans même un cri ou un juron étouffés, sans un murmure. Biétry s'installe dans le fauteuil de Denisot, qui reprend pour sa part le fauteuil de Biétry sur fond d'interchangeabilité des rôles.

Ils pourraient se contenter l'un et l'autre d'un simple jeu de permutation déjà très calé en soi. Ils font mieux que cela, beaucoup mieux : ils ne se remplacent pas, ils se relaient. Au service de la cause, la chaîne pas comme les autres, Canal+, leur sainte patronne.

Admirable dévotion, admirable célébration de la culture d'entreprise par ses cadres (très) supérieurs. Moment grandiose. C'est du beau travail. Bien entendu, il ne trompe personne sur les sentiments des uns et des autres. Mais c'est du beau travail quand même.

Puisque le mot nous est venu sous la plume, Michel Denisot est-il un président qui a bien travaillé ? Son action a été globalement positive, rendons-lui cette justice. Une Coupe des Coupes et cinq demi-finales européennes d'affilée, un titre de champion, deux Coupes de France, une Coupe de la Ligue, sans compter la récolte de 1998, si récolte il y a : son palmarès parle pour lui.

Les mauvais présidents comme Michel Denisot ne courent pas les rues. Oui mais, nous dit-on, disposant de 300 millions de budget, il aurait dû être champion tous les ans.

Avec des raisonnements pareils, qu'on déroule tout de suite le tapis rouge pour Manchester United, 800 millions de budget, plus de 3 milliards en Bourse, et qu'on n'en parle plus. D'ailleurs, pourquoi ne pas débarquer le président de MU ? A l'indice de performance, a-t-il fait beaucoup mieux que Denisot ?

On ne peut nier la dimension économique et financière du problème. Mais, Dieu merci, le football ne s'agenouille pas encore complètement devant le CAC 40.

Moins que des résultats, il a manqué à Michel Denisot un tranchant, une ligne générale, une maîtrise, bref un vrai style. Sans doute par faiblesse, il a laissé s'essouffler la machine PSG. Et surtout, de dysfonctionnements en dérapages, il l'a « guignolisée ».

Ne pas toujours gagner, passe encore, mais se faire ridiculiser, non merci.

Cela étant, le vrai problème demeure le même pour le Paris de Biétry que pour le Paris de Denisot, ce qui revient à dire le Paris de Canal.

Est-on prêt à mettre le paquet de manière à fricoter avec un Manchester, un Real, un Milan, un Bayern, sachant que le panorama français ne sera jamais le panorama voisin, que le football n'est pas une science exacte et que, de toute façon, il n'y a qu'un premier ?

Paris-SG a-t-il réellement le désir et la capacité d'aller plus haut ?

En attendant de répondre à cette question, il a décidé de rester au Parc des Princes. Quelle qu'en soit la raison, il n'avait rien de mieux à faire.

Se ressourcer, se reconstruire au Parc. En revenir au terrain, encore et toujours. Ce n'est pas à Charles Biétry qu'on l'apprendra.

GÉRARD ERNAULT

courant du contrat en cours de chaque joueur. Outre les partants certains (Rai, Ngotty), il y a ceux pour qui l'expression fin de cycle prend tout son sens (Guérin, Fournier, Le Guen, voire Roche diminué par les blessures) et ceux qui ont été montrés du doigt cette saison, à savoir pratiquement tout l'effectif pour des raisons diverses : rendement insuffisant, gestion maladroite de leur cas personnel. « Ils ne sont pas tous à jeter aux chiens, s'est empressé de préciser Biétry. Une équipe ne se change pas du tout au tout. » Pour des raisons d'équilibre, mais aussi financières. Les « anciens », symboles des années Denisot, devraient être les premiers à figurer sur la liste des transferts ou à suivre la filière Servette de Genève. Quant aux autres, la question est de savoir s'ils sont prêts à adhérer à la philosophie du nouveau patron et du nouvel entraîneur. Une chose semble certaine : il devrait y avoir de grands bouleversements, notamment dans le secteur défensif presque immuable depuis plusieurs saisons. Les arrivées de Wörns et Lachuer ne seront pas remises en cause. Reste à savoir qui les accompagnera et quelle sera l'enveloppe budgétaire mise à la disposition de la nouvelle équipe dirigeante. « Il ne faut pas s'attendre à une pluie d'étoiles. Nous ne ferons pas dans la paillette », a d'ores et déjà prévenu Biétry.

Quels objectifs et avec quels moyens ? Charles Biétry n'a pas apporté de réponses claires à ces deux questions. L'enveloppe budgétaire (350 MF cette saison) dépendra d'une éventuelle participation à une Coupe d'Europe. En cas de non-qualification, le manque à gagner serait d'au moins 40 MF. Il a simplement déclaré qu'il se mettrait en quête de nouveaux partenaires, sans anticiper l'effort financier que produira Canal+ désormais dans le giron de la Compagnie générale des eaux. De même il s'est bien gardé d'annoncer un quelconque objectif sportif, se retranchant derrière l'incertitude du sport. « Je souhaite avant tout que le spectacle soit au rendez-vous, que le public prenne du plaisir. Les résultats suivront d'eux-mêmes. » Ce n'est pas le trahir que d'affirmer que le titre de champion de France et une reconquête des premiers rôles européens seront les ambitions premières.

Dans quel stade jouera le PSG ? Sur ce thème, la partie de poker menteur engagée entre Canal+, le Consortium du Stade de France et la Mairie de Paris se poursuit. Si Michel Denisot a toujours fidèlement défendu l'option Parc des Princes, les intentions de Pierre Lescure et Charles Biétry ne sont pas aussi claires. Certes, le PDG de la chaîne cryptée a affirmé que le PSG resterait au Parc pour au moins la saison prochaine. Car « dans l'état actuel des analyses chiffrées, il n'est pas envisageable pour le PSG de se rendre au Stade de France actuellement, comme il ne le serait pas plus pour tout autre club ».
« On aurait pu passer à une autre grande aventure, mais on nous en a empêchés. C'est triste, mais elle ne peut être tentée », a ajouté Biétry. Quelque 60 MF de charges supplémentaires liées au coût d'exploitation, selon une étude : un tel surcoût aurait pu rapidement interdire au club parisien tout recrutement ! Mais le patron de Canal+ de poursuivre : « La proximité et la qualité d'accueil du Stade de France sont telles qu'on ne peut l'imaginer désert. Le Consortium ne pourra pas éternellement se cacher derrière le contrat signé avec l'Etat. Il va bien falloir qu'il se passe quelque chose, mais pour l'heure il n'y a pas de réelles propositions et je ne pense pas que cela changera d'ici au 27 mars. »
Canal+ prend un certain plaisir à renvoyer la balle dans le camp du Consortium dont l'un des principaux actionnaires n'est autre que la CGE. Jean Tibéri s'est félicité du choix de Lescure, mais reste méfiant. Pour que les investissements souhaités par le PSG en vue de rénover le Parc soient mis en œuvre, le maire de Paris prévient : « Notre partenariat devra s'inscrire sur une longue durée. » Il évoque une concession « de dix ou douze ans » pour des travaux d'un montant de 120 MF. En attendant, l'ambiguïté entretenue par Canal+ et le PSG risque fort de geler toute transformation du Parc des Princes. La partie de cartes est loin d'être terminée.

PATRICK SOWDEN

Biétry : « Paris doit donner du plaisir »

PROGRAMME. *Le nouveau patron du Paris-SG a déjà des idées précises sur son plan d'action. Sa priorité : engager un entraîneur. Son objectif : du spectacle sans paillettes. Son idée : simplifier l'organigramme. Son souhait : jouer au Stade de France.*

« Depuis quand êtes-vous informé de cet échange de fonctions ?
Personnellement, ça fait quinze ans que je veux diriger un club de foot. Concrètement, voilà quelques semaines qu'on en parle. Encore plus concrètement, ça s'est décidé dimanche à Lens.
La conséquence de la lourde défaite (0-3) ?
Absolument pas, puisqu'on s'est décidé avant la rencontre. Il s'agit d'un choix stratégique de Pierre Lescure qui n'est pas homme à prendre des décisions engageant la vie de deux entreprises sur la base d'un simple résultat.
On ne peut tout de même pas dire que le PSG aille bien en ce moment...
Il est certain que c'est une équipe en fin de cycle. Mais ce serait injuste de parler du PSG sur les sept derniers matches. C'est sur les sept dernières années qu'il faut juger.
Pour votre part, étiez-vous aussi en fin de cycle au service des sports de Canal + ?
J'avais sans doute d'autres envies et une créativité moindre. La venue de Michel va redynamiser le service. Mais, en quatorze années, il ne s'est pas passé une journée sans que je sois content de franchir la porte pour entrer à Canal. J'ai vécu des émotions intenses. Mon premier direct à Nantes en 1984, les Jeux Olympiques de Barcelone et d'Atlanta. Mais le vrai moment fort, c'est lorsque j'arrive le matin au service des sports et qu'il y a trente-cinq personnes. Et quand je pars, à 19 heures, ils sont encore vingt-cinq. Et tout ça sans avoir jamais fait de tableau de service.
Vos rapports avec Michel Denisot ont souvent été décrits comme conflictuels. Qu'en est-il vraiment ?
Nos enfants ont grandi ensemble, nos épouses sont amies, nous sommes amis. Seulement, le journaliste qui commentait le foot n'était pas toujours d'accord avec les choix du président du PSG. Mais les hommes s'aiment toujours. Le seul problème, c'est que compte tenu de nos emplois du temps respectifs, ces derniers temps nous ne nous sommes pas vus aussi souvent qu'à l'époque où nous commentions ensemble les matches.

« JE VEUX UN ENTRAÎNEUR COMPLICE »

Michel Denisot fonctionnait à l'affectif et à la fidélité. Qu'en sera-t-il avec vous ?
D'abord, je ne sais pas si Michel a autant marché à l'affectif que cela. En sept ans, il a utilisé trois ou quatre entraîneurs selon la manière dont on compte un ou deux pour Ricardo-Bats. C'est beaucoup. Moi-même, j'ai aussi tendance à fonctionner à l'affectif. Sauf qu'au PSG Basket, je n'ai pas hésité à changer Chris Singleton au bout de sept journées, alors qu'il est mon meilleur ami.
Quelles seront les grandes orientations du PSG l'an prochain ?
Il est trop tôt pour le dire. Mon rôle sera d'abord d'augmenter les revenus du PSG et de procurer du plaisir aux spectateurs. Il faudra donc du spectacle. En gros, il faut poursuivre le travail énorme effectué depuis sept ans. La seule petite différence de philosophie avec Michel, c'est que je tiens absolument au caractère omnisports du club alors que le paysage du BHV (basket, hand, volley) est extrêmement difficile à gérer en ce moment. D'ailleurs, je garderai mes fonctions à la tête du PSG Omnisports.
Allez-vous recruter un nouvel entraîneur ?
Michel Denisot avait passé un accord avec Ricardo et Bats pour qu'ils prolongent avec le PSG si le club était champion. Manifestement, ce ne sera pas le cas. Il faut donc que je recrute un entraîneur. C'est la première chose à faire. J'aimerais la finaliser le plus vite possible.
Quel sera le profil de cet entraîneur ?
Je veux quelqu'un qui soit un complice. J'ai besoin d'amour, de relations fortes et humaines. Il faut donc quelqu'un qui partage ma vision du foot et du sport et qui possède des vertus morales.
C'est un portrait dans lequel pourrait se reconnaître Jean-Claude Suaudeau.
C'est effectivement un ami.
Et il a le mérite d'être libre...
Je n'ai pris aucun contact. J'ai plusieurs noms en tête. Je ne veux pas prendre le risque de me focaliser sur un seul nom et me retrouver tout de suite en situation d'échec au cas où le recrutement ne pourrait se faire. Je pourrais donner au moins trente noms de types que j'apprécie et qui seraient capables de faire du bon boulot au PSG : Giresse, Tigana, Fernandez, Muller, Wenger...
Et Gérard Houllier ?
Il n'en a jamais été question. Je ne vois pas comment il pourrait quitter la DTN une année de Coupe du monde. Or, pour le PSG, la saison prochaine se prépare dès maintenant.

« IL NE FAUT PAS S'ATTENDRE À UNE PLUIE D'ÉTOILES »

Vos objectifs ?
Il est impossible de faire des prévisions. Je rêve d'un PSG qui poursuive la conquête du public parisien. L'objectif de remonter dans la hiérarchie européenne suivra.
Participerez-vous au recrutement ?
Ce sera d'abord le rôle du futur entraîneur. Je donnerai des pistes et je compterai les sous. Je sais que deux contrats ont déjà été signés. Wörns et Lachuer sont de bonnes recrues. Ça me va très bien. Maintenant, je ne connais pas encore le montant de l'enveloppe dont on disposera.
D'autant que vous ne savez pas si PSG sera européen l'an prochain...
Je suis bien placé, puisque c'est Canal qui paye, pour savoir qu'être privé d'Europe constituerait un manque à gagner d'environ 40 millions. Mais bon, ce serait une raison de plus de se retrousser les manches et ce ne serait qu'un épisode dans l'histoire du club. Moi, j'aurais déjà pris énormément de plaisir à gérer une équipe de D 2. PSG, c'est un rêve pour moi. Je prendrai le club avec le même enthousiasme. Qu'il soit européen ou pas.
Allez-vous recruter de grands noms ?
Ce ne sont pas toujours les grands noms qui font les meilleures équipes. Je veux du spectacle sans paillettes. Le plus beau Championnat de ces dix dernières années, c'est Nantes qui l'a fourni en 1995. Sans paillettes. Par ailleurs, quand on voit qu'un bon joueur français qui ne figure même pas parmi les vingt-deux possibles pour la Coupe du monde émarge à plus de 600 000 francs mensuels, ça devient très compliqué aujourd'hui de bâtir une équipe. Et comme il n'existe plus de grands avants-centres cachés dans la forêt de Fouesnant, il ne faut pas s'attendre à une pluie d'étoiles au PSG l'an prochain.
Allez-vous élaguer l'organigramme du PSG ?
Il devrait être réduit.

Photos Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

« Le journaliste Biétry, qui commentait le foot, n'était pas toujours d'accord avec les choix du président du PSG, Denisot. Mais les hommes s'aiment toujours. »

Nommerez-vous un manager général ?
Je m'investirai à 100 % au PSG, donc techniquement on peut s'en passer. Mais ça dépendra aussi du souhait de l'entraîneur. Certains tiennent à la présence d'un manager, d'autres non.

Quel sera l'avenir de Claude Le Roy ?
Je ne sais pas.

« L'ÉTAT A SIGNÉ UN MAUVAIS ACCORD POUR LE STADE DE FRANCE »

Les vestiaires du PSG seront-ils toujours ouverts aux caméras de Canal + ?
(Assez agressif.) Je serais curieux de voir qui va fermer les portes. De toute façon, il y aura moins de monde pour les fermer. *(NDLR : le 4 octobre, à Nantes, Claude Le Roy avait interdit les vestiaires du PSG aux caméras de la chaîne cryptée).*

Pierre Lescure a annoncé que le PSG ne jouerait pas la saison prochaine au Stade de France. Cette décision vous satisfait-elle ?
Evidemment non. Le Stade de France est un lieu magnifique. En plus, c'est une œuvre sociale en banlieue nord. J'aurais souhaité que le PSG y joue et, à la limite, je suis triste que ça ne se fasse pas. Mais il est clair que les conditions ne sont pas réunies. L'État a signé un mauvais accord.

Allez-vous donner un tour plus populaire au PSG ?
Il n'y aurait pas 40 000 personnes au Parc si ses dirigeants n'étaient pas déjà allés dans ce sens. Mais c'est vrai que je me sens plus proche des gradins et des jeunes que des loges.

Le PSG continuera-t-il de s'entraîner à Saint-Germain ?
J'y mets une condition : le renouvellement des terrains d'entraînement. Mais je crois savoir qu'une nouvelle aire aux dimensions normales sera bâtie. Sinon, le PSG déménagera. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Une irrésistible ascension

PARCOURS. *Fou de foot, de sport et de travail, l'obscur chasseur de scoops est devenu un homme de télévision redoutable et un personnage incontournable du football français. Avec la présidence du PSG, Charles Biétry réalise le rêve de sa vie.*

« Jusqu'à la Coupe du monde, il est clair que ma première passion est de faire de la télévision, et à Canal. Après, j'entamerai une autre réflexion, mais je ne crois pas qu'elle me conduira au PSG. (...) Il n'a donc jamais été question pour moi de prendre la place de Denisot. Jamais, jamais, jamais. » Ces propos, tenus par Charles Biétry au début de mars dans les colonnes du supplément télé du *Nouvel Observateur*, prennent toute leur saveur aujourd'hui et rappellent que personne n'est à l'abri d'une contradiction.

Mais, comme le sait parfaitement l'intéressé, les faits sont têtus. Ils le sont à la manière de cet homme de cinquante-quatre ans, Breton pur jus, journaliste rigoureux, charmeur et perfectionniste qui, pendant toute sa carrière, a privilégié les faits sur les commentaires. On pourrait alors gloser sur cette volte-face spectaculaire et renvoyer Charles Biétry aux leçons de rigueur qu'il n'a jamais hésité à administrer à ses interlocuteurs. Ce serait pourtant mal connaître l'homme, passionné, fidèle et policé à l'extrême qui, aujourd'hui, en abandonnant la direction des sports de Canal + pour la présidence du PSG, tourne une page définitive sur l'une des plus belles aventures audiovisuelles de ces vingt dernières années.

« Je dors Canal, je mange Canal, je vis Canal », répétait-il à l'envi, malgré quelques états d'âme — qu'il avait laissé soigneusement filtrer dans la presse ces dernières semaines — concernant un éventuel départ. Certains y voyaient une forme de pression sur la direction de Canal + pour enfin rejoindre le PSG, d'autres une vraie lassitude et une réelle envie de voir autre chose. « Normalement, mes ambitions auraient dû me mener à Carnac et j'ai l'immense chance de démarrer avec le PSG. C'est le troisième volet de ma carrière après dix-huit ans à l'Agence France Presse et quatorze à Canal Plus », confiait-il, mercredi, lors d'une conférence de presse aux côtés de Pierre Lescure.

DE L'ÉCRIT À L'ORAL

Cette carrière en forme de romance commence au fin fond de sa Bretagne natale. « J'ai dû taper dans un ballon à l'âge de trois ans », dit Charles Biétry. Adolescent, il rêvait de cages et de footballeurs sous le regard attentif de son père, adjoint socialiste au maire de Rennes et devenu, au fil des ans, un véritable modèle. Après des études plutôt brillantes avec un bac philo ponctué de deux années d'histoire-géographie, le jeune Biétry se tourne vers le journalisme à défaut d'embrasser la carrière sportive qu'il avait envisagée après un long séjour au Bataillon de Joinville. Au Centre de formation des journalistes à Paris, il côtoie un certain Pierre Lescure. Lorsque l'AFP le recrute, c'est évidemment à la rubrique sportive qu'il effectue ses premiers pas.

En 1972, Biétry réalise un des grands scoops de la presse française en annonçant le premier la mort des athlètes israéliens retenus en otages par un commando palestinien aux Jeux Olympiques de Munich. Un scoop qui lui vaut d'abord une petite prime, mais aussi, par la suite, une montée en grade au sein de l'agence, où il devient, tout naturellement, le patron du service des sports.

Le deuxième volet de sa carrière s'écrit au cours de l'été 1984 avec Canal +, que François Mitterrand a confié à son ami de trente ans, André Rousselet. Pierre Lescure, débauché d'Antenne 2, constitue une petite équipe pour bâtir cette chaîne centrée sur le cinéma et le sport. Parmi la petite bande de copains se retrouvent Alain De Greef, Albert Mathieu, Michel Denisot. Sportifs en chambre pour la plupart, ils s'adressent naturellement à Biétry pour lui demander de prendre en main le secteur des sports. Et cet homme de l'écrit, qui ne connaît rien à l'image, accepte le pari insensé.

SON PLUS GROS COUP : LE CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR CANAL +

Il se jette à corps perdu dans l'aventure et va révolutionner le petit monde bien-pensant et pépère des fédérations sportives. D'agencier parfois besogneux, il va se transformer en redoutable homme d'affaires et aligner les zéros sur les carnets de chèques. Son plus gros coup : convaincre les notables du football, qui ronronnaient sur leurs minces lauriers, de lui céder, contre une grosse poignée de milliers de francs, le magot sur lequel ils étaient assis. Le Championnat de France, que les trois chaînes publiques de l'époque méprisaient totalement, devient d'un seul coup le produit d'appel de Canal + avec une mise en scène, des réalisateurs, des caméras, des acteurs et des commentateurs qui ont la délicatesse de s'effacer devant le jeu. Un vrai coup de génie ! Puis il y aura la boxe, le volley, le basket, qui seront présentés comme de véritables spectacles. Après avoir été comparé au *Titanic* lors d'une première année difficile, Canal + devient un exemple, le service des sports une référence.

En quelques années, Charles Biétry est devenu l'homme incontournable du sport français, de Canal + et de la télévision. Insensible aux critiques et fort de son pouvoir, il a toujours avancé sous la protection de Pierre Lescure et de « son président », André Rousselet, dont il aura beaucoup de mal à accepter le départ. Tout comme il sera secoué par la nomination de Michel Denisot à la tête du PSG en 1991. Se sentant trahi, il se consolera avec la direction du PSG Omnisports et la coprésidence d'Eurosport. Jusqu'à mardi dernier où Pierre Lescure a finalement exaucé son rêve le plus fou en lui confiant les rênes du PSG. Ses futurs adversaires peuvent déjà trembler.

DANIEL PSENNY

Photo Daniel BARDOU

Le bilan de son septennat est contrasté. Mais Michel Denisot aime souligner que la tête victorieuse d'Antoine Kombouaré en 1993 contre le Real a « fait entrer le PSG dans le cœur des Français ».

SON BILAN

Les plus

► **Un palmarès brillant.** Michel Denisot a progressivement atteint tous les premiers objectifs sportifs du club : un titre de champion de France dès la troisième année (1994), deux Coupes de France (1993 et 1995), une Coupe de la Ligue (1995) et, surtout, une Coupe des vainqueurs de Coupe (1996).

► **Une reconnaissance européenne.** Avec 58 matches européens disputés en six ans et cinq demi-finales consécutives — fait unique dans les annales du football français —, le PSG est un club respecté et craint sur tout le continent.

► **Une gestion efficace.** En sept ans, le PSG a pratiquement doublé tous ses chiffres. Bénéfices, abonnés, merchandising... Le budget a été multiplié par deux, de 160 MF à 320 MF, et la moyenne de spectateurs au Parc est passée de 16 000 à 36 000.

Les moins

► **Un recrutement calamiteux.** Pour résumer, c'est un mélange d'occasions manquées (Karembeu, Ba, Roberto Carlos...) et de flops retentissants (Dely Valdes, Edmilson, Debbah...). Cette saison, seul Marco Simone semble justifier son transfert.

► **Une fidélité exagérée.** Denisot a préféré lancer deux entraîneurs inexpérimentés à la tête de l'équipe, Fernandez et Ricardo, anciens joueurs du club, plutôt que de s'appuyer sur un homme de l'extérieur, habitué des bancs et des challenges difficiles. De la même façon, il a souhaité renouveler les contrats de joueurs vieillissants (Le Guen, Guérin, Roche) qui n'ont plus le niveau et la motivation nécessaires pour tirer l'équipe vers le haut. Il a aussi maintenu sa confiance à ses proches collaborateurs comme Jean-Michel Moutier, par exemple. Une attitude louable en soi, mais qui, poussée à l'excès, ressemble à de l'aveuglement et a sans doute apporté bien des déboires au PSG.

► **Une image brouillée en France.** Denisot ressemble à sa marionnette des *Guignols* dans l'esprit des Français. A la fois gaffeur et loser. Des images exacerbées par des gags invraisemblables, comme le fameux match perdu sur tapis vert contre Bucarest à cause d'un fax égaré, et par des gifles inconcevables encaissées la saison dernière contre la Juventus (1-6) en Supercoupe d'Europe ou contre Clermont Foot (N 2) en Coupe de France. Désolé !

Denisot au bout du septennat

CONTRASTE. *Il avait sans doute envie de partir, mais pas le courage de le faire. Alors, Pierre Lescure a brusqué les choses. Michel Denisot quitte le PSG sur une saison noire, mais avec un beau palmarès.*

Michel Denisot ne se souvient pas exactement à quel moment Pierre Lescure, son patron à Canal +, lui a demandé de quitter ses fonctions de président délégué du PSG. Pas de jour précis, pas d'heure exacte. Il évoque plutôt une longue période de réflexion, avec des conversations prolongées, des mots pesés et différents scénarios envisagés. « Ça s'est fait progressivement. Ce n'est pas une décision prise sur un coup de tête, comme ça, après la défaite contre Lens à Bollaert (3-0), l'autre dimanche. Canal ne fonctionne pas de la sorte. »

N'empêche, nul ne peut sous-estimer le poids des derniers résultats du club. Ils ont évidemment précipité le retrait de Michel Denisot. Ce dernier quittera donc ses fonctions un jour de fête nationale, juste après la Coupe du monde, pour prendre la présidence du service des sports de Canal + à la faveur d'un chassé-croisé avec Charles Biétry. Un retour aux sources, en somme. Avec, à la clé, un échange de poste entre deux compagnons des premières heures Canal, plus copains de longue date qu'amis de tous les jours depuis que le premier a chipé le rêve du second, un jour de mai 1991, date de la nomination du Castelroussin à la tête du PSG. « Je suis content que ce soit Charles qui me remplace, assure Denisot. On ne s'est jamais séparé, même si on a emprunté des chemins parallèles. Là, nos routes se croisent. Je crois que Charles exauce l'un de ses rêves. Moi aussi. »

Une fois, déjà, Michel Denisot avait songé quitter le navire PSG. Il voguait alors sur une mer de louanges, au lendemain d'une victoire en finale de la Coupe des Coupes (1996) contre le Rapid de Vienne (1-0). « Je pensais que c'était le meilleur moment de tirer ma révérence. Mais Pierre Lescure m'a demandé de continuer. Il n'a pas eu à forcer beaucoup pour me persuader de rester. C'est un boulot tellement passionnant. »

AH ! LA TÊTE DE KOMBOUARÉ !

Deux ans plus tard, les rôles se sont inversés. Ce coup-ci, c'est Lescure qui a demandé à Denisot de s'effacer. « Il arrive toujours un moment où on n'a pas la lucidité de se dire à soi-même qu'il faut arrêter. Dans ces moments-là, c'est bien d'avoir quelqu'un au-dessus, avec du recul, qui prenne la bonne décision. »

Et une décision s'imposait. Eliminé de la scène continentale avant les quarts de finale pour la première fois depuis six ans, cinquième du Championnat à la différence de buts, le PSG n'est même pas sûr de jouer une Coupe européenne la saison prochaine. « C'est mon seul regret, poursuit Denisot. J'aurais préféré quitter le club sur une meilleure note. Mais je ne désespère pas. On peut très bien écrire une ligne de plus au palmarès grâce aux deux Coupes. »

Il est comme ça, Denisot, optimiste même au plus fort de la tempête. Prisonnier, parfois, de ses amitiés sincères avec ses joueurs, ses entraîneurs, ses collaborateurs. Ça l'a peut-être perdu. Quand on lui parle bilan, Denisot brandit le palmarès parisien comme un bouclier : tout y passe, du titre de champion 1994 à la Coupe des Coupes 1996, en passant par les Coupes de

Roche : « Les joueurs n'oublieront pas Michel »

HOMMAGE. *Arrivé au PSG en 1992, Alain Roche aura vécu six saisons sous la présidence de Michel Denisot. Et ce n'est pas sans une certaine émotion qu'il voit ce dernier s'en aller.*

« Alain, comment réagissez-vous au départ programmé de Michel Denisot ?

Je suis extrêmement surpris. Comme le reste de l'équipe, d'ailleurs. Je ne m'attendais pas du tout à une telle décision. Du moins pas pour l'instant. Le choix du moment est étonnant. Il aurait peut-être mieux valu attendre un peu pour annoncer la nouvelle. Après tout, la saison n'est pas encore finie. Mais même si la venue de Biétry est annoncée, il semble que Michel Denisot va rester jusqu'au bout de la saison.

Vous semblez touché, presque ému.

Le départ d'une personne que vous avez côtoyée pendant si longtemps, ce n'est pas rien ! Lui, il a été président du club pendant un septennat. C'est beaucoup. Alors, forcément, on accuse le coup. C'est dur pour lui et pour nous. A présent, il va falloir assumer et assurer jusqu'au bout. J'espère que cette nouvelle ne va pas nous abattre.

Vous croyez que ce départ surprise peut avoir un impact sur votre fin de saison ?

Concernant le mental, certainement. Le départ de Denisot, c'est la fin d'un cycle. Forcément, ça ne va pas être évident de gérer le reste de la saison. Ce qui m'inquiète, ce ne sont pas les répercussions pour l'an prochain. Le plus important, c'est le présent. C'est de savoir comment le groupe va digérer tout ça.

« C'EST LUI QUI NOUS A TOUS FAIT VENIR AU PSG »

Pourquoi Denisot est-il si important pour vous ?

Il ne faut pas oublier tout ce que Michel nous a apporté pendant ces années. Les joueurs, en tout cas, ne l'oublieront pas. C'est lui qui nous a tous fait venir au Paris-SG. Quand j'ai connu des problèmes, que j'étais au fond du trou, blessé, il m'a soutenu. Il a toujours été là, présent. Jamais il n'a refusé de me parler.

En clair, c'est un type bien.

(Il sourit.) C'est clair que vous ne m'entendrez jamais dire du mal de lui !

Reste à effectuer une bonne fin de saison pour lui rendre hommage.

Gagner les deux Coupes serait une façon de terminer en beauté cette aventure, de partir la tête haute et de fêter son départ. C'est pour cela que le quart de finale de Coupe de France face à Monaco samedi est capital.

Bref, vous regrettez ce départ ?

Attention, j'aime bien Denisot, certes, mais l'arrivée d'une nouvelle équipe dirigeante peut être bénéfique. De nouvelles idées, du neuf, ça peut faire du bien au club. Bien sûr, il y a eu de grandes choses réalisées avec Denisot, mais j'espère qu'il y en aura d'autres avec le nouveau président. Et de plus belles encore !

Justement, Charles Biétry, vous le connaissez bien ?

Comme ci, comme ça. On s'est croisé sur les terrains quand il commentait. Sur quelques parcours de golf également. Mais rien de plus. Il faut attendre de le rencontrer avant de se prononcer. Il a l'air compétent et connaît bien le football. Il a dirigé le service des sports de Canal Plus depuis sa création, en 1984. Il sait donc gérer une équipe. Biétry a les qualités pour être un bon président. Et puis Lescure sait ce qu'il fait. S'il l'a installé à ce poste, c'est qu'il est sûr que Biétry fera l'affaire. On verra bien. »

ARNAUD TULIPIER

Photo Alain de MARTIGNAC

France 1993 et 1995 et la Coupe de la Ligue 1995. « On a disputé 58 matches européens en six ans, dont cinq demi-finales de suite. C'est du jamais vu en France. » Un souvenir particulier ? « Bizarrement, je ne retiens pas forcément la victoire en Coupe d'Europe. Deux images me viennent d'abord à l'esprit. La tête de Kombouaré dans les arrêts de jeu contre le Real Madrid (4-1, quart de finale retour de la C 3 en 1993). Elle a permis au PSG d'entrer dans le cœur des Français. Ensuite, le dernier match du Championnat contre Strasbourg, l'an passé, où on gagne 2-1, avec cette issue invraisemblable à attendre sur la pelouse du Parc le résultat de Nantes à Monaco. »

Dit comme ça, le septennat parisien en jette. Forcément. Mais le PSG, c'est aussi l'image d'un club inconstant, frileux en hiver, maladroit dans son recrutement, gaffeur en coulisses, et qui fait ainsi la joie des *Guignols*. Principale cible : Michel Denisot. Mais qu'on lui reproche l'embauche d'entraîneurs inexpérimentés (Fernandez et Ricardo) ou sa trop grande fidélité à des joueurs au bout du rouleau (Le Guen, Guérin, Roche, Rai, Fournier...), le président-délégué assume. « J'ai toujours eu la même ligne de conduite. Quand on est numéro 1, on est responsable de tout. Surtout quand ça ne va pas fort. Je n'ai pas beaucoup d'estime pour les numéros 1 qui se déchargent de leurs responsabilités sur les numéros 2 ou 3. En février 1996, beaucoup de monde demandait le départ de Luis Fernandez. Je l'ai maintenu. Derrière, on gagne la Coupe d'Europe. » Ecarté du PSG, Denisot va réintégrer le service des sports de la chaîne cryptée. Un désaveu ? « Non, c'est tout le contraire. Je ne suis pas à la porte. J'arrive sur une chaîne qui compte plus de 4 millions d'abonnés et qui jouit d'une belle reconnaissance dans le monde entier. J'aurai des responsabilités plus importantes qu'au PSG. Avec des challenges nouveaux, comme le numérique. J'ai très envie, par exemple, de me pencher sur la Formule 1. »

Denisot revient là où il a toujours excellé : à la télévision, sa vraie famille. En juin 1994, dans une interview parue dans *L'Express*, il disait ceci : « La télévision, c'est différent. Je suis sur le terrain. Le joueur, c'est moi. Au stade, dans la tribune, que puis-je faire ? Rien. A part conjurer le sort avec mes gris-gris. »

LAURENT CAMPISTRON

Photo Alain DE MARTIGNAC

Michel Denisot et Alain Roche qui encadrent le duo Nouma-Fernandez : c'était au temps joyeux où le PSG offrait à la France sa première Coupe des Coupes.

Maurice : « On ne nous a pas dit grand-chose. Mes coéquipiers et moi-même ne savons pas ce qui va se passer à l'intersaison. On attend de voir le nouveau président pour savoir ce qui va nous arriver. Personnellement, je me demande quelle va être la position de la nouvelle équipe dirigeante à mon sujet. Je me pose la question de savoir si je vais rester. C'est M'sieur Denisot qui m'a fait venir. Est-ce que M'sieur Biétry voudra me garder ? On parle déjà ici ou là des arrivées de Guivarc'h et de Weah ? Donc, forcément, je suis un peu ébranlé. Mais je vais continuer à faire mon boulot. Il faut faire abstraction de tout ça. »

Ricardo : « J'étais au courant avant tout le monde du départ de Michel Denisot. On sentait bien que quelque chose allait se passer. En fait, tous les changements auront lieu l'an prochain. La présente saison n'est pas finie. Cette annonce ne me simplifie pas la tâche. Les joueurs doivent s'occuper du prochain match, et non des changements à la direction du club. Ce ne sera pas facile, mais il faut y arriver pour remonter au classement. Nous devons nous mettre à l'abri et travailler. Car pour nous, l'actualité, ce n'est pas le départ de Denisot, mais le match de Coupe de France contre Monaco. »

Le Guen : « On ne peut pas rester insensible au départ de Michel Denisot. Incontestablement, une page importante du PSG se tourne avec son départ. Quand on travaille pendant sept ans avec quelqu'un et qu'il s'en va, ça fait quelque chose. Surtout qu'avec lui Paris a réalisé de belles choses. Son bilan est, malgré les problèmes cette saison, très positif. »

Le bilan du PSG sous l'ère Denisot

Coupe d'Europe
▶ 1 victoire en C 2 en 1996, 1 finale de C 2 en 1997.
▶ 6 participations sur 7 possibles (2 en C 1, 3 en C 2, 1 en C 3).
Bilan : 56 matches, 30 victoires, 7 nuls, 19 défaites, 84 buts marqués, 56 buts encaissés.

Championnat de France
▶ 1 titre en 1994.
Bilan : 257 matches, 129 victoires, 77 nuls, 51 défaites, 376 buts marqués, 216 buts encaissés.

Coupe de France
▶ 2 victoires en 1993 et 1995.
Bilan : 27 matches, 22 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 60 buts marqués, 17 buts encaissés.

Coupe de la Ligue
▶ 1 victoire en 1995 ; qualifié pour la finale en 1998.
Bilan : 11 matches, 9 victoires, 2 défaites, 17 buts marqués, 6 buts encaissés.

Bilan général
▶ 351 matches, 190 victoires, 86 nuls, 75 défaites, 537 buts marqués, 295 buts encaissés.

Les Gones de Bourg

RETROUVAILLES. *Parmi les amateurs de Bourg-Péronnas, qui « reçoivent » Lyon dimanche à Gerland pour un quart de finale de Coupe de France inédit, pas moins de six joueurs ont été formés à l'OL.*

Photo Jean-Louis FEL

Que ce soit par la Nationale 83 ou par l'autoroute A 40, ils connaissent la route par cœur. Pour Bouilloux, Curci et Collet, les chemins qui mènent à Lyon n'ont plus de secrets. Purs produits bressans, les trois larrons faisaient souvent le trajet ensemble dans les années collège. Au début, accompagnés de leurs parents ou d'un éducateur du FCBP pour aller voir un match ou jouer en lever de rideau de l'OL. Plus tard, les compères effectuaient le chemin inverse pour évacuer ce mal du pays qui les prenait parfois au centre de formation. « Dès qu'on avait un week-end de libre, nous revenions avec Stéphane Roche, un vrai Bressan comme nous, se souvient Didier Collet. Nous étions fiers que les gens, ici, s'intéressent à nous. Etre à l'OL, c'était quelque chose pour un jeune ! Mais ce n'est pas pour autant qu'on roulait les mécaniques.

De ce trio, complété ensuite par Duratti et les jumeaux Sutter, également formés à Lyon, mais venus à Bourg-Péronnas au gré des aléas des transferts, David Curci est celui qui a vécu le plus longtemps dans la capitale des Gaules. Comme ses compères, « Doune » n'a pas échappé aux mailles du filet tendu par l'OL dans l'Ain. Les sélections du coin l'ont rapidement révélé, et, dès sa dernière année de minimes, l'adolescent a pris son paquetage, direction Gerland. « Lyon avait déjà un réseau organisé et ne perdait pas de temps, raconte l'actuel capitaine du FCBP. MM. Perelle et Thiry étaient chargés d'écumer les concentrations de jeunes, les Coupes inter-Districts et autres rassemblements de sélections. Moi, j'ai directement débarqué en sport-études avant de passer ma dernière année au centre. Je suis resté cinq ans là-bas entre le collège Vendôme, que je fréquentais avec Flo Maurice depuis la quatrième, et l'équipe de D 3, avec laquelle j'ai effectué la saison 1990-1991. Mes coéquipiers s'appelaient alors Flachez, Ferez, Laville ou autres Moulin. Des bons potes avec qui j'ai fait pas mal de conneries. »

Au centre ou sur les terrains d'entraînement de Tola-Volage, le quotidien n'est pas toujours rose. La concurrence est rude entre la trentaine de stagiaires permanents. A quinze-seize ans, Curci s'est laissé aller à quelques dérapages bien de son âge. « Le vendredi soir, il nous arrivait de faire le mur, avec Ferez et Roche notamment. On appelait Allo-Taxi pour filer en boîte à Albigny-sur-Saône. On faisait caisse commune pour payer la course. Le lendemain, nous n'étions pas très frais. Des bons délires d'ados ! Cependant, ce n'est pas à cause de ces moments d'égarement que je n'ai pas réussi. Je manquais de maturité. Et puis, il faut être franc, il y avait plus fort que moi. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Au premier plan, les deux David, Curci (à gauche) et Duratti. Comme ses compères, Benjamin Sutter (au fond, à droite) n'a pas oublié le temps où il posait fièrement, revêtu du maillot de l'OL.

« CE RÊVE DE GAMIN QUI SE BRISE »

Malheureusement pour eux, les six ex-Lyonnais actuellement sous le maillot du FCBP ont subi le même sort. Après quelques saisons comme aspirant puis stagiaire pro, David Duratti a sans doute été le plus marqué par « cette désillusion, ce rêve de gamin qui se brise du jour au lendemain ». « L'OL est venu me chercher à Sucy-en-Brie alors que j'avais quatorze ans, se souvient "Dudu". J'ai grandi là-bas et connu une super-formation avec M. Broissart, un chic type. Ma dernière année de stagiaire 2, je vivais bien avec 6 500 francs par mois, nourri-logé. Mais, un matin, j'ai reçu une lettre recommandée qui m'annonçait mon licenciement. J'étais à la rue. Bourg m'a alors contacté. Ils m'ont séduit grâce à leur projet de formation professionnelle. Quitter le milieu pro m'a ouvert les yeux.

Tout en reconnaissant avoir bénéficié d'une bonne formation, dont ils tirent profit aujourd'hui, ces bannis de la filière OL ont l'amer sentiment d'avoir été pris pour de simples pions dans un monde sans pitié. Malgré sa réputation de « joueur qui ne paye pas de mine, mais qui claque » (dixit Broissart), Didier Collet a laissé son conscrit, Bruno Ngotty, filer seul vers le professionnalisme. A l'instar de Bouilloux et Curci, le buteur bressan a composté son billet retour dès 1990. « Pierre Mauron nous a repris sans problèmes, explique Didier. Cela m'a cependant fait bizarre de retomber en DH. Mais j'ai rapidement tourné la page et je suis loin de le regretter ! Désormais, je prends mon pied et je suis bien installé dans la vie civile. Le ballon est redevenu un simple jeu. »

Au-delà de la rivalité régionale, ce quart de finale contre l'OL aura une dimension supplémentaire pour ce club des cinq bien particulier. *(NDLR : Jérémie Sutter est blessé.)* « Je n'aime pas employer le mot revanche, conclut Didier Collet. Il y aura seulement un surcroît de motivation. Nous voulons surtout prouver à nos formateurs qu'aucun n'a oublié ce qu'ils nous ont appris. Mais que nos supporters se rassurent : si on peut se qualifier, on ne va pas se gêner ! » L'OL est prévenu, le gang des anciens Lyonnais est de retour. Pour le casse du siècle ?

FRANCOIS VERDENET,
à Bourg-en-Bresse et Péronnas

sont de retour

La rançon de la gloire

Sur les murs du foyer, les nombreuses coupures de presse composent un papier peint d'un nouveau genre. Pour les beaux yeux de David Curci, responsable des lieux, devenu en l'espace de deux tours de Coupe le héros de tout un bahut, les collégiennes jouent les attachées de presse bénévoles. De *L'Équipe* au *Progrès*, en passant par *La Voix de l'Ain*, les exploits bressans s'affichent comme autant de dazibaos. Cette volumineuse revue de presse, complétée par des press-books personnels dédicacés, illustre l'engouement des médias pour Bourg-Péronnas. Mais ce déferlement n'a pas été sans poser quelques problèmes. Après la défaite contre Grenoble (2-3), qui est la deuxième de suite après celle enregistrée contre L'Ile-Rousse, l'entraîneur Pierre Mauron a mis les points sur les i avec ses joueurs, coupables, à ses yeux, de trop se disperser. « Jusqu'au quart de finale, ils ne verront les journalistes qu'après l'entraînement, à 20 h 30, et seulement dans ces conditions, tempête Pierrot. Toute la journée, sur leurs lieux de travail ou à leur domicile, ils sont filmés, photographiés, interviewés. Toutes les télés sont venues, sans compter une dizaine de radios. Quant à la presse écrite, impossible de faire le recensement ! *Le Pèlerin*, *Télé Loisirs*, *l'Evénement du Jeudi*, *La Croix* et j'en passe... Si nous voulons conserver au moins une chance sur cent de passer, et surtout une partie de notre intimité, il faut que cette folie cesse. *(Il sort un fax de son bureau.)* Regardez ! *Faut pas rêver*, l'émission du vendredi soir sur FR 3, m'a même demandé de nous suivre trois jours avant Lyon. Ils voulaient qu'on leur ouvre nos vestiaires jusqu'au coup d'envoi. Nous ne sommes quand même pas des bêtes curieuses ! »

Pour passer outre, les médias font preuve d'imagination : Arte s'est rabattu sur la vie des femmes de joueurs. D'autres décrivent l'ambiance. On apprend ainsi que vingt kilomètres de banderoles bleu et blanc relient les lampadaires, ou que des cartes téléphoniques à l'effigie de l'équipe sont disponibles. Mais dans ce climat de fête naît une polémique au sujet de la vente des places. Alors que les dirigeants s'attendaient à une plus faible demande que contre Metz, en raison du report de la rencontre à ce dimanche soir à 20 h 30, les 14 000 meilleurs billets sont partis en moins de deux heures le premier soir de location ! Le lendemain, il restait moins de 4 000 places de virage à vendre. « C'est du délire, s'exclame Annie, la patronne du bar qui fait office de siège du FCBP. J'ai fait un chèque de 100 000 francs pour réserver des places à mes clients, et les gens trouvent encore le moyen de protester. Je n'y peux rien si la location a été mal faite ! Qu'est-ce que vous voulez, on est des petits. Nous n'avons pas l'habitude de gérer de tels événements. » **F. V.**

Du bar-siège du club « Chez Annie » aux vitrines des magasins, en passant par les rues de la ville, tout Bourg ne rêve plus qu'en bleu et blanc.

Photos Jean-Louis FEL

En attendant le neuvième tour

ÉPOPÉE. *Bourg-Péronnas réalise l'un des plus longs parcours de l'histoire de la Coupe de France puisque les joueurs de l'Ain en sont à huit étapes victorieuses. Carnet de route avec le gardien bressan, Guillaume Coffy.*

4e TOUR

Belley (PH), 14-0. « Nous sortions juste d'une correction à Saint-Priest (4-1). Même si nous étions encore troisièmes au classement, il fallait réagir. En plus, avec Belley, sous-préfecture de l'Ain, il y a une petite rivalité locale. Personnellement, j'attaquais l'armée et je venais de terminer mes classes de gendarme là-bas. Mon ancien capitaine était venu voir le match. Il a dû regretter d'avoir facilité mon retour ! »

5e TOUR

Chasse-sur-Rhône (PL), 2-1. « A partir de ce match, on a commencé à croire qu'on était bénis en Coupe. Rapidement, Chasse a mené 1-0. On obtient un penalty qu'Arredi rate une première fois. L'arbitre le redonne à tirer. "Titou" le loupe de nouveau ! A dix minutes de la fin, Boris Berraud égalise sur un autre penalty. Le public était fou ! On s'est alors dit que, pour aller loin en Coupe, il fallait souvent en baver au début... » ▶

SUR TPS, NOUS AVONS
LA PLACE POUR ACCUEILLIR LE MONDE ENTIER.
[SUPER] FOOT 98
La chaîne 100% Coupe du Monde en 16/9
et DOLBY SURROUND
TPS
GRATUIT SUR TPS
SUPERFOOT 98 EST UNE CHAÎNE EDITÉE PAR FRANCE 2

▶ 6e TOUR

Cluses-Scionzier (CFA 2), 2-1 a.p. « Avec Villefranche en trente-deuxième, ce tour est le seul que nous ayons vraiment disputé à domicile. Une fois de plus, nous avons eu du bol. Comme on était pleine bourre en Championnat, j'avais l'impression que mes coéquipiers laissaient filer la partie. Mais "Doune" Curci, notre capitaine, a remis les choses en place en marquant dans les dernières minutes. Nous avons fait une sacrée bringue car, au tour suivant, la D 2 rentrait en lice. »

7e TOUR

Neuville-sur-Saône (DH), 3-1. « Toute l'équipe était à bloc car Neuville nous avait sortis l'année précédente (4-2). Notre motivation était également renforcée par l'entrée en vigueur de notre grille de primes : 400 balles la victoire ! »

8e TOUR

Saint-Louis (Réunion), 3-0. « Le plus marrant n'est pas le match en lui-même, mais l'après-tirage. Juste après l'annonce, le coach m'a appelé pour me dire qu'on allait jouer là-bas. Le bruit a vite circulé. Certains tiraient la tronche et d'autres, comme moi, étaient fous de partir faire un saut dans les îles. En fin de compte, Pierrot avait mal interprété le règlement. On s'est retrouvé à Evry dans un hôtel ringard au milieu des cités ! »

32e DE FINALE

Villefranche-sur-Saône (CFA), 4-2. « Tous espéraient un autre tirage. Villefranche est dans notre groupe et quelques-uns voulaient déjà un club de D 1. On s'est consolé en se disant que c'était l'occasion de battre le record du club. En 1993, le FCBP avait été éliminé par Nantes en trente-deuxième. Mais nos adversaires avaient le même espoir. Au-delà de cette rivalité, nous pensions aux maillots frappés des pubs de la Coupe. Quand vous êtes amateurs, vous êtes sensibles à ce genre de détail. Si on passait, nous avions négocié pour se partager les deux jeux. On a fait des heureux ! »

16e DE FINALE

Montpellier (D 1), 3-2. « J'ai suivi le tirage dans ma voiture avec mon pote Djimoul. Quand j'ai entendu sortir Reims ou Montpellier *(NDLR : ce match avait été reporté)*, je lui ai dit : "C'est pour nous." Banco ! Je klaxonnais partout dans la ville tellement j'étais content de retrouver le club où j'ai été formé. J'y ai aussi vu un signe du destin. J'étais sûr qu'on allait passer ! On revient deux fois au score avant que Doune nous qualifie. Spontanément, j'ai offert mon maillot à Loulou *(NDLR : Louis Nicollin, le président de Montpellier)*. Sur ce coup, il a été grand prince. Il nous a ouvert la porte de ses vestiaires pour échanger les maillots. Personne n'osait faire le premier pas.

8e DE FINALE

Metz (D 1), 2-0. « Au début, nous étions heureux de pouvoir évoluer à Bourg. Malheureusement, la télé nous a obligés à jouer à Lyon en raison du manque d'éclairage. Déjà qu'on avait peu de chances de passer, alors là, à Gerland, sur un grand terrain... Ce changement de lieu nous a finalement permis d'évacuer la pression. En arrivant, toute l'équipe avait des yeux d'enfant. Avec Farouk Noui et Doune, nous n'en revenions pas de jouer sur la même pelouse qu'Italie-Brésil que nous avions vu lors du Tournoi de France. Avant tout, nous voulions tous prendre notre pied. Puis, on s'est mis à y croire, surtout à la mi-temps (1-0). Au coup de sifflet final, c'était du délire. Personne ne savait plus où il habitait ! »

F. V.

Photo Bernard PAPON

De Saint-Denis-Saint-Leu à Bourg-Péronnas, le sort a été plutôt clément pour Pedros et les Lyonnais. Aussi veulent-ils en profiter.

Lyon se méfie

LEÇONS. *L'OL souhaitait tomber sur Bourg-Péronnas, mais n'imaginait quand même pas jouer ce quart de finale à Gerland. L'exploit des Bressans contre Montpellier d'abord et contre le leader messin ensuite incite cependant Bernard Lacombe et son équipe à la prudence.*

« Le derby de l'année ». Ce titre barrait sur huit colonnes la une du cahier sports du *Progrès* au lendemain du tirage au sort de ces quarts de finale de Coupe de France. Et pourquoi pas le derby du siècle, comme l'ont suggéré certains passionnés de football de la région ? Preuve en tout cas qu'à Lyon aussi, ce Bourg-Péronnas - OL fait saliver, d'autant que Bernard Lacombe n'avait pas tardé à planter le décor de ce duel, tout à fait insolite à ce niveau : « Je souhaitais affronter Bourg. Mon vœu est donc exaucé. D'une part, ce devrait être l'occasion d'une belle fête pour le football régional. Et, d'autre part, si on compare, par exemple, notre parcours en Coupe avec celui de Monaco, nous n'avons vraiment pas à nous plaindre ! »

De fait, en tombant successivement sur Saint-Denis-Saint-Leu, Angoulême, Istres, puis le FC Bourg-Péronnas, les Lyonnais peuvent se dire que cette Coupe, qui les fuit depuis 1973, est peut-être en train de leur faire un clin d'œil. Pour autant, Bernard Lacombe, qui a assisté samedi dernier à la défaite à domicile du FCBP face à Grenoble, se garde de croire que c'est dans la poche : « On pouvait penser que l'élimination de Montpellier par Bourg était un accident. Mais comment ne pas prendre celle de Metz au sérieux ? Je préfère dire : méfiance, méfiance ! »

PEDROS A DÉJÀ CROISÉ BOURG

Régulièrement piégés depuis vingt ans par des clubs hiérarchiquement inférieurs (Gueugnon, Pont-Saint-Esprit, La Paillade, Angoulême, Ajaccio, etc.) les Gones ne prennent pas le rendez-vous de dimanche à la légère. « Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion d'aller en demi-finale de la Coupe ! » constate Captain Caveglia.

« Bourg-Péronnas mérite vraiment le respect, confirme Hubert Fournier. En tant que professionnels, on connaît trop bien la chanson en Coupe de France ! »

Le président Jean-Michel Aulas préfère naturellement avoir deux fers au feu pour atteindre l'objectif européen, mais il assure quand même : « La Coupe ne doit pas nous faire lâcher le Championnat. » Pendant ce temps-là, Reynald Pedros résume l'état d'esprit général après la victoire en Championnat ramenée de Toulouse (0-2) : « Avant de penser au match qui nous attend au Parc contre le PSG, le 28 mars, avec en jeu la cinquième place du classement, concentrons-nous sur celui qui nous attend dimanche ! »

D'ailleurs, Pedros connaît Bourg-Péronnas. Il y a tout juste cinq ans, en mars 1993, il avait fallu un miracle pour que les Canaris, dont il était l'un des joyaux, arrachent leur qualification pour les seizièmes de finale face aux valeureux amateurs bressans.

Dimanche, Lyon essaiera de faire mieux, en jouant « à l'extérieur » à Gerland. Or, à ce jour, Caveglia et les siens ont pris autant de points en Championnat loin de leurs bases (23, soit le meilleur total de la D 1), qu'à domicile (où ils totalisent 6 défaites et 2 nuls en 15 matches). Ce qui est certain, c'est que, depuis le début de la semaine, Lacombe et Broissart ont écrit sur le tableau accroché dans leurs vestiaires la composition de l'équipe bressane.

Et le portrait que le premier dresse des joueurs du FCBP est plutôt élogieux : « C'est une équipe qui joue bien au football. Avec un bon gardien (Coffy), avec une bonne relation Poulet-Durati, avec un avant-centre (Collet) qui pèse vraiment sur l'adversaire, avec, surtout, un très bon milieu offensif (Berraud). »

Faut-il s'étonner après ça que ce dernier ait été déclaré « homme à museler en priorité » ? L'entraîneur de la réserve lyonnaise, Robert Valette, dont les joueurs sont d'abord allés battre le FCBP 5-0 en match de préparation, avant de concéder le match nul (2-2) à Péronnas en match aller en Championnat CFA, accrédite volontiers cette option : « Berraud est le dépositaire du jeu offensif des Bressans. Et sa relation avec Collet est vraiment très au point. Mais avec un marquage étroit de ces deux-là, une bonne partie du problème devrait être résolue. »

GARE AU PIÈGE DU HORS-JEU

Autre suggestion formulée par Valette, qui n'a pas manqué de constater de visu que Metz s'était laissé endormir au tour précédent : « Pas plus tard que samedi dernier, Grenoble a démontré que si on joue plus vite qu'eux, les joueurs de Pierre Mauron sont nettement moins à l'aise. »

Enfin, Robert Valette, ancien défenseur, est forcément bien placé pour apprécier le jeu défensif du FCBP : « Bourg joue en principe avec une défense alignée, s'ingéniant à prendre les attaquants adverses au piège du hors-jeu. Metz est tombé dans le panneau. J'espère que Lyon s'en sortira mieux. Par exemple en sacrifiant un ou deux attaquants pour fixer la charnière centrale de Bourg, histoire de permettre aux milieux de terrain de partir de loin et de s'engouffrer dans les espaces. Or, un joueur comme Pedros est tout à fait capable d'exploiter ce genre de situation. »

En tout cas, Gerland découvrira dimanche soir le véritable écart qui sépare une équipe de D 1 qui « se déplace à domicile » et une formation qui évolue trois étages en dessous et qui « reçoit chez son adversaire ».

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Coridon, l'atout coeur

SAUVETAGE. *Gravement blessé le 8 octobre 1997 au Parc des Princes, le Guingampais Charles-Edouard Coridon vient de retrouver une place de titulaire. Un retour précipité, mais indispensable : si l'En Avant reçoit Mulhouse vendredi pour une place en demi-finale de la Coupe de France, il est, en Championnat, en position de relégable.*

A Guingamp, où l'on ne songe pas encore à doubler les postes tant les préoccupations sont autres, l'absence de David Garcion (suspension, puis blessure) et celle de Charles-Edouard Coridon (double fracture du péroné) ont pesé lourd depuis plusieurs mois. Depuis la perte de « Charly », le 8 octobre 1997 au Parc des Princes, le parcours du finaliste malheureux de la Coupe de France a pris parfois, souvent même, une vilaine tournure. A tel point que, pour la première fois en trois saisons de D 1, l'En Avant a pris place, le week-end dernier, dans le wagon des relégués. Certains observateurs l'avaient deviné : en sabrant, involontairement, le malheureux Coridon, le Parisien Paul Le Guen contraignait du même coup Guingamp à marcher... sur une jambe.

« On vient de vivre, Charly et nous, cinq mois difficiles. C'est sûr, il nous aurait donné un sérieux coup de main s'il avait été là, mais il se battait avec sa jambe », note Francis Smerecki, qui refuse toutefois de trop s'attarder sur une histoire écrite avec la plus mauvaise encre. Car le pragmatisme est depuis longtemps cultivé dans les Côtes-d'Armor. Aujourd'hui encore, c'est à cette vertu que font appel tous ceux qui refusent la descente en D 2 d'un club qui a tant marqué les esprits en D 1. « C'est pour cela, remarque Yvon Schmitt, l'entraîneur adjoint, qu'on a besoin de toutes les forces vives de l'entreprise, comme on le disait à EDF quand j'y travaillais. » L'heure est à la mobilisation, sinon au plan ORSEC. Mais Francis Smerecki, qui aime rassembler sur disquette ses credos et ses bases de travail, est bien obligé, concernant le retour de Charles-Edouard Coridon, d'entrer dans son ordinateur une donnée très aléatoire. Vous connaissez le refrain : après cinq mois d'absence, il faut bien compter cinq autres mois pour revenir à niveau. « Je m'attends à ce qu'il prenne un coup de bambou physiquement », doit admettre le coach guingampais.

« IL Y A DES MOMENTS OÙ JE NE PEUX PAS... »

Après dix petites minutes en prolongation contre Toulon (1-1, 5 t.a.b. à 4), en Coupe de France, puis deux matches entiers en Championnat, face à Bordeaux (4-2) et à Châteauroux (0-0), Coridon va bientôt payer son retour sur les planches. « C'est fatal, regrette encore son entraîneur, mais c'est physiologique. Le problème, c'est que, compte tenu de la situation, je ne peux pas le ménager. La raison voudrait qu'il coupe, qu'il ne dispute pas, par exemple, les quarts de finale de la Coupe de France, mais c'est un luxe que je ne peux pas me permettre. Il faut donc qu'il s'apprête à aller au bout de lui-même. » Le discours est on ne peut plus clair. Celui de Charly n'est pas différent. Pour être suffisamment resté sur le bas-côté de la route, il a franchement envie de se donner à fond. « L'inconvénient, raconte l'intéressé, c'est que je n'ai pas de foncier dans les jambes. Je dois prendre chaque entraînement comme un mini-stage en soi. C'est la seule solution. Mais, en match, je me rends compte que je n'y suis pas. Je reste dans la monotonie *(sic)*. Il y a des moments où je ne peux pas, où je suis moins fringant. Je ressens une douleur, une raideur dans la cheville. »

Smerecki a remarqué également, sans nourrir le moindre grief à l'égard de son joueur, que Coridon « prend de la marge par rapport à sa blessure ». « Il devient plus meneur de jeu, et c'est nouveau pour moi de le voir évoluer ainsi, note l'entraîneur. Il devient moins incisif aussi, il entreprend moins de chevauchées. En bref, il a changé de registre, mais c'est passager, il gère son potentiel actuel. » Et comme nous le souffle Yvon Schmitt, « il a, logiquement, une appréhension à vaincre ».

Le problème, on le répète, c'est que l'En Avant n'a plus de temps à perdre. Et Coridon ne peut pas, à lui tout seul, gommer les difficultés auxquelles l'équipe se heurte aujourd'hui. « Je sais que l'on compte sur moi, reconnaît-il, mais j'ai moi-même mes craintes. C'est tous ensemble que l'on doit s'en sortir. Et pas comme on l'a fait contre Châteauroux. Je n'ai pas senti dans notre jeu une volonté farouche de s'en sortir, personne ne s'est donné à fond. »

PEUR SUR LA VILLE

En réalité, la peur s'est emparée d'un club réputé pour sa générosité, son culot, sa volonté d'aller au bout de lui-même. Or, à l'heure actuelle, il est plutôt victime d'une apathie générale qui l'a conduit progressivement, mais sûrement, jusqu'au bas de l'échelle, ou pas loin. « On attend un déclencheur. Moi ou un autre, mais on l'attend, analyse encore Coridon. On travaille bien à l'entraînement, mais on reste bloqués en match. Je n'ai pas retrouvé l'équipe que j'avais quittée. Or, j'ai besoin d'un groupe qui me porte, qui a envie de réaliser quelque chose. Chacun doit sortir de sa réserve, moi le premier, et forcer si besoin sa nature. »

Tout cela, très franchement, n'est pas facile à vivre. Pour le club qui ne peut pas lui demander l'impossible, pour le joueur qui n'a pas encore vaincu ces instants de crainte fondus dans le sale souvenir d'une soirée à oublier. « Ils disparaissent au fur et à mesure, reconnaît-il. J'en suis à mon troisième match de reprise et je n'ai pas ressenti trop de séquelles de ma blessure. Aujourd'hui, il faut que j'y retourne pleinement, mais c'est dommage de revenir dans de telles conditions d'urgence. En tout cas, ça fait du bien de rejouer, de se déshabiller pour aller à l'entraînement et non en séance de rééducation ou de musculation, de faire ce que je sais faire : jouer au foot. Il me reste à retrouver les automatismes de la vie et du terrain. Mais comme ma vie, c'est le foot... » Coridon est passé par nombre de paliers. Le plus dur ? En janvier, quand on lui a dit de patienter encore un moment avant de reprendre l'entraînement. « C'était après la trêve, et là, j'ai pris un coup au moral. Maintenant, ça va. J'ai repris le dessus. J'ai envie de rester en D 1 avec Guingamp, et il faut que tout le monde ait cette envie. Il faut se faire mal et se persuader qu'on peut aller gagner partout, comme avant. A Monaco, par exemple, la semaine prochaine, en Championnat. On doit une revanche au club après le nul contre Châteauroux. »

Francis Smerecki peut compter sur Coridon, battant et combattant, qui sait abandonner, dès qu'il rentre sur un terrain, sa réserve et sa timidité. « Je crois qu'il a mûri, qu'il porte un autre regard sur son métier et qu'il l'approche différemment, conclut le coach de l'En Avant. Mais là, concrètement, j'ai besoin de ses services tel qu'il était avant : décisif, déterminant, capable de déséquilibrer une défense car c'est un joueur très percutant, capable de marquer. » Pour sauver l'essentiel et entamer, en août prochain, une quatrième saison d'affilée en D 1.

PATRICK DESSAULT

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

« Charly » est revenu. Bien décidé à tout donner, même s'il ne parvient pas encore à effacer totalement le sale souvenir du Parc...

Mulhouse a d'autres priorités

PARADOXE. *C'est presque une équipe B que les Alsaciens aligneront à Guingamp, ce vendredi, en quart de finale. Les regards sont déjà fixés sur la réception de Lorient, la semaine prochaine. Entre la Coupe et le maintien en D 2, le choix est fait.*

Ah, la Coupe de France ! Ses exploits héroïques, ses petits qui battent les gros, qui rêvent éveillés et espèrent aller le plus loin possible... Stop ! La Coupe, c'est tout ça, mais pas à Mulhouse. Même si les deux exploits réalisés aux tours précédents contre Auxerre et à Cannes ont été accueillis dans le Haut-Rhin comme « une bonne bouffée d'oxygène dans ce Championnat stressant ». selon l'entraîneur Gilles Bourges. « Evidemment, ça fait plaisir. Mais on dit souvent que la Coupe de France, c'est la cerise sur le gâteau. Eh bien nous, on se casse les dents sur le noyau de cette cerise... »
Car le plaisir de Gilles Bourges est gâché par un problème insoluble, une équation à multiples inconnues pour mathématiciens adroits : comment une équipe de D 2 moribonde en Championnat (21e) peut-elle, coup sur coup, écarter deux pensionnaires de D 1 le plus logiquement du monde avant de se ramasser lamentablement lors des matches suivants ? « Chaque rencontre de Championnat qui a suivi nos exploits en Coupe a été une catastrophe, souligne Gilles Bourges. C'est l'effet négatif de la Coupe. »

« EN COUPE, ON N'A RIEN A PERDRE ; EN D 2, TOUT »

Stéphane Lemarchand, le milieu de terrain mulhousien, confirme : « On a du mal à se bouger. En Coupe, on mérite de passer à chaque fois, alors qu'en Championnat, on mérite... de rester en bas de classement. Tous ces résultats sont logiques. Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas la même pression : en Coupe, on n'a rien à perdre ; en D 2, tout. Contre Auxerre et Cannes, tout le monde nous a demandé de ne pas nous occuper du résultat et on est passés. Tout le contraire du Championnat... »
Ce que l'entraîneur a compris, en tout cas, c'est que seul le maintien en D 2 est important pour Mulhouse. La Coupe de France distrait ses joueurs plus qu'autre chose. Aussi a-t-il décidé, non pas de faire l'impasse sur le match de ce vendredi à Guingamp (encore une équipe de D 1 !), mais de donner la priorité au match suivant, contre Lorient. « Je ne vais pas envoyer l'équipe B, car il faut avoir du respect pour la Coupe. Mais les meilleurs ne joueront pas le match, ça c'est certain... C'est peut-être bête, mais c'est comme ça. Quatre jours après, nous jouons un match capital à Lorient. Comme on n'a aucune chance de se qualifier à Guingamp et que cette rencontre n'est pas notre priorité, on va jouer au Roudourou pour préparer le match de Lorient, pour travailler. »
Ces aveux inquiètent Lemarchand : « On a tous en tête de sortir le club de la zone rouge. C'est ça, l'important. Mais, personnellement, je serais déçu de ne pas le disputer, ce match. C'est quand même un quart de finale de Coupe de France. Alors, même si c'est le match à Lorient qui compte, chaque joueur préfère le match de Coupe. » C'est pour ça que, équipe B ou pas, Guingamp ferait bien de se méfier. La cerise, à force, Mulhouse y a pris goût.

ARNAUD TULIPIER

Photo Patrick BOUTROUX

Pour Laurent David et ses coéquipiers, l'important est d'éviter la relégation.

Photo Jacky DELORME

Depuis deux mois, depuis le retour de Luc Borrelli, les Caennais sont sur un nuage.

Borrelli, gardien porte-bonheur

INVINCIBLE. *Depuis son premier exploit en Coupe de France en janvier contre Toulouse (1-0), le club du Calvados a pratiquement tout gagné. Longtemps relégable, le voilà sixième en Championnat et il dispute ce samedi un quart de finale explosif contre Lens à d'Ornano. Une formidable embellie qui coïncide avec le retour dans les buts de Luc Borrelli.*

D'abord des chiffres. Eloquents. Vingtième de D 2 et relégable avec 27 points à la veille de recevoir Toulouse en 32e de finale de la Coupe de France, le 16 janvier dernier, Caen occupe aujourd'hui une coquette sixième place avec 47 points, à six points seulement du troisième, Lille.
Entre-temps, deux mois se sont écoulés. Le club normand a disputé huit rencontres de Championnat et glané 20 points sur 24 possibles (6 victoires, 2 nuls), il s'est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de France en éliminant deux clubs de l'élite (Toulouse et Nantes) et l'actuel quatrième de D 2, Sochaux, au stade Bonal. Bilan impressionnant. « Ce Championnat, c'est dingue, dit Luc Borrelli, le gardien héros de la dernière victoire caennaise à Martigues (0-2). On est relégable à la trêve et sixième aujourd'hui. Tenez, on se retrouve même devant Le Mans, qui reste sur une série incroyable de seize matches sans défaite. Je vous le dis, c'est complètement dingue ! »

« LE MÉLANGE ANCIENS-JEUNES PORTE SES FRUITS »

C'est d'autant plus fou pour Borrelli que la résurrection normande coïncide avec son retour sur les terrains après une fin d'année 1997 en dents de scie (13 matches manqués). Jugez plutôt : remplaçant de Delaroche en début de saison, l'ancien gardien de Toulon et du PSG s'est ensuite fêlé un os de la pommette contre Lille (15e journée), avant de précipiter son retour contre Lorient (19e journée) et de finir l'année dans l'ombre du jeune Fabrice Catherine.
Changement de décor après la trêve. Titularisé contre Toulouse, Borrelli n'a plus quitté le onze caennais et demeure invaincu en 1998. « Ça me fait onze matches sans défaite. Et encore, je ne compte pas celui gagné avec la réserve à Guingamp (1-0), début janvier, pendant que les pros se faisaient taper à Sochaux (2-0). C'est la victoire contre Toulouse qui nous a fait prendre conscience de nos possibilités. Depuis, on joue chaque samedi un match de Coupe. »
Et Caen revient dans le coup. Oui, ce même Caen, largué en début de saison par le 3-5-2 trop ambitieux de son entraîneur Gaby Calderon, secoué par l'arrivée aux commandes du responsable du centre de formation Pascal Théault en remplacement de l'Argentin (6 novembre), déboussolé par un choc psychologique raté à Lorient (3-0) et laissé pour mort à la trêve, retrouve le chemin du succès et ses ambitions de juillet. Vive la Coupe ! « Elle a permis à l'entraîneur de relancer quelques anciens, poursuit Borrelli. Après son arrivée, il a voulu s'appuyer sur des jeunes du centre de formation. C'est légitime. Guerreiro, Boutal, Brouard et moi-même avons été écartés. On a rejoué contre Toulouse. Notre réaction lui a plu. Depuis, le mélange anciens-jeunes porte ses fruits. L'ambiance est extraordinaire. Observez Pascal Vahirua sur un banc de touche quand il encourage le jeune Rothen qui est pourtant son concurrent direct en attaque ! »
Caen va si bien qu'on en viendrait presque à se faire du souci pour le Racing Club de Lens, pourtant brillant deuxième en D 1. Surtout si les parfums enivrants de la Ligue des champions, de plus en plus perceptibles chez les Ch'tis, venaient prématurément étourdir les protégés de Leclercq. « Lens, c'est du solide, reconnaît Borrelli. Mais nous sommes tellement euphoriques que tout peut arriver. On a déjà renversé des situations complètement folles. A Beauvais, on est menés 1-0 et on gagne finalement 3-2 après une partie délirante. Pareil à Sochaux, en Coupe. On perd 2-0 à la mi-temps et on revient au score pour l'emporter aux tirs au but. On joue sur un nuage. »

POUR LE PLAISIR

Caen sera d'autant plus dangereux qu'il jouera sans arrière-pensées, son maintien étant pratiquement assuré. Mieux, il peut encore espérer disputer la montée, à condition de battre Lille, mardi, dans le match au sommet de la 35e journée du Championnat. Un challenge encore plus fou qu'une qualif en Coupe.
A trente-deux piges, Luc Borrelli, l'ancien Marseillais devenu normand, apprécie ces instants privilégiés, presque inespérés : « J'ai vécu des moments extra avec Luis (Fernandez), au PSG, notamment quand on gagne la Coupe de la Ligue en 1995, pour laquelle j'étais titulaire. Mais rien qui soit comparable avec ce que je vis aujourd'hui. A mon âge, je ressens encore plus le besoin de me faire plaisir dans le jeu. Et question plaisir, je suis gâté. Je crois que je vis les instants les plus forts de ma carrière. »

LAURENT CAMPISTRON

● Pour meubler la mini-trêve qui les sépare du match contre Le Havre, le 28 à Furiani, les **Bastiais** effectuent depuis mercredi matin un stage de trois jours à Anglet, au Pays basque. Vingt-deux joueurs sont du déplacement, dont le jeune milieu de terrain stagiaire Ben Saada. Seuls manquent à l'appel Moreau et Etamé, blessés.

● **Lubomir Moravcik**, qui a effectué dimanche une belle prestation face à l'OM, rejoindra vendredi la sélection nationale slovaque, qui affrontera l'Irlande du Nord mercredi.

● A l'issue du match OM-Bastia, **Patrick Colleter** craignait un claquage. Après des examens, il s'avère qu'il ne souffre que d'une élongation et pourrait reprendre du service contre le PSG.

● Décidément, **Christophe Dugarry** a du mal à aligner les matches depuis son arrivée à Marseille. Il sera en effet suspendu contre Cannes le 28 mars.

● Après avoir résilié son contrat avec Sochaux, **Jérôme Gnako** a été autorisé par Courbis à s'entraîner avec l'OM.

● Les joueurs de l'OM sont très en colère concernant l'état actuel de leur pelouse, qui n'a malheureusement pas été protégée durant les travaux de rénovation du **Vélodrome.**

UNE-DEUX

Debève : « Qu'on prenne Lens au sérieux ! »

Le milieu lensois reconnaît que son équipe doit encore gagner en maturité pour espérer remporter un titre attendu par toute une région. Mais il aimerait qu'on change enfin d'avis sur son club.

« Michael Debève, à lire les déclarations de vos coéquipiers, on peut penser que votre équipe souffre d'un manque de reconnaissance.

Heureusement que tout marche bien en ce moment et que l'ambiance du groupe est fabuleuse... J'aimerais qu'on nous prenne au sérieux. Depuis le début de la saison, on a l'impression que chacune de nos victoires est le fruit du hasard, de la chance ou encore mieux de la faiblesse de l'adversaire. Moi, je rigole bien quand je lis certaines déclarations d'entraîneur ou de directeur sportif *(NDLR : Courbis et Le Roy)*. Pourtant, jusqu'à preuve du contraire, toutes ces victoires accumulées, en Championnat comme en Coupe, on est allé les chercher sur tous les terrains avec un esprit résolument offensif, non ?

Oui, mais Lens, qui n'a toujours rien gagné, est en pleine réussite...

On a su la favoriser. Il faut bien se positionner devant le but pour réussir à marquer du tibia... On se défonce à chaque rencontre. Les résultats sont là. Ce qui nous arrive est entièrement mérité. Maintenant, je sais bien qu'on franchira un palier quand on aura ajouté une ligne à notre palmarès. L'élimination en Coupe de la Ligue nous a servi de leçon. C'était une preuve d'immaturité. On a pas encore l'habitude de disputer des demi-finales de Coupe chaque saison. Alors, j'espère qu'on va gagner quelque chose puisque l'objectif européen est déjà plus qu'en bonne voie. Ensuite, ce sera une pression supplémentaire puisqu'il faudra confirmer les saisons suivantes.

Après Caen, ce samedi en Coupe de France, vous irez à Metz le 29 mars pour le sommet du Championnat. Dans quel état d'esprit ?

A Caen, on risque de souffrir vu leur excellent parcours en Championnat depuis le début d'année et l'ambiance du stade d'Ornano, où on jouera à guichets fermés. Il devrait y avoir du mouvement. Mais notre force c'est que l'esprit reste quelle que soit la composition d'équipe. On ira en Normandie pour gagner, comme à Metz en Championnat. Je ne crois pas qu'un nul satisferait les Lorrains. D'abord parce que Marseille revient dans la course et d'autre part parce que c'est contraire à notre philosophie. »

JOËL DOMENIGHETTI

Photo Pierre LABLATINIÈRE

● Victime d'un tacle douloureux avec l'équipe réserve lyonnaise le week-end dernier contre Marseille, **Cédric Bardon** demeure incertain pour le quart de finale de Coupe contre Bourg-Péronnas dimanche.

● Souffrant d'une contracture à une cuisse depuis samedi, **Benjamin Sutter** n'est pas sûr de pouvoir tenir sa place de défenseur central dans l'équipe de Bourg-Péronnas qui « accueillera » Lyon à Gerland.

● À cause de sa participation à la CAN, **Joseph-Désiré Job** n'a plus rejoué avec les pros lyonnais depuis le 25 janvier. Dimanche soir, l'international camerounais devrait cependant réintégrer le groupe de l'OL.

● **Frédéric Fouret**, victime d'une entorse externe de la cheville vendredi dernier à Toulouse, a été en partie rassuré par l'IRM passée lundi. Mais le jeune avant-centre lyonnais devrait rester éloigné des terrains trois semaines.

● Le Guingampais **Jérôme Foulon** est sorti lors du match amical contre l'Iran à cinq minutes de la mi-temps, à cause d'un coup sur la cheville droite. Sa blessure ne semblait pas grave toutefois.

● On saura dans une dizaine de jours le nom du futur sponsor de l'**En Avant Guingamp**. Le président guingampais Bertrand Salomon est en pourparlers avec le Crédit Agricole, le groupe Bourgoin et la Brit'Air.

● Le capitaine guingampais **Claude Michel**, blessé au tibia droit (une longue estafilade et une béquille au-dessus du genou), a été mis au repos. Sa participation est incertaine pour le match contre Mulhouse ce vendredi.

● L'international marocain **Youssef Rossi**, revenu de la CAN avec une belle entorse à la cheville droite, sera de nouveau opérationnel pour la rencontre qui opposera Rennes à Montpellier le 28 mars.

Le nouveau retour de Garcion

De suspension en futur combat juridique, histoire de laver son honneur devant la Fédération française, qui l'avait condamné à six mois de suspension en mai 1997 pour dopage à la nandrolone, David Garcion continue son parcours en passant par les terrains. Mardi soir, le milieu guingampais était de retour sur la pelouse du Roudourou, à l'occasion d'une rencontre amicale contre l'Iran (1-0). « J'ai un peu de mal à retrouver le rythme, a-t-il déclaré sobrement. J'ai aussi besoin de repères dans l'équipe, mais je m'accroche et j'espère que Guingamp va assurer son maintien en D1. » A peine purgé sa suspension, en décembre dernier, Garcion n'avait pu disputer qu'un seul match complet contre Strasbourg, avant de quitter ses partenaires face à Auxerre après seulement vingt minutes de jeu, victime d'une déchirure à la cuisse droite. Sa blessure l'avait empêché de jouer trois mois durant. A cinq journées de la fin du Championnat, Garcion espère enfin sortir du trou noir.

Photo Daniel BARDOU

● Le réalisateur français **Philippe de Broca** était en repérage pour un film au centre d'entraînement du PSG. Il découvrira les coulisses du Parc des Princes ce samedi à l'occasion du match de Coupe de France PSG-Monaco.

● **Rolland Courbis** a profité de cette mini-trêve pour prendre quelques jours de congé. Il ne reviendra à Marseille que dimanche.

● Le 4 avril, au Stade de France, c'est **Rémy Harrel** qui arbitrera la finale de la Coupe de la Ligue PSG-Bordeaux.

● Le Standard de Liège semble s'intéresser de près à l'entraîneur strasbourgeois **Jacky Duguépéroux**, qui devrait quitter le Racing en fin de saison.

● Le jeune milieu de terrain **N'Sadek Senoussi** semble avoir de bonnes chances de faire partie du groupe chargé de jouer contre Bourg-Péronnas, dimanche à Gerland.

● Pour garder le rythme, les **Cannois** se déplacent ce vendredi à Toulon pour un match amical qui les opposera aux Varois.

● L'ancien gardien du PSG **Richard Dutruel**, actuellement au Celta Vigo, a rencontré les dirigeants parisiens, et notamment Michel Denisot, mardi au Camp des Loges. Il s'est fait discret quant au motif de sa visite.

● L'ancien Parisien **George Weah** était à Paris lundi. Il a rencontré son compatriote James Debbah et en a profité pour se rendre au Camp des Loges saluer les dirigeants du club.

● Le milieu de terrain messin **Danny Boffin** est au repos pour quelques jours afin de soigner une contracture cervicale. Malgré cela, l'international belge est sélectionné pour rencontrer la Norvège la semaine prochaine en match amical.

● **François Grenet** en termine cette semaine avec ses obligations militaires. Sa dernière semaine au Bataillon de Joinville s'est terminée jeudi pour qu'il puisse rallier directement Bayonne, où il a retrouvé ses coéquipiers bordelais.

● Les Bordelais **Patrick Blondeau**, victime d'une grippe la semaine passée, et **David Jemmali**, qui connaît des problèmes avec une cheville, ont observé plusieurs jours de repos. Ils ont repris l'entraînement au milieu de cette semaine.

● Le jeune Rennais **Anthony Reveillère**, sélectionné dans l'équipe de France des moins de 18 ans qui va rencontrer l'Angleterre jeudi, sera absent pour affronter Montpellier en Championnat le 28 mars.

● Désormais rétabli de la grave entorse à la cheville qui l'a éloigné des terrains depuis deux mois, **Frédéric Kanoute** a repris l'entraînement cette semaine. Il devrait pouvoir effectuer un test avec l'équipe réserve lyonnaise dès ce week-end.

POUR CENT BRIQUES, T'AS PLUS RIEN... Guy Roux a bel et bien convenu de donner un billet de sortie à Stéphane Guivarc'h . Seulement, mercredi, face aux représentants du Bayern Munich qui, comme ceux du Hertha Berlin, avaient assisté mardi soir au doublé du meilleur buteur français, l'entraîneur bourguignon a demandé cent millions de francs d'indemnités pour abandonner sa perle. A ce prix-là, forcément, il y a moins de demandeurs. Mais, dans un an, Guivarc'h sera en fin de contrat, et là, ça ne rapportera pas un franc à l'AJA.

LOTO FOOT

L'unique gagnant à treize bons résultats du week-end dernier empochera finalement 11 134 010 F, grâce à un bulletin multiple à 60 F (2 doubles et un triple) validé près de Saint-Quentin, Aisne. L'ancien record de gains de la formule à treize matches (10 084 000 F en juillet 1993) est battu. Dans le même temps, l'unique gagnant à cinq bons scores a gagné 1 814 798 F. Mais là, le record de gains (2 MF en octobre 1997) est toujours d'actualité.

FIL ROUGE

LIVERPOOL VEUT GOMA ! Roy Evans, le manager des Reds, était mardi au stade de l'Abbé-Deschamps afin de finaliser les contacts établis avec Alain Goma pour la saison prochaine. La transaction pourrait se concrétiser autour de 38 MF. **L'ALLEMAGNE POUR BATICLE ?** En fin de contrat avec le RC Strasbourg, Gérald Baticle est en contacts avancés avec le Hertha Berlin SC. **SCHEMMEL PREMIÈRE RECRUE MESSINE.** Convoité depuis le début de l'hiver par le club leader du Championnat, le défenseur latéral nancéien Sébastien Schemmel a conclu un accord sur la base de quatre ans avec le FC Metz.

Quarts de finale (20, 21 et 22 mars)

Gerland est à prendre

Après **Bourg-Péronnas** contre Montpellier et Bourg-Péronnas contre Metz, les aventures extraordinaires du petit club bressan reprennent leur cours. D'un arrêt brutal à une nouvelle performance, on peut maintenant tout attendre du FCBP, opposé à **Lyon** dimanche soir. Même les dernières certitudes tombent au moment d'évoquer le lieu de la rencontre, Gerland. Un stade qui, paradoxalement, devrait servir les (visiteurs) Lyonnais. Mais où, curieusement, ceux-ci n'ont pas l'habitude d'obtenir de bons résultats cette saison (6 défaites en Championnat).

L'indécision qui pèse sur ce match tend à éclipser le **PSG-Monaco** de samedi, seul quart de finale entre clubs de D 1. A travers cette Coupe, Parisiens et Monégasques trouvent une autre occasion de se racheter de leurs désillusions en Championnat. Malheur au vaincu.

On oublie parfois que **Guingamp**, qui ouvrira ces quarts en affrontant **Mulhouse** vendredi, est aussi le finaliste de la dernière édition. C'est peut-être parce que les Bretons ont jusqu'ici hérité d'un tirage clément. Eux aussi traversent des moments difficiles en Championnat, et cette Coupe est leur oxygène. Mais après Auxerre et Cannes, Mulhouse ne renonce pas pour autant à accrocher un troisième club de D 1 à son tableau.

Dans le dernier quart, **Caen** accueille **Lens**. Les Nordistes ont récemment démontré que leur comportement exemplaire en Championnat ne leur imposait aucune impasse dans les autres compétitions. Les Normands peuvent s'attendre à souffrir.

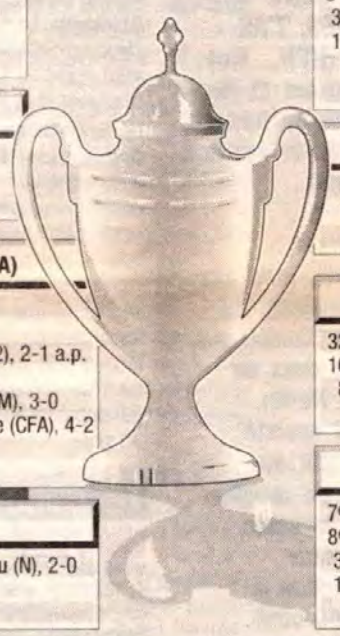
Le parcours des quart-finalistes

Paris-SG (D1)
32e Thouars (N), 3-1
16e Lorient (D2), 1-0
8e Pau (CFA), 1-0 a.p.

Monaco (D1)
32e Dijon (CFA), 2-1 a.p.
16e Bordeaux (D1), 1-0
8e Marseille (D1), 2-0 a.p.

Bourg-Péronnas (CFA)
4e t. Belley (PH),14-0
5e t. Chasse (PHR), 2-1
6e t. Cluses-Scionzier (CFA2), 2-1 a.p.
7e t. Neuville (DH), 3-1
8e t. Sainte-Louisienne (DOM), 3-0
32e Villefranche-sur-Saône (CFA), 4-2
16e Montpellier (D1), 3-2
8e Metz (D1), 2-0

Lyon (D1)
32e Saint-Denis - Saint-Leu (N), 2-0
16e Angoulême (N), 2-0
8e Istres (N), 1-0 a.p.



Caen (D2)
7e t. Bonchamp (DHR), 8-0
8e t. Béthune (CFA2), 1-0
32e Toulouse (D1), 1-0
16e Nantes (D1), 1-0
8e Sochaux (D2), 2-2 a.p.
6 t.a.b. à 5

Lens (D1)
32e Le Havre (D1), 2-1
16e Épinal (N), 2-0 a.p.
8e Argentan (CFA2), 3-1

Guingamp (D1)
32e Thionville (CFA2), 5-1
16e Wasquehal (D2), 2-1
8e Toulon (D2), 1-1 a.p.
5 t.a.b. à 4

Mulhouse (D2)
7e t. Lhôpital (CFA2), 3-2 a.p.
8e t. Meaux (DH), 2-0
32e Champagnole (DH), 2-0
16e Auxerre (D1), 2-1 a.p.
8e Cannes (D1), 2-0 a.p.

EXPRESS

Quarts de finale
Vendredi 20 mars (20 h 30)
Guingamp (D1) - Mulhouse (D2)
Samedi 21 mars (17 heures)
Caen (D 2) - Lens (D 1)
(20 h 45)
Paris-SG (D 1) - Monaco (D 1)
Dimanche 22 mars (20 h 30)
Bourg-Péronnas (CFA) - Lyon (D 1), à Lyon

LEUR BILAN

GUINGAMP (D 1)
2 victoires, 1 nul, 8 buts marqués, 3 buts encaissés.
Prolongation disputée : 1.
Match aux tirs au but : 1 (5/4).
Championnat : 16e.

LENS (D 1)
3 victoires, 7 buts marqués, 2 buts encaissés.
Prolongation disputée : 1.
Match aux tirs au but : néant.
Championnat : 2e.

LYON (D 1)
3 victoires, 5 buts marqués, aucun but encaissé.
Prolongation disputée : 1.
Match aux tirs au but : néant.
Championnat : 7e.

MONACO (D 1)
3 victoires, 5 buts marqués, 1 but encaissé.
Prolongation disputée : 2.
Matches aux tirs au but : néant.
Championnat : 4e.

PARIS-SG (D1)
3 victoires, 5 buts marqués, 1 but encaissé.
Prolongation disputée : 1.
Match aux tirs au but : néant.
Championnat : 5e.

CAEN (D 2)
4 victoires, 1 nul, 13 buts marqués, 2 buts encaissés.
Prolongation disputée : 1.
Matches aux tirs au but : 1 (6/5).
Championnat : 6e.

MULHOUSE (D 2)
5 victoires, 11 buts marqués, 3 buts encaissés.
Prolongation disputée : 3.
Matches aux tirs au but : néant.
Championnat : 21e.

BOURG-PERONNAS (CFA)*
5 victoires, 15 buts marqués, 5 buts encaissés.
Prolongation disputée : aucune.
Matches aux tirs au but : néant.
Championnat : 3e.

(*) depuis le 7e tour.

CFA

23e journée
21 mars 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Strasbourg - Nancy
Metz - Forbach
Lille - Armentières
Moissy-Cram. - Aubervilliers
Dunkerque - Boulogne
Cercle Dijon - Valenciennes
Besançon - Lens
Saint-Omer - Dijon FC
Saint-Dizier - Saint-Quentin

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Valenciennes	52	23	16	4	3	51	20
2.	Boulogne	39	22	10	9	3	33	16
3.	Besançon	37	23	9	10	4	29	21
4.	Cercle Dijon	35	23	9	8	6	37	28
5.	Moissy-Cram.	33	23	9	6	8	31	28
6.	Saint-Quentin	33	23	9	6	8	33	34
7.	Metz	32	23	8	8	7	34	29
8.	Nancy	32	22	10	2	10	38	39
9.	Forbach	32	22	9	5	8	37	38
10.	Armentières	31	23	8	7	8	39	37
11.	Strasbourg	31	23	8	7	8	31	30
12.	Dunkerque	30	23	7	9	7	33	33
13.	Lille	29	23	7	8	8	36	26
14.	Lens	29	23	6	11	6	25	22
15.	Saint-Omer	23	23	6	5	12	30	50
16.	Aubervilliers	22	23	6	4	13	28	42
17.	Dijon FC	18	22	3	9	10	22	41
18.	Saint-Dizier	15	23	3	6	14	14	47

GROUPE B

Rendez-vous

Rodez - Cannes
Villefranche - Bastia
Saint-Priest - Monaco
Beaucaire - Aurillac
Borgo FC - Bourg-Péronnas
L'Ile-Rousse - Alès
Marseille - Sète
Grenoble - Nice
Vitrolles - Lyon

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lyon	48	23	14	6	3	63	20
2.	Saint-Priest	40	23	11	7	5	35	23
3.	Bourg-Péronnas	38	22	10	8	4	45	26
4.	Aurillac	38	23	11	5	7	28	29
5.	Sète	36	23	10	6	7	36	31
6.	Nice	33	23	8	9	6	36	28
7.	Monaco	32	23	8	8	7	27	26
8.	Grenoble	32	23	8	8	7	35	36
9.	Villefranche	32	23	10	2	11	30	33
10.	Bastia	32	23	9	5	9	38	43
11.	Alès	31	23	8	7	8	30	30
12.	Rodez	29	23	7	8	8	28	33
13.	Marseille	26	23	6	8	9	23	36
14.	Beaucaire	23	22	4	11	7	24	28
15.	Borgo FC	23	23	6	5	12	20	40
16.	L'Ile-Rousse	22	23	4	10	9	21	35
17.	Cannes	20	23	3	11	9	26	35
18.	Vitrolles	18	23	4	6	13	17	30

GROUPE C

Rendez-vous

Montpellier - Pau
PSG - Clermont Foot
Romorantin - Fontenay LCVF
Limoges F 87 - Nantes
Toulouse-F. - Toulouse
La Roche-s.-Yon - Trélissac
Châtellerault - Mont-de-Marsan
Montauban - Joué-lès-Tours
Muret - Bordeaux

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Nantes	39	22	11	6	5	46	32
2.	Montpellier	38	23	11	5	7	32	21
3.	Montauban	38	23	10	8	5	37	30
4.	Clermont Foot	36	23	9	9	5	39	22
5.	Pau	36	22	9	9	4	22	15
6.	Limoges F 87	36	23	9	9	5	31	28
7.	Romorantin	34	23	8	10	5	35	29
8.	PSG	33	23	9	6	8	34	27
9.	Bordeaux	31	23	8	7	8	33	32
10.	Toulouse-F.	28	23	6	10	7	26	26
11.	Mont-de-Marsan	28	23	6	10	7	22	26
12.	La Roche-s.-Yon	28	23	7	7	9	28	33
13.	Châtellerault	27	23	7	6	10	30	36
14.	Toulouse	26	23	6	8	9	24	29
15.	Joué-lès-Tours	26	23	6	8	9	26	40
16.	Muret	24	23	4	12	7	21	26
17.	Trélissac	23	23	6	5	12	26	37
18.	Fontenay LCVF	16	23	3	7	13	20	43

GROUPE D

Rendez-vous

Le Havre - Pontivy
Rouen - Avranches
Fécamp - Cherbourg
Guingamp - Auxerre
Saint-Lô - Pacy-sur-Eure
Brest - Plabennec
Viry-Châtillon - Evry AS
Saint-Malo - Segré
Caen - Rennes

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Auxerre	43	23	12	7	4	39	21
2.	Saint-Lô	43	23	13	4	6	36	26
3.	Pacy-sur-Eure	37	23	11	4	8	31	26
4.	Evry AS	36	23	10	6	7	34	28
5.	Caen	35	23	10	5	8	39	28
6.	Rennes	35	23	9	8	6	36	31
7.	Le Havre	34	23	8	10	5	35	23
8.	Rouen	34	23	9	7	7	29	23
9.	Pontivy	32	23	7	11	5	27	24
10.	Brest	31	23	8	7	8	30	25
11.	Guingamp	28	23	6	10	7	25	26
12.	Segré	28	23	6	10	7	27	31
13.	Saint-Malo	28	23	7	7	9	24	33
14.	Viry-Châtillon	28	23	7	7	9	21	33
15.	Plabennec	25	23	5	10	8	24	28
16.	Fécamp	22	23	4	10	9	16	26
17.	Avranches	19	23	3	10	10	10	28
18.	Cherbourg	14	23	3	5	15	24	47

CFA 2

21e journée
21 mars 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Tourcoing - Abbeville
Senlis - Reims-Ste-A.
Amiens - Béthune
Maubeuge - Dunkerque
Red Star - Cambrai
Le Touquet - Gravelines
Laon US - Sedan
Calais - Guesnain

Classement

1. Calais, 44 pts ; 2. Amiens, 38 pts ; 3. Red Star, 33 pts ; 4. Laon US, 33 pts ; 5. Gravelines, 33 pts ; 6. Guesnain, 32 pts ; 7. Tourcoing, 32 pts ; 8. Béthune, 31 pts ; 9. Le Touquet, 28 pts ; 10. Abbeville, 27 pts ; 11. Senlis, 26 pts ; 12. Sedan, 23 pts ; 13. Cambrai, 22 pts ; 14. Maubeuge, 19 pts ; 15. Dunkerque, 17 pts ; 16. Reims-Ste-A., 15 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Lucé - Argentan
Beauvais - Orléans
Corbeil - Les Lilas
Fiers - Bois-Guillaume
Versailles - Coutances
Fontainebleau - Poissy
Mondeville - Paris-SG
Levallois - Dieppe

Classement

1. Les Lilas, 46 pts ; 2. Levallois, 39 pts ; 3. Beauvais, 35 pts ; 4. Poissy, 34 pts ; 5. Dieppe, 34 pts ; 6. Lucé, 33 pts ; 7. Fiers, 33 pts ; 8. Corbeil, 32 pts ; 9. Bois-Guillaume, 32 pts ; 10. Mondeville, 30 pts ; 11. Paris-SG, 29 pts ; 12. Argentan, 24 pts ; 13. Versailles, 24 pts ; 14. Orléans, 21 pts ; 15. Fontainebleau, 16 pts ; 16. Coutances, 3 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Biesheim - Reims St. Ch.
Thionville - Mulhouse
Schiltigheim - Florange
Mar.-Forbach - Haguenau
Chaumont - Blénod
Tinqueux - Troyes
Sarrebourg - Ste S. L'Hôpital

Classement

1. Reims St. Ch., 52 pts ; 2. Schiltigheim, 44 pts ; 3. Tinqueux, 35 pts ; 4. Troyes, 33 pts ; 5. Thionville, 32 pts ; 6. Blénod, 28 pts ; 7. Haguenau, 28 pts ; 8. Biesheim, 26 pts ; 9. Colmar, 24 pts ; 10. Chaumont, 22 pts ; 11. Mulhouse, 21 pts ; 12. Sarrebourg, 17 pts ; 13. Florange, 15 pts ; 14. Ste S. L'Hôpital, 14 pts ; 15. Mar.-Forbach, 14 pts ;

GROUPE D

Rendez-vous

Laval - Château-Gont.
Saint-Brieuc - Angers
Le Mans - Lamballe Stade
Granville - Lorient
Rennes - Vitré
Saint-Sébastien - Vannes
Montagnarde - La Flèche
Laval FA - Carquefou

Classement

1. Le Mans, 47 pts ; 2. Lorient, 41 pts ; 3. Vannes, 41 pts ; 4. Carquefou, 40 pts ; 5. Rennes, 32 pts ; 6. La Flèche, 30 pts ; 7. Lamballe Stade, 29 pts ; 8. Granville, 28 pts ; 9. Laval, 27 pts ; 10. Angers, 26 pts ; 11. Vitré, 23 pts ; 12. Saint-Brieuc, 22 pts ; 13. Laval FA, 20 pts ; 14. Montagnarde, 19 pts ; 15. Château-Gont., 19 pts ; 16. Saint-Sébastien, 11 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Thouars - Châteauroux
Bergerac - La Rochelle
Brive - Niort
Cholet - Mérignac
Saint-Médard - Libourne
Langon-Castet - Nantes
SBUC Bordeaux - Luçon
Tours - Villenave

Classement

1. Châteauroux, 41 pts ; 2. Libourne, 40 pts ; 3. Cholet, 39 pts ; 4. SBUC Bordeaux, 37 pts ; 5. Tours, 35 pts ; 6. Nantes, 30 pts ; 7. Niort, 28 pts ; 8. Saint-Médard, 28 pts ; 9. Bergerac, 27 pts ; 10. Langon-Castet, 26 pts ; 11. Thouars, 26 pts ; 12. Luçon, 24 pts ; 13. La Rochelle, 23 pts ; 14. Brive, 20 pts ; 15. Mérignac, 13 pts ; 16. Villenave, 12 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Sens - Montluçon
Saint-Georges - Vesoul
Auxerre - Besançon
Lons-le-Saun. - Vaulx-en-Velin
Montferrand - Gueugnon
Dôle-Tavaux - Cournon
Jura Sud Foot - Chalon
Sochaux - Louhans-Cuis.

Classement

1. Auxerre, 42 pts ; 2. Louhans-Cuis., 39 pts ; 3. Vaulx-en-Velin, 38 pts ; 4. Gueugnon, 37 pts ; 5. Vesoul, 35 pts ; 6. Lons-le-Saun., 35 pts ; 7. Montluçon, 33 pts ; 8. Sochaux, 32 pts ; 9. Saint-Georges, 26 pts ; 10. Besançon, 25 pts ; 11. Jura Sud Foot, 24 pts ; 12. Montferrand, 23 pts ; 13. Sens, 23 pts ; 14. Chalon, 16 pts ; 15. Cournon, 15 pts ; 16. Dôle-Tavaux, 15 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Ajaccio GFCO - Martigues
Bagnols/Cèze - Béziers Devez
Vergèze - Albi
Arles - Nord-Lozère
Carcassonne - Nîmes
Montélimar - Blagnac
Porto-Vecchio - Orange
Agde - Cugnaux

Classement

1. Albi, 47 pts ; 2. Porto-Vecchio, 42 pts ; 3. Orange, 39 pts ; 4. Carcassonne, 37 pts ; 5. Vergèze, 33 pts ; 6. Béziers Devez, 32 pts ; 7. Nîmes, 30 pts ; 8. Martigues, 28 pts ; 9. Ajaccio GFCO, 26 pts ; 10. Bagnols/Cèze, 25 pts ; 11. Agde, 24 pts ; 12. Arles, 24 pts ; 13. Blagnac, 24 pts ; 14. Montélimar, 21 pts ; 15. Cugnaux, 14 pts ; 16. Nord-Lozère, 12 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Hyères - Valence
Thonon-les-B. - Rumilly
Istres - Calvi
Saint-Raphaël - Endoume
Andrézieux - Cluses-Scionz.
Vénissieux - Draguignan
Saint-Etienne - Grenoble F 38
Vallauris - Lucciana CABG

Classement

1. Valence, 48 pts ; 2. Endoume, 42 pts ; 3. Hyères, 35 pts ; 4. Andrézieux, 34 pts ; 5. Saint-Etienne, 32 pts ; 6. Grenoble F 38, 32 pts ; 7. Vénissieux, 31 pts ; 8. Cluses-Scionz., 27 pts ; 9. Istres, 27 pts ; 10. Saint-Raphaël, 27 pts ; 11. Rumilly, 25 pts ; 12. Draguignan, 24 pts ; 13. Lucciana CABG, 23 pts ; 14. Calvi, 22 pts ; 15. Vallauris, 15 pts ; 16. Thonon-les-B., 11 pts.

TAPIS VERT

La commission nationale des statuts et règlements de la FFF, réunie la semaine dernière, a donné trois matches perdus sur tapis vert (défaite 3-0) à des équipes ayant aligné des joueurs suspendus.
CFA. Groupe D (16e j.) : victoire de Cherbourg devant Avranches. **CFA2.** Groupe A (14e j.) : victoire de Maubeuge devant Cambrai. Groupe B (15e j.) : victoire de Fiers devant Lucé.

Des retours en série

RUSSIE-FRANCE. *Christian Karembeu et Sabri Lamouchi seront du voyage à Moscou avec les Bleus, la semaine prochaine. Petit et Keller ont également été rappelés par Aimé Jacquet. En revanche, Bernard Lama devra attendre le prochain match.*

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

Marc Keller et Emmanuel Petit seront du voyage à Moscou.

Photo Alain de MARTIGNAC

Trois sortants, Laurent Blanc, Claude Makelele et Ibou Ba, quatre arrivants, ou plutôt revenants, Christian Karembeu, Emmanuel Petit, Sabri Lamouchi et Marc Keller. Voilà les changements apportés par Aimé Jacquet au groupe de France-Norvège pour le voyage en Russie la semaine prochaine. Pas de Dugarry et Lizarazu donc, pas de Lama non plus, ce qui est un peu moins attendu. Seul des grands absents, Christian Karembeu, immédiatement titularisé au Real en position de milieu droit, auteur de deux buts en Ligue des champions, effectue son grand retour.

« On sait ce que valent ces joueurs ; et dès l'instant qu'il rejoue, il est normal que Christian revienne. Pour Lama on est moins pressé, dans la mesure où il est plus important pour un joueur du champ de retrouver les bons repères. Pour le gardien, le lien est beaucoup plus personnalisé. »

Sans doute le sélectionneur veut-il éviter de déstabiliser Fabien Barthez, devenu son numéro un, en rappelant l'ex-Parisien aussi vite. Sans doute aussi répugne-t-il à laisser Lama sur le banc, alors qu'on sait qu'il n'est pas adepte du changement de gardien à la mi-temps. Le Guyanais, si tout continue à bien se passer pour lui à West Ham, devrait revenir pour le prochain match, le dernier avant la préparation directe du Mondial, le 22 avril à Stockholm.

LIZARAZU, LE CAS LE PLUS PRÉOCCUPANT

En ce qui concerne les deux autres, Jacquet constate que « la situation de Dugarry n'a pas évolué », suite à la blessure qui vient de l'éloigner à nouveau des terrains pour trois semaines ; et que « celle de Lizarazu reste la plus préoccupante, dans la mesure où nous savons qu'il ne souffre plus de sa blessure et qu'il est en très bonne forme, mais qu'il se trouve au Bayern dans une difficile situation de concurrence », avec le nouvel arrière gauche de la sélection allemande, Tarnat.

Si, de tous les revenants, Sabri Lamouchi est le plus lointain, puisqu'il n'est pas apparu chez les Bleus depuis le match contre la Turquie en octobre 1996, il n'est pas le plus surprenant, ses récentes sorties avec Auxerre ayant prouvé qu'il était redevenu « le vrai Lamouchi, dixit Jacquet, celui qui n'avait pas été retenu par hasard pour l'Euro 96 ».

En ce qui concerne Keller et Petit, le staff a suivi leurs très bons matches récents en club (même si l'Alsacien est dans une équipe en difficulté), et leur rappel s'inscrit sans doute, même si le sélectionneur ne peut pas le dire, dans le cadre du bouclage de la liste des 22, où leur polyvalence (de poste pour Petit, de côté pour Keller) est un précieux atout.

Le milieu d'Arsenal a cependant de bonnes chances de débuter le match, Aimé Jacquet ayant souligné « qu'il tenait vraiment à savoir ce qu'il est capable d'apporter à l'équipe de France ». Manu a joué deux fois cette saison, contre l'Afrique du Sud (il dut sortir prématurément sur blessure) et contre l'Ecosse, où ça ne tournait pas. Il opérait les deux fois en position de bloqueur gauche, et il n'est pas impossible que sa présence s'inscrive cette fois dans une option tactique différente.

On remarquera en effet que Jacquet, qui a légitimement voulu laisser récupérer Laurent Blanc, n'a pas appelé en remplacement un autre défenseur. Cela pourrait vouloir dire que la fameuse défense à trois, qui n'a pas véritablement été testée contre l'Espagne et la Norvège où Boghossian occupa le poste inhabituel pour lui d'arrière gauche, pourrait l'être à Moscou, avec Leboeuf, Thuram et Desailly, deux latéraux avancés se tenant au niveau du bloqueur Deschamps. Petit serait alors à gauche le pendant probable de Karembeu, mais il ne s'agit là que de suppositions, le sélectionneur refusant de se lancer si tôt dans ce genre de supputations et se contentant de répéter qu'il souhaite que « les joueurs apportent des réponses à la demande de l'adversaire sur le terrain et dans le cours même du match ». Il est possible que Petit occupe tout simplement le poste de latéral gauche comme Boghossian l'a fait lors des deux dernières rencontres, et ce seront peut-être les Russes, selon leur organisation, qui en décideront.

DES CONDITIONS CLIMATIQUES DIFFICILES

Parmi les non-sélections qui peuvent sinon surprendre, du moins interpeller, on citera Djetou et Vieira. Jacquet les juge l'un et l'autre appelés à une grande carrière internationale, mais souligne que les Bleus sont déjà très outillés au poste où ils jouent. Leur présence la prochaine fois reste possible (ce n'est plus Jacquet qui parle), mais on a l'impression que pour eux comme pour Thierry Henry, actuellement hors du coup, l'horizon est plutôt l'Euro 2000. On peut le regretter pour Djetou, extrêmement fort ces derniers temps avec Monaco, et pas seulement à Old Trafford, qui fait en outre partie des joueurs les plus polyvalents qui aspirent à la sélection, puisqu'il peut jouer indifféremment au milieu ou en défense centrale, et qu'on l'a même vu latéral droit avec les Olympiques d'Atlanta.

Pour le reste, Jacquet se réjouit de ce voyage en Russie : « Un adversaire coriace, qui ne sera pas au Mondial, mais que nous retrouverons pour les éliminatoires de l'Euro 2000. J'ai moi-même pu apprécier sa valeur lors du barrage contre l'Italie à Naples. Nous serons dans un contexte différent, avec sans doute des conditions climatiques difficiles, après nos deux premiers matches de l'année en France. Cela correspond au rythme de travail que nous nous sommes fixés, et c'est un très bon rendez-vous. »

Le sélectionneur veillera à ne pas surcharger les joueurs les plus sollicités à l'occasion de cette rencontre coincée entre deux tours de Coupes d'Europe, ce qui signifie qu'on peut s'attendre à voir certains cadres (Deschamps et Zidane ?) Ménagés. Il semble aussi craindre que les matches du week-end viennent bousculer ses projets, comme ce fut souvent le cas par le passé, ce qui explique qu'il ne se soit pas montré plus précis concernant un match pourtant proche. « Mais je ne veux pas annoncer des choses que les circonstances m'empêcheraient de faire par la suite », a-t-il précisé. C'est donc lundi, quand l'équipe de France arrivera à Moscou, qu'on en saura un peu plus sur le visage qu'elle présentera au stade Dynamo.

JEAN-JACQUES VIERNE

LE PROGRAMME DES BLEUS

25 mars : Russie-France (Moscou).
22 avril : Suède-France (Stockholm).
11 au 16 mai : stage à Tignes.
18 au 24 mai : stage à Clairefontaine.
25 au 30 mai : Tournoi Hassan-II au Maroc, avec le Maroc, la Belgique et l'Angleterre. France-Belgique, le 27 mai à Casablanca ; Maroc-France, le 29 mai à Casablanca.
2 et 3 juin : stage à Clairefontaine.
4 au 8 juin : stage en Finlande, avec Finlande-France le 5 juin à Helsinki.
8 juin : retour à Clairefontaine.
12 juin : France-Afrique du Sud (Marseille).
18 juin : France-Arabie Saoudite (Saint-Denis).
24 juin : France-Danemark (Lyon).

Les 18 Bleus

Le 25 mars à Moscou (18 heures, heure française)
Gardiens : 16 Fabien Barthez (Monaco), 1 Lionel Letizi (Metz).
Défenseurs : 2 Vincent Candela (AS Rome/ITA), 8 Marcel Desailly (Milan AC/ITA), 4 Frank Lebœuf (Chelsea/ANG), 15 Lilian Thuram (Parme/ITA).
Milieux de terrain : 14 Alain Boghossian (Sampdoria Gênes/ITA), 7 Didier Deschamps (Juventus Turin/ITA), 19 Christian Karembeu (Real Madrid/ESP), 18 Sabri Lamouchi (Auxerre), 3 Emmanuel Petit (Arsenal/ANG), 10 Zinedine Zidane (Juventus/ITA).
Attaquants : 12 Bernard Diomède (Auxerre), 6 Youri Djorkaeff (Inter Milan/ITA), 9 Stéphane Guivarc'h (Auxerre), 21 Marc Keller (Karlsruhe/ALL), 11 Robert Pires (Metz), 17 David Trezeguet (Monaco).

Les 22 Russes

Gardiens : Stanislav Tcherchekov, Sergueï Ovtchinnikov, Alexander Filimonov.
Défenseurs : Youri Kovroune, Igor Tchougainov, Alexeï Arifullin, Youri Nikiforov, Igor Yanovski, Dimitri Khlestov, Maxim Bokov.
Milieux de terrain : Andreï Kantchelskis, Valeri Ketchinov, Dimitri Aleinitchev, Andreï Tikhonov, Victor Onopko, Dimitri Khokhlov, Alexeï Gerasimenko, Sergueï Semak, Vladislav Radimov.
Attaquants : Sergueï Youran, Vladimir Bestchastnykh, Igor Kolyvanov.

Le surprenant

Comme il avait su aller à l'encontre des pronostics en participant avec le club amateurs de Clermont Foot à l'élimination du Paris-SG, lors des huitièmes de finale de la Coupe de France la saison dernière, **Christophe Bentoumi,** *de Châteaugay, dans le Puy-de-Dôme, a joué la surprise en retenant cinq joueurs dont les équipes évoluaient à l'extérieur. Un pari audacieux qui a permis à cet ancien milieu de terrain de Première Division de remporter cette 23e journée du Championnat des étoiles. Ce week-end, les joueurs de D 1 se consacreront aux quarts de finale de la Coupe. Rendez-vous donc vendredi prochain pour une présentation détaillée de la 24e journée de notre jeu.*

PARTICIPANTS

LE VAINQUEUR

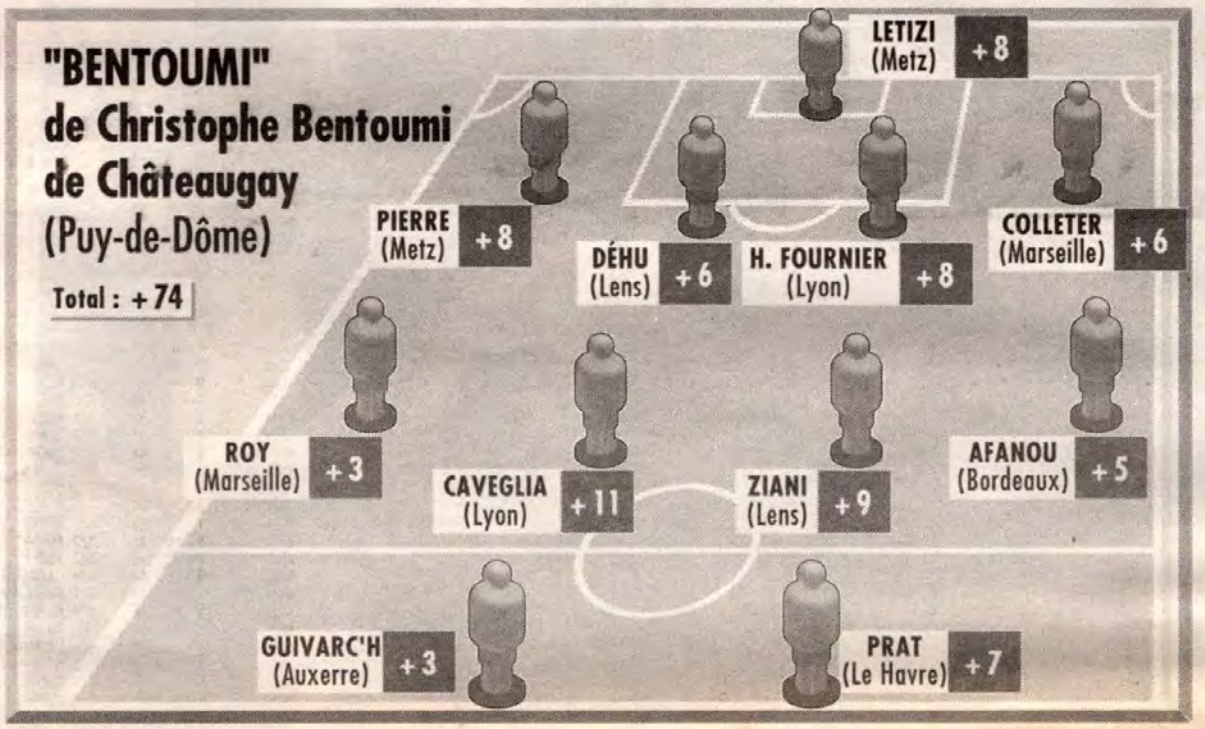
Depuis le début de notre jeu, aucun joueur de football pro n'avait réussi à transposer sur le papier sa connaissance et sa vision du terrain pour remporter une manche du Championnat des étoiles. Avec Christophe Bentoumi, vingt-neuf ans, c'est maintenant chose faite. Le vainqueur de la 23e journée évolue depuis quatorze ans dans le milieu du football professionnel. Son histoire est classique. A seize ans, il a quitté sa ville natale de Saint-Etienne pour rejoindre le centre de formation du Montpellier Hérault. Ses pas ont emboîté l'espace d'un match de D 1 ceux de Laurent Blanc et de Roger Milla. Après le club héraultais, il a successivement défendu les couleurs du Mans, de Gueugnon, de Grenoble et, depuis la saison dernière, celles du Clermont Foot.

Père de deux enfants, Anthony (trois ans) et Marine (un an), il se souvient de cette semaine féerique où, le mardi, il a assisté à la naissance de son deuxième enfant et, le samedi, a participé à la victoire contre Paris-SG en Coupe de France. « Cette saison n'a pas très bien commencé, raconte-t-il. Je me suis blessé au genou lors du premier match de l'année. Durant ma convalescence, j'ai donc eu plus de temps pour m'intéresser à la D 1 et jouer au Championnat des étoiles. Cette première place est une véritable surprise car les résultats n'avaient pas été brillants jusqu'à présent. Et c'est paradoxalement quand j'ai moins suivi le jeu que la victoire est venue. »

MEILLEURE ENTRÉE

Lors de la 23e journée du Championnat des étoiles, **Gérard Ferron,** de Montigny-le-Bretonneux, dans les Yvelines, a réussi la meilleure entrée participants de cette semaine en se classant à la 101e place (+ 53 points).

Voici le détail de son équipe : Coupet (Lyon) - Lachor (Lens), Camara (Le Havre) - Fischer (Marseille), Laville (Lyon) - Huard (Rennes), Roy (Marseille) - Pires (Metz), Ziani (Lens) - Rouxel (Guingamp), Rodriguez (Metz).



LE CLASSEMENT DE LA 23e JOURNÉE

1. " **Bentoumi** " Bentoumi (Chateaugay), 74 pts.
2. " **Top 21** " M Philippe Et Isabel (La Menitre), 68 pts.
3. " **Lions Verts** " Flamini (E), 67 pts.
4. " **Dream Team 14** " Hetmaniuk (Teteghem), 67 pts.
5. " **Le Kop Lensois** " Crouzet (Courrieres), 66 pts.
6. " **Bzalnz** " Mr Jealaude Lemar (Louviers), 66 pts.
7. " **Laota** " Leroy (Mayenne), 65 pts.
8. " **Etoile Polaire** " Piffault (Garches), 65 pts.
9. " **Fgpm3** " Vuillemard (Bavilliers), 63 pts.
10. " **Team Stars 11** " Labelle (Saint-yrieix), 63 pts.
11. " **Bordeaux 7** " Albinet (Floirac), 62 pts.
12. " **carl** " Hinterlang (Mulhouse), 62 pts.
13. " **Tititeam** " Chapelle (Chaux), 62 pts.
14. " **Rencontre** " Capdepont (Podensac), 61 pts.
15. " **3Yz8n** " Voisard (Villars Sous Dampjoux), 60 pts.
16. " **Om** " Grezes (Issy Les Moulineaux), 60 pts.
17. " **Team One** " et Alain Et Nathal (Basse Goulaine), 60 pts.
18. " **Marine** " Szymczak (Valenciennes), 60 pts.
19. " **New Bargeots Fc** " Richet (Epinay), 60 pts.
20. " **Noumea F C** " Planes (Savigny Sur Orge), 60 pts.
21. " **Cedric** " Vinuesa (Marseille), 60 pts.
22. " **Cpbd37** " Mr Gerard Vieillevig (St Gilles), 60 pts.
23. " **Fanion** " Gueury (Cagnes Sur Mer), 59 pts.
24. " **D7yt5o** " Laurent Monique Coif (La Cote St Andre), 58 pts.
25. " **Gs Ae 0** " Stebler (Le Cap), 58 pts.
26. " **Mr Chance** " Cruzin (Bordeaux), 58 pts.
27. " **Trash** " Buszydlik (Preseau), 58 pts.
28. " **Fc Norbert C** " Crouzet (Courrieres), 58 pts.
29. " **Lorraine** " Hautavoine (Gripport), 58 pts.
30. " **Cognac** " Vinuesa (Marseille), 58 pts.
31. " **Moto Journal** " Moto Crampons (Issy Les Moulineaux), 58 pts.
32. " **Marse** " Nel (Longjumeau), 58 pts.
33. " **Ceyres** " Nel (Longjumeau), 58 pts.
34. " **Seb Y1** " Prud Homme (Courbevoie), 58 pts.
35. " **Tv8rj** " Mme Noelle Nequier (Le Vigen), 58 pts.
36. " **Ce45kq** " M Claude Griesmar (Strasbourg), 58 pts.
37. " **Denia** " Orio (Bordeaux), 58 pts.
38. " **Uimdg** " Gilles (Angouleme), 58 pts.
39. " **Marius** " Vinuesa (Marseille), 57 pts.
40. " **U4hxb** " M Dominique Laidet (Talmont St Hilaire), 57 pts.
41. " **Spe28-2** " Richet (Epinay), 57 pts.
42. " **N20ap** " Mme Michele Lepretre (La Queue En Brie), 57 pts.
43. " **Puissance 29** " Didier (Champigny Sur Marne), 57 pts.
44. " **Dleh0x** " Cognard (Mably), 57 pts.
45. " **En Avant** " Grezes (Issy Les Moulineaux), 57 pts.
46. " **Fun008** " Dinh-phung (Mont De Marsan Air), 57 pts.
47. " **Bhip3n** " Mme Virginie Vesque (Le Havre), 57 pts.
48. " **Darnelle** " Bernardi (Plaisance Du Touch), 57 pts.
49. " **But4y6** " Grassi (Le Plessis Robinson), 56 pts.
50. " **Golf** " Hautavoine (Gripport), 56 pts.
51. " **B5ba92** " M G Isnal (Poissy), 56 pts.
52. " **Korn** " Mr Jean Marie Terras (St Herblain), 56 pts.
53. " **96Zps** " (), 56 pts.
54. " **Jetable2** " Pierres (Boulogne), 56 pts.
55. " **Uefa 5** " Mme Jeanne Petrognan (San Martino Di Lota), 56 pts.
56. " **Cantona** " Mathis (Strasbourg), 56 pts.
57. " **Falcao Team** " Heraud (Saint Cyr L Ecole), 56 pts.
58. " **Acropole** " Gourgues (Eguilles), 56 pts.
59. " **Cambrai** " Fernandes (Paris), 56 pts.
60. " **S0td6** " Mr Marc Guerin (Cergy), 56 pts.
61. " **Clem2** " Guillot (Lyon), 56 pts.
62. " **Ludo** " Godet (Argentan), 56 pts.
63. " **Dyq95d** " Mme Celine Adam (Gommecourt), 56 pts.

LE CLASSEMENT DE LA PÉRIODE

1. " **Bwfb6w** " Mr Emile Rihouay (Le Grand Quevilly), 129 pts.
2. " **Lions Verts** " Flamini (E), 128 pts.
3. " **Les Gin Coca** " Lutran (La Roquebrou), 113 pts.
4. " **D3jtlb** " Cordier (Elancourt), 111 pts.
5. " **Gold Stars 7** " Nc (Nc), 108 pts.
6. " **Bugmim** " Lugot (Lyon), 108 pts.
7. " **El1ex1** " Urru (St Tropez), 105 pts.
8. " **Bnn80v** " Mr Daniel Billard (Montelimar), 104 pts.
9. " **Emw5ab** " Mme Sandrine Mangin (Les Clayes Sous Bois), 103 pts.
10. " **Cisqvo** " M. Pillault (Falck), 103 pts.
11. " **Czenno** " (), 102 pts.
12. " **Trash** " Buszydlik (Preseau), 101 pts.
13. " **Rom 8** " Grilleres (Villenave D Ornon), 101 pts.
14. " **Dy5f1q** " Mr Bernard Barteau (La Haie Fouassiere), 101 pts.
15. " **E4cqcj** " Mme Carole Crosnier (La Garenne Colombes), 99 pts.
16. " **Vainqueur** " Leseigneur (Gonvreville L Orcher), 99 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. " **C8fzqc** " L Escalier (Lyon), 570 pts.
2. " **Dulex1** " Grellet (Eastelnaulelez), 568 pts.
3. " **Bgr0yn** " Mr Gerard Brengou (Capde Gare), 563 pts.
4. " **F.c Liberte** " Palma (Calas), 551 pts.
5. " **Dl62v7** " Mr Serge Corchia (Rosny Sous Bois), 550 pts.
6. " **Q9f74** " Mr Vincent Tonnelier (Limoges), 549 pts.
7. " **Indigo** " Raybaud (Saint-cezaire), 547 pts.
8. " **Bgowfj** " Mme Carole Baloul (Le Perreux Sur Marne), 545 pts.
9. " **Dsdi7t** " Mr Cyril Caillive (Toulouse), 545 pts.
10. " **B787h7** " Mr Alaiazor (St Cloud), 543 pts.
11. " **Dl610x** " Lecomte (Eragny), 538 pts.
12. " **Marse** " Nel (Longjumeau), 532 pts.
13. " **Byhm1h** " M Jose Montalva (Roissy En Brie), 531 pts.
14. " **Olympique De Moi3** " Bayle (Venelles), 531 pts.

Avez-vous tapé dans le mille ?

1er	74 pts
10e	63 pts
20e	60 pts
50e	56 pts
100e	53 pts
200e	50 pts
300e	49 pts
400e	47 pts
500e	46 pts
1 000e	42 pts

En cas d'égalité, les étoiles *F.F.* servent à vous départager, ce qui explique le rang que vous donne le Minitel et où vous vous situez sur cette échelle.

JOUEURS

Classement de la période

5e période

1. Wiltord (Bordeaux) 31 points
2. Ziani (Lens) 23
3. Déhu (Lens)
Sikora (Lens)
Wallemme (Lens)
Warmuz (Lens) 20
7. Vanenburg (Cannes)
Becanovic (Le Havre)
Huard (Rennes) 16
10. Drobnjak (Lens)
Vairelles (Lens)
Rodriguez (Metz) 15
13. Jeunechamp (Auxerre)
De Neef (Le Havre)
Dhorasoo (Le Havre)
Sané (Le Havre) 14

Poste par poste

GARDIENS

1. Warmuz (Lens) 20
2. Coupet (Lyon) 10
3. Hamel (Le Havre) 2
Vencel (Strasbourg) 2

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Sikora (Lens) 20
2. Lachor (Lens) 12
3. Carteron (Lens) 10
4. Tchimbakala (Toulouse) 5

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. Déhu (Lens)
Wallemme (Lens) 20
3. Bassila (Lyon) 13
4. Song (Metz) 11

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Vanenburg (Cannes)
Huard (Rennes) 16
3. Jeunechamp (Auxerre)
De Neef (Le Havre) 14

MILIEUX OFFENSIFS

1. Wiltord (Bordeaux) 31
2. Ziani (Lens) 23
3. Dhorasoo (Le Havre)
Sané (Le Havre) 14

ATTAQUANTS

1. Becanovic (Le Havre) 16
2. Drobnjak (Lens)
Vairelles (Lens)
Rodriguez (Metz) 15

LA PROCHAINE JOURNÉE

Samedi 28 mars 1998 (20 heures)

Bastia - Le Havre
Bordeaux - Toulouse
Monaco - Guingamp
Auxerre - Strasbourg
Paris-SG - Lyon
Châteauroux - Nantes
Rennes - Montpellier

Dimanche 29 mars 1998 (18 h 30)

Cannes - Marseille

(20 h 30)

Metz - Lens

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

Art. premier. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D 1. **Art. 14.** Ce jeu est sans obligation d'achat. **Art. 20.** Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande envoyée à l'adresse ci-dessous : Championnat des étoiles *France Football*-RTL, Service Règlement, 157, av. Charles-de Gaulle, 92521 NEUILLY-SUR-SEINE Cedex.

monsieur Bentoumi

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	**CHARBONNIER** L.	Auxerre	8	0	-22
003	**BOUCHARD** Y.	Auxerre	1	-2	-46
002	**COOL** F.	Auxerre	5	0	-56
074	**BOUMNIJEL** A.	Bastia	6	-2	-30
050	**DURAND** E.	Bastia	7	-4	-8
051	**PIVETEAU** F.	Bastia	6	-2	-46
123	**DELAROCHE** M.	Bordeaux	6	-2	-8
101	**RAMÉ** U.	Bordeaux	3	+2	2
183	**FREY** S.	Cannes	1	-2	-62
150	**WIMBÉE** G.	Cannes	6	-7	-45
151	**CHABBERT** S.	Cannes	1	-2	-44
152	**MAQUA** T.	Cannes	1	-2	-44
200	**GUÉGUEN** F.	Châteauroux	5	+5	-88
201	**LOUSSOUARN** E.	Châteauroux	3	-2	-44
202	**ROY** L.	Châteauroux	1	-2	-44
250	**HUGUES** A.	Guingamp	7	-2	-63
252	**THOMAS** R.	Guingamp	2	+3	-36
251	**TRÉVISAN** S.	Guingamp	3	-2	-44
300	**CASSARD** S.	Le Havre	6	-2	-37
301	**HAMEL** S.	Le Havre	1	+6	-20
350	**WARMUZ** G.	Lens	7	+6	3
351	**MARICHEZ** C.	Lens	2	-2	-46
400	**COUPET** G.	Lyon	6	+8	9
401	**NADON** J.	Lyon	5	-2	-52
402	**SOCIÉ** S.	Lyon	1	-2	-46
450	**KÖPKE** A.	Marseille	10	+6	15
451	**LEMASSON** F.	Marseille	6	-2	-32
500	**LETIZI** L.	Metz	8	+8	21
501	**BIANCARELLI** A.	Metz	3	-2	-46
550	**BARTHEZ** F.	Monaco	10	-10	-12
551	**PORATO** S.	Monaco	4	-2	-27
552	**SILVA** T.	Monaco	2	-2	-46
600	**MARTINI** B.	Montpellier	8	-6	-37
601	**FLUCKLINGER** P.	Montpellier	4	-2	-45
674	**GRANGE** F.	Nantes	2	-2	-42
650	**LANDREAU** M.	Nantes	8	-9	-48
700	**REVAULT** C.	Paris SG	9	-2	-13
701	**FERNANDEZ** V.	Paris SG	3	-10	-52
750	**PANDUROVIC** G.	Rennes	8	-2	-46
751	**HEURTEBIS** T.	Rennes	3	-10	-47
832	**DEBES** T.	Strasbourg	1	0	-10
833	**EKROOS** K.	Strasbourg	1	-2	-10
800	**VENCEL** A.	Strasbourg	8	-2	-54
850	**GOUAMÉNÉ** A.	Toulouse	5	-2	-44
801	**KLEIN** D.	Toulouse	3	-2	-16
852	**RICHERT** T.	Toulouse	2	-9	-76

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
004	**ASSATI** E.	Auxerre	2	0	-42
005	**GOMA** A.	Auxerre	8	0	-44
156	**HODOUTO** K.	Auxerre	2	-2	-46
006	**JAURÈS** J.	Auxerre	1	0	-53
007	**JAY** F.	Auxerre	2	-2	-47
008	**RABARIVONY** F.	Auxerre	7	-2	-49
052	**DEGUERVILLE** C.	Bastia	7	-4	-29
054	**GARRIDO** P.	Bastia	6	-2	-61
053	**PEREZ** S.	Bastia	8	-4	-18
124	**BLONDEAU** P.	Bordeaux	8	+2	-14
102	**FERRIER** R.	Bordeaux	6	+2	-21
103	**GOMIS** L.	Bordeaux	5	-2	-35
104	**GRENET** F.	Bordeaux	6	+2	21
105	**JEMMALI** D.	Bordeaux	6	-2	-42
153	**GNOHERE** D.	Cannes	1	-2	-44
154	**GRONDIN** F.	Cannes	2	-2	-62
155	**HAMPARTZOUMIAN** G.	Cannes	5	-2	-45
158	**SÉNAYA** Y.	Cannes	2	-7	-68
159	**ZÉBINA** J.	Cannes	2	-7	-67
225	**DALMAT** S.	Châteauroux	1	+5	-80
203	**BAUDOUIN** N.	Châteauroux	4	-2	-88
204	**DRUON** L.	Châteauroux	4	+5	-58
205	**EL KHEBIR** K.	Châteauroux	2	-2	-48
206	**WEBER** N.	Châteauroux	6	+5	-74
272	**VANNUCHI** J.	Guingamp	3	+3	-25
253	**BOUISSET** G.	Guingamp	5	-2	-44
256	**BOURDEAU** P.	Guingamp	2	+3	-50
254	**FOULON** J.	Guingamp	5	+3	-55
255	**LASPALLES** N.	Guingamp	7	+3	-51
458	**MARQUET** J.	Guingamp	7	-2	-30
325	**PARMENTIER** S.	Le Havre	1	-2	-6
302	**CAMARA** M.	Le Havre	4	+6	-36
303	**LOUIS-JEAN** M.	Le Havre	6	+6	-29
304	**NOVAK** D.	Le Havre	5	-2	2
305	**PASCUAL** B.	Le Havre	3	+6	-56
306	**UVENARD** T.	Le Havre	4	-2	-52
371	**SANKHARÉ** A.	Lens	1	-2	-46
352	**DURPÈS** P.	Lens	2	-2	-46
353	**LACHOR** Y.	Lens	3	-2	4
354	**MÉRIDE** X.	Lens	2	+6	-24
357	**PIERRE-FANFAN** J.	Lens	1	-2	-43
355	**SIKORA** E.	Lens	7	+6	-1
403	**ANSELMINI** G.	Lyon	5	-2	-8
404	**BELLISI** O.	Lyon	2	-2	-56
405	**CARTERON** P.	Lyon	7	+8	17
406	**CHARPENET** Y.	Lyon	1	-2	-39
407	**DEVAUX** J.	Lyon	5	-2	-46
408	**MORESTIN** L.	Lyon	1	-2	-56
409	**URAS** C.	Lyon	1	-2	-27
452	**COLLETER** P.	Marseille	7	+6	18
454	**DOMORAUD** C.	Marseille	8	+6	3
455	**GALLAS** W.	Marseille	3	-2	-44
456	**JAMBAY** H.	Marseille	5	-2	23
502	**GAILLOT** P.	Metz	6	+8	28
507	**PIERRE** P.	Metz	5	+8	9
503	**RONDELAERE** S.	Metz	3	-2	-29
505	**TOYES** G.	Metz	5	-2	-28
574	**DI MECO** E.	Monaco	6	-2	-39
553	**LEONARD** P.	Monaco	8	-10	-11
554	**MARTIN** L.	Monaco	7	-2	-46
555	**PIGNOL** C.	Monaco	7	-2	-2
624	**MARTIN** G.	Montpellier	2	-2	-54
602	**BAILLS** P.	Montpellier	7	-6	-38
604	**DOS SANTOS** M.	Montpellier	2	-6	-35
605	**FUGIER** P.	Montpellier	6	-6	-13
606	**RODRIGUEZ** M.	Montpellier	2	-6	-33
652	**CHANELET** J.	Nantes	6	-9	-42
654	**LE DIZET** S.	Nantes	6	-2	-50
655	**LIÈVRE** S.	Nantes	5	-9	-46
656	**MARY** L.	Nantes	2	-2	-46
702	**ALGÉRINO** J.	Paris SG	5	-10	-25
703	**DOMI** D.	Paris SG	5	-10	-21
704	**FOURNIER** L.	Paris SG	7	-10	-19
706	**LLACER** F.	Paris SG	5	-10	-63
781	**REVEILLÈRE** A.	Rennes	1	-10	-8
752	**BRINQUIN** P.	Rennes	5	-10	-69
757	**SILVESTRE** M.	Rennes	3	-10	-51
753	**WEISER** P.	Rennes	6	-10	-32
827	**FRANCK** P.	Strasbourg	6	0	-16
828	**NIELSEN** M.	Strasbourg	5	0	-24
802	**BERNHARD** F.	Strasbourg	1	-2	-46
803	**RASCHKE** P.	Strasbourg	7	0	-38
804	**ROTT** Y.	Strasbourg	7	-2	-64
854	**SALAÜN** R.	Toulouse	5	-9	-77
855	**SANTINI** D.	Toulouse	4	-9	-49
856	**STRZELCZACK** L.	Toulouse	4	-9	-78
857	**TCHIMBAKALA** J.	Toulouse	4	-2	-58

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
032	**ABDULRAHMAN** I.	Auxerre	4	-2	-16
009	**CIECHELSKI** L.	Auxerre	2	0	-28
010	**DANJOU** F.	Auxerre	6	-2	-41
011	**RADET** J.	Auxerre	2	-2	-45
012	**RECORBET** D.	Auxerre	1	-2	-42
013	**SILVESTRE** F.	Auxerre	9	0	-51
055	**MOREAU** P.	Bastia	7	-2	-1
056	**SOUMAH** L.	Bastia	1	-2	-46
057	**SOUMAH** M.	Bastia	6	-4	-24
106	**GRALAK** S.	Bordeaux	7	-2	-6
107	**SAVELJIC** N.	Bordeaux	7	+2	-6
185	**JEANNEL** .	Cannes	1	-7	-24
188	**KOGLER** W.	Cannes	7	-7	-27
182	**KOOT** A.	Cannes	7	-2	-67
161	**HINDMARCH** J.	Cannes	2	-2	-44
162	**JENSEN** B.	Cannes	6	-2	-68
224	**PREGET** A.	Châteauroux	4	-2	-50
226	**TÉBILY** O.	Châteauroux	5	+5	-55
207	**CLÉMENT** L.	Châteauroux	1	-2	-57
208	**COLY** F.	Châteauroux	6	+5	-28
209	**MOULIN** F.	Châteauroux	4	-2	-82
257	**JOZWIAK** M.	Guingamp	8	-2	-22
258	**MIHALI** G.	Guingamp	7	+3	-74
259	**PERON** R.	Guingamp	1	-2	-36
307	**DELAUNAY** J.	Le Havre	3	+6	-14
308	**HÉNIN** J.	Le Havre	2	+6	-3
309	**MAMOUNI** M.	Le Havre	2	-2	-52
310	**OUZUNIDIS** M.	Le Havre	7	-2	-48
311	**POLLET** L.	Le Havre	5	+6	-11
356	**DÉHU** F.	Lens	6	+6	-7
358	**WALLEMME** J.	Lens	8	+6	-12
427	**FOURNIER** H.	Lyon	7	+8	14
410	**BAK** J.	Lyon	7	-2	-32
411	**BASSILA** C.	Lyon	1	+8	6
412	**LAVILLE** F.	Lyon	6	+8	-5
459	**BLANC** L.	Marseille	10	-2	83
460	**BLANC** S.	Marseille	7	-2	27
160	**FISCHER** Y.	Marseille	5	+6	9
463	**ISSA** P.	Marseille	2	-2	-40
506	**KASTENDEUCH** S.	Metz	8	+8	16
504	**SONG** R.	Metz	8	+8	18
508	**STRASSER** J.	Metz	3	+8	4
575	**DIAO** S.	Monaco	1	-2	-3
576	**KONJIC** M.	Monaco	8	-10	-36
556	**CHRISTANVAL** P.	Monaco	2	-2	-41
557	**DIAWARA** D.	Monaco	4	-10	-52
558	**DJETOU** M.	Monaco	8	-2	21
559	**DUMAS** F.	Monaco	8	-10	10
560	**IRLES** B.	Monaco	4	-2	-28
561	**SAGNOL** W.	Monaco	6	-10	-9
607	**ALICARTE** H.	Montpellier	3	-2	-25
608	**DZODIC** N.	Montpellier	6	-2	-25
609	**LAUREY** T.	Montpellier	7	-2	-57
677	**GILLET** .	Nantes	1	-2	-10
657	**CAROTTI** B.	Nantes	7	-2	-26
658	**DECROIX** E.	Nantes	7	-9	-55
659	**GUYOT** L.	Nantes	6	-9	-67
707	**LE GUEN** P.	Paris SG	7	-10	-30
708	**NGOTTY** B.	Paris SG	10	-2	-24
709	**ODÉ** C.	Paris SG	1	-2	-46
710	**ROCHE** A.	Paris SG	9	-10	-46
780	**LASSISSI** S.	Rennes	6	-10	-14
778	**MAROSELLI** P.	Rennes	4	-2	-37
772	**PAPURA** C.	Rennes	6	-2	-46
754	**CAPRON** E.	Rennes	5	-10	-33
755	**LE BRIS** R.	Rennes	2	-2	-62
756	**ROSSI** Y.	Rennes	7	-2	-50
825	**AVRIL** C.	Strasbourg	3	-2	-26
831	**ZAVAGNO** L.	Strasbourg	4	0	-9
805	**DOGON** J.	Strasbourg	7	0	-52
807	**SUCHOPAREK** J.	Strasbourg	8	-2	-52
858	**ARRIBAGÉ** D.	Toulouse	5	-2	-68
853	**GALDAMÈS** .	Toulouse	6	-9	-68
859	**PAVIOT** N.	Toulouse	3	-9	-78
860	**TABORDA** E.	Toulouse	5	-9	-90

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
014	**AGBOH** K.	Auxerre	2	+3	-28
015	**HENNA** C.	Auxerre	6	-2	-35
016	**JEUNECHAMP** C.	Auxerre	3	+3	28
017	**NIVET** B.	Auxerre	1	-2	-34
413	**CASANOVA** L.	Bastia	4	-2	-33
058	**JURIETTI** F.	Bastia	6	-1	14
059	**MENDY** F.	Bastia	6	-1	1
060	**ROOL** C.	Bastia	6	-1	-19
108	**AFANOU** K.	Bordeaux	2	+5	12
109	**LUCCIN** P.	Bordeaux	6	+5	20
110	**PAVON** M.	Bordeaux	7	+5	26
178	**BRAY** J.	Cannes	5	-2	-33
186	**HEMDANI** B.	Cannes	1	-1	14
181	**VANENBURG** G.	Cannes	7	-1	28
163	**ASSIGNON** K.	Cannes	5	-2	-44
164	**BARUL** P.	Cannes	2	-1	-10
165	**CAPOUE** J.	Cannes	4	-2	-23
313	**MAZZONCINI** D.	Cannes	5	-2	5
210	**AVENET** P.	Châteauroux	5	-2	-44
211	**DEBROSSE** L.	Châteauroux	4	-2	-4
212	**FERNANDES** J.	Châteauroux	3	-2	-44
260	**BARET** Y.	Guingamp	5	0	-3
261	**MICHEL** C.	Guingamp	6	0	-3
262	**NALIS** L.	Guingamp	6	0	1
312	**DE NEEF** T.	Le Havre	5	+9	23
359	**ARSÈNE** H.	Lens	4	-2	16
360	**FOÉ** M.	Lens	7	+9	19
361	**MAGNIER** C.	Lens	7	+3	29
426	**BRAVO** D.	Lyon	8	+5	12
414	**DELMOTTE** C.	Lyon	7	+5	35
415	**LINARÈS** D.	Lyon	2	+5	25
416	**VIOLEAU** P.	Lyon	7	+5	33
475	**ROY** E.	Marseille	8	+3	39
464	**BERTIN** T.	Marseille	7	+3	4
465	**BRANDO** F.	Marseille	6	+3	32
466	**ECHOUAFNI** O.	Marseille	6	+3	19
512	**BLANCHARD** J.	Metz	7	+5	41
509	**LÉONI** S.	Metz	1	-2	-46
510	**NEUMANN** D.	Metz	1	-2	-46
511	**SERREDSZUM** C.	Metz	7	+11	5
573	**DA COSTA COSTINIA** F.	Monaco	4	-2	-37
562	**LEGWINSKI** S.	Monaco	8	-1	11
610	**DEPLACE** S.	Montpellier	7	-2	-42
611	**FERHAOUI** K.	Montpellier	7	-3	-25
612	**ROUVIÈRE** J.	Montpellier	7	-3	26
613	**SAUZÉE** F.	Montpellier	8	-3	-33
660	**FERRI** J.	Nantes	8	-3	8
661	**LEROUX** C.	Nantes	5	-3	20
662	**SAVINAUD** N.	Nantes	5	-3	16
711	**CISSÉ** E.	Paris SG	1	-1	-30
712	**DUCROCQ** P.	Paris SG	2	-1	-24
713	**GUÉRIN** V.	Paris SG	8	-2	-9
714	**RABESANDRATANA** E.	Paris SG	7	-2	-7
773	**LAMBERT** L.	Rennes	6	-2	-18
758	**BIGNÉ** Y.	Rennes	3	-2	7
759	**GRÉGOIRE** S.	Rennes	2	-1	21
760	**HUARD** L.	Rennes	6	+5	8
824	**MEZRICHE** R.	Strasbourg	1	-2	-42
808	**COLLET** S.	Strasbourg	6	+3	8
809	**DACOURT** O.	Strasbourg	7	-2	0
810	**KELLER** F.	Strasbourg	2	-2	-11
811	**M'GHOGHI** K.	Strasbourg	6	-2	-17
812	**OKPARA** G.	Strasbourg	7	+3	13
861	**PATOUILLARD** F.	Toulouse	3	-3	-2

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
031	**TAINIO** T.	Auxerre	6	-2	-20
019	**LACHUER** Y.	Auxerre	6	-2	56
020	**LAMOUCHI** S.	Auxerre	9	+9	26
021	**SEKTIOUI** T.	Auxerre	4	-2	-46
022	**SIBIERSKI** A.	Auxerre	7	-2	-14
071	**ETAMÉ** J.	Bastia	7	-2	-23
072	**FERNANDEZ** G.	Bastia	5	-2	-46
073	**MORAVCIK** L.	Bastia	9	-1	-35
061	**ANZIANI** H.	Bastia	2	-2	-23
063	**FAYE** M.	Bastia	6	-1	-6
064	**PRINCE** D.	Bastia	2	-1	7
065	**SWIERCZEWSKI** P.	Bastia	7	-1	11
118	**MUSAMPA** K.	Bordeaux	7	-2	2
119	**WILTORD** S.	Bordeaux	7	+5	76
121	**ZANOTTI** M.	Bordeaux	3	-2	-23
617	**DIABATÉ** L.	Bordeaux	3	+5	16
112	**MICOUD** J.	Bordeaux	8	+11	32
113	**RICARDHINO** L.	Bordeaux	7	-2	10
179	**DAQUIN** F.	Cannes	1	-2	-44
187	**FRENAY** D.	Cannes	6	-2	-5
166	**BOUTOBBA** A.	Cannes	2	-1	19
169	**MARSIGLIA** M.	Cannes	4	-1	-7
170	**MULLER** F.	Cannes	2	-2	-44
213	**ADAM** F.	Châteauroux	1	+2	-9
215	**CHAVRONDIER** P.	Châteauroux	3	+2	4
216	**DEDEBANT** S.	Châteauroux	7	+2	-27
217	**VERSCHUERE** M.	Châteauroux	5	+2	0
263	**CORIDON** C.	Guingamp	6	0	-24
265	**GARCION** D.	Guingamp	7	-2	-35
266	**MOREIRA** D.	Guingamp	5	0	26
267	**ROMO** D.	Guingamp	1	-2	-44
326	**SANÉ** O.	Le Havre	1	+3	14
314	**DHORASOO** V.	Le Havre	8	+3	31
315	**HUYSMAN** N.	Le Havre	6	-2	10
316	**SOLOY** Y.	Le Havre	5	-2	28
372	**PITAU** R.	Lens	1	+2	-37
362	**BRUNEL** P.	Lens	4	+3	54
363	**DEBÈVE** M.	Lens	7	+3	45
364	**ORUMA** W.	Lens	6	+3	-15
366	**ZIANI** S.	Lens	8	+9	96
425	**PEDROS** R.	Lyon	9	+11	33
417	**CAVEGLIA** A.	Lyon	7	+11	66
421	**COCARD** C.	Lyon	8	+5	35
419	**ROCHE** S.	Lyon	6	-2	-35
474	**BELMADI** D.	Marseille	5	-2	-44
467	**ASUAR** L.	Marseille	5	-2	-20
468	**GRAVELAINE** X.	Marseille	7	+3	68
469	**MAKELELE** C.	Marseille	8	+3	47
526	**PROMENT** G.	Metz	1	-2	6
513	**BOFFIN** D.	Metz	8	+5	40
515	**KHARIF** T.	Metz	2	-2	-46
516	**MEYRIEU** F.	Metz	8	+5	57
522	**PIRES** R.	Metz	9	+5	74
517	**PUJADE** B.	Metz	1	-2	-46
518	**RODA** S.	Metz	1	-2	-46
563	**BENARBIA** A.	Monaco	9	-1	37
564	**CARNOT** S.	Monaco	8	-1	21
565	**COLLINS** J.	Monaco	7	-1	27
418	**GIULY** L.	Monaco	9	-1	5
570	**LEFÈVRE** F.	Monaco	7	-1	5
625	**AGBO** U.	Montpellier	4	-2	-28
626	**MAHOUVÉ** M.	Montpellier	5	-2	26
615	**BARBOSA** C.	Montpellier	1	-2	-46
616	**DELAYE** P.	Montpellier	3	-3	-13
618	**GARNY** F.	Montpellier	5	-2	3
619	**RIZZETTO** F.	Montpellier	7	-3	35
663	**GOURVENNEC** J.	Nantes	8	-3	68
664	**LEROY** M.	Nantes	2	-2	-42
723	**EDMILSON** G.	Paris SG	8	-2	-14
715	**GAVA** F.	Paris SG	9	-1	27
717	**LEROY** J.	Paris SG	6	-2	17
718	**RAI** .	Paris SG	10	-1	54
761	**DABO** O.	Rennes	2	-1	-20
762	**RÉMY** C.	Rennes	4	-2	-46
763	**VIAUD** L.	Rennes	6	-1	1
829	**MARTINS** C.	Strasbourg	9	+3	4
813	**ARPINON** F.	Strasbourg	6	+3	-7
814	**BATICLE** G.	Strasbourg	7	+3	42
815	**JOHANSEN** P.	Strasbourg	1	-2	-46
816	**KINET** C.	Strasbourg	5	-2	-21
817	**RABBAH** A.	Strasbourg	2	-2	-35
870	**BATTLES** L.	Toulouse	5	-3	2
872	**CUESTA** L.	Toulouse	1	-2	-41
873	**MAUREL** P.	Toulouse	1	-2	-24
863	**LORET** R.	Toulouse	4	-3	-47
864	**MOREAU** T.	Toulouse	7	-3	28
865	**MTAWALI** E.	Toulouse	6	-2	-10

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
033	**CHALIER** X.	Auxerre	1	-2	-16
034	**GODON** D.	Auxerre	2	-2	-6
023	**COMPAN** L.	Auxerre	4	-2	-40
024	**DENIAUD** T.	Auxerre	3	-2	26
025	**DIOMÈDE** B.	Auxerre	7	+3	30
026	**GONZALES** A.	Auxerre	2	+3	-23
027	**GUIVARC'H** S.	Auxerre	8	+3	97
028	**LEPAUL** F.	Auxerre	6	-2	-26
029	**MARLET** S.	Auxerre	7	+11	-12
077	**KOZNIKU** A.	Bastia	7	-1	17
076	**LAURENT** P.	Bastia	6	-1	13
075	**MASUDI** A.	Bastia	1	-2	-26
066	**ANDRÉ** P.	Bastia	7	-1	7
067	**GOHEL** W.	Bastia	4	-2	10
068	**JESTROVIC** N.	Bastia	6	-2	-9
070	**SOUMAH** O.	Bastia	2	-2	-46
122	**DA ROCHA** B.	Bordeaux	1	-2	-28
115	**LASLANDES** L.	Bordeaux	8	+5	65
116	**PAPIN** J.	Bordeaux	8	+5	18
184	**GRASSI** M.	Cannes	7	-2	32
189	**KACI-SAÏD** K.	Cannes	6	-2	-5
172	**BRAIZAT** A.	Cannes	2	-2	-44
173	**CHABAUD** S.	Cannes	2	-1	-9
174	**EBOKI** C.	Cannes	2	-2	-36
176	**LEROY** L.	Cannes	5	-1	-3
228	**MALOUDA** F.	Châteauroux	1	-2	-6
219	**CAKAR** D.	Châteauroux	6	-2	0
220	**DUFRESNE** L.	Châteauroux	4	+2	25
221	**GARRAULT** R.	Châteauroux	3	-2	-44
222	**MAYELÉ** J.	Châteauroux	4	+2	20
525	**TRAORÉ** A.	Châteauroux	6	+2	2
268	**BANCAREL** A.	Guingamp	4	-2	-19
269	**FIORÈSE** F.	Guingamp	2	-2	-34
472	**LIBBRA** M.	Guingamp	7	0	1
270	**ROUXEL** L.	Guingamp	6	0	8
271	**TASFAOUT** A.	Guingamp	6	0	-12
324	**DIALLO** H.	Le Havre	2	-2	-18
323	**MANSOURI** Y.	Le Havre	1	-2	-22
470	**BECANOVIC** M.	Le Havre	7	+3	35
318	**HORLAVILLE** C.	Le Havre	6	-2	14
320	**POUGET** C.	Le Havre	7	-2	-10
321	**PRAT** L.	Le Havre	4	+7	48
322	**SAMSON** S.	Le Havre	4	-2	-35
367	**DROBNJAK** A.	Lens	9	+3	74
368	**ELOI** W.	Lens	3	-2	9
369	**SMICER** V.	Lens	8	+3	50
370	**VAIRELLES** T.	Lens	7	+7	51
420	**BARDON** C.	Lyon	4	+5	25
422	**FOURET** F.	Lyon	2	+5	-25
423	**JOB** J.	Lyon	2	-2	20
424	**KANOUTE** F.	Lyon	2	-2	5
477	**DUGARRY** C.	Marseille	9	+3	14
478	**KONAN KAN** S.	Marseille	3	-2	-14
476	**RAVANELLI** F.	Marseille	9	+7	48
471	**CAMARA "TITI"** .	Marseille	8	+3	24
473	**MOSES** A.	Marseille	6	-2	11
177	**MOURET** C.	Marseille	3	+3	10
527	**TOTH** M.	Metz	5	-2	-9
519	**HISTILLOLLES** F.	Metz	4	-2	22
520	**JAGER** J.	Metz	2	-2	-23
521	**LUKIC** V.	Metz	6	+5	43
523	**RODRIGUEZ** B.	Metz	7	+5	50
524	**SAHA** L.	Metz	1	-2	-13
577	**SPEHAR** R.	Monaco	9	-1	-28
568	**HENRY** T.	Monaco	8	-2	48
569	**IKPEBA** V.	Monaco	9	-2	74
571	**LUKUNKU** M.	Monaco	3	-2	-46
566	**N'DORAM** J.	Monaco	10	-2	-19
572	**TREZEGUET** D.	Monaco	4	+3	96
627	**MAOULIDA** .	Montpellier	1	-2	-33
620	**BAKAYOKO** I.	Montpellier	8	-3	13
622	**ROBERT** L.	Montpellier	6	-3	15
623	**SANCHEZ** C.	Montpellier	7	-3	15
676	**GIALLANZA** G.	Nantes	6	-2	0
673	**OLEMBÉ** S.	Nantes	1	-2	-35
675	**SUFFO** P.	Nantes	1	-3	-38
665	**ANDREANI** D.	Nantes	1	-3	-36
666	**CARRIÈRE** E.	Nantes	2	-3	7
667	**DA ROCHA** F.	Nantes	5	+1	32
669	**MONTERRUBIO** O.	Nantes	2	-2	-25
670	**N'DIAYE** S.	Nantes	5	-2	10
672	**TOURÉ** A.	Nantes	2	-3	-40
725	**DEBBAH** J.	Paris SG	7	-2	4
223	**MARTEL** D.	Paris SG	4	-2	-11
719	**LOKO** P.	Paris SG	9	-1	-32
720	**MAURICE** F.	Paris SG	9	-1	25
721	**PANTELIC** M.	Paris SG	5	-2	-47
722	**SIMONE** M.	Paris SG	9	-1	23
779	**KROUPI** E.	Rennes	1	-2	-14
765	**BEDROSSIAN** P.	Rennes	3	-2	-43
766	**DARCHEVILLE** J.	Rennes	3	-1	12
114	**DIAWARA** K.	Rennes	5	-1	16
767	**GOUSSÉ** N.	Rennes	2	-1	28
770	**LE BRIS** B.	Rennes	2	-2	-39
771	**VOISIN** D.	R

Le casse-tête du protocole

HIÉRARCHIE. *Qui doit s'asseoir à côté de Platini ? Comment dénicher une place au dernier moment pour le fils d'un ministre ? Qui du maire de Lens ou d'un ministre allemand doit être le mieux placé ? Voilà les questions auxquelles seront confrontés chaque jour, pendant le Mondial, les services de Jérôme Champagne, chef du protocole de France 98.*

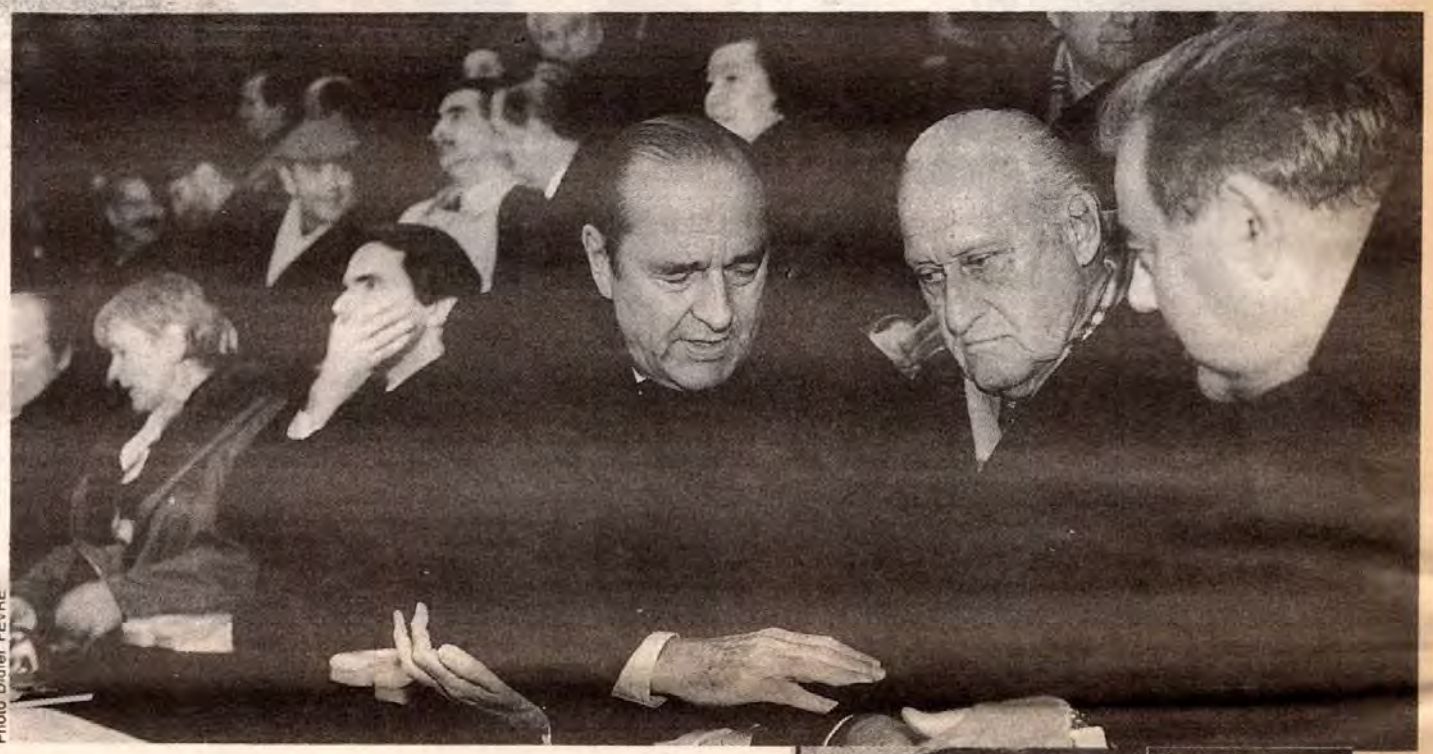


Photo Didier FÈVRE

Pour faire un bon chef du protocole, il faut aussi savoir servir le café. Jérôme Champagne se prête obligeamment à cet exercice, et en profite pour expliquer que « le protocole ne consiste pas seulement à papillonner de cocktail en cocktail, mais impose de tout vérifier, de l'attribution des visas au minutage des voyages officiels en passant par l'attribution des chambres ou le parcours des cars. Envers les invités de la FIFA, nous avons une obligation de transport, de logement et de sécurité. Et, vis-à-vis des personnalités étrangères, même en visites privées, il faut savoir respecter la tradition d'accueil de la France ».

L'homme qui s'exprime ainsi dans son bureau du CFO, où trône une photo de l'équipe de France lors de la Coupe du monde 1986, commence à être très courtisé. Jérôme Champagne, trente-neuf ans, numéro 2 de l'ambassade de France au Brésil, détaché auprès du CFO par le Quai d'Orsay, gère en effet les 34 000 invitations de la Coupe du monde, les seuls billets gratuits émis (1,5 % du total). Tous vont donner accès à des places en tribune officielle, à raison de mille sièges pour les quatre plus grands matches (ouverture, demi-finales et finale) et de 500 lors des soixante autres rencontres.

La FIFA exige 50 % de ces places. « Elle les gérera elle-même du côté droit de chaque tribune présidentielle, précise Jérôme Champagne. Elle s'occupera en gros du monde du foot, tandis que nous gérerons les dignitaires français et étrangers. Mais la FIFA nous informera des personnalités qu'elle invite et des échanges seront toujours possibles. Lors du tirage au sort, par exemple, la ministre des Sports a été invitée par Joao Havelange, alors qu'en théorie Marie-George Buffet avait déjà une place réservée à gauche. En outre, pour la première fois depuis 1974, il nous faudra gérer deux présidents de la FIFA, l'un élu, l'autre en exercice. Peut-être devrons-nous aussi installer Johansson tout près de Blatter... »

Côté gauche, celui géré en intégralité par Jérôme Champagne, le casse-tête ne sera pas plus aisé à résoudre. « A l'ordre protocolaire républicain s'ajoute une large part de subjectivité. Exemple : les deux présidents du CFO ne sont prévus ni dans l'ordre républicain, ni dans celui de la FIFA... Problème aussi pour les maires des villes-sites, qui apparaissent assez loin dans la hiérarchie protocolaire alors qu'ils seront installés au premier rang. En principe, la règle sera la suivante : les ministres des deux pays qui jouent seront les mieux placés. Viendront ensuite les personnalités françaises par ordre hiérarchique. Nous intégrerons aussi des personnalités locales. A Tou-

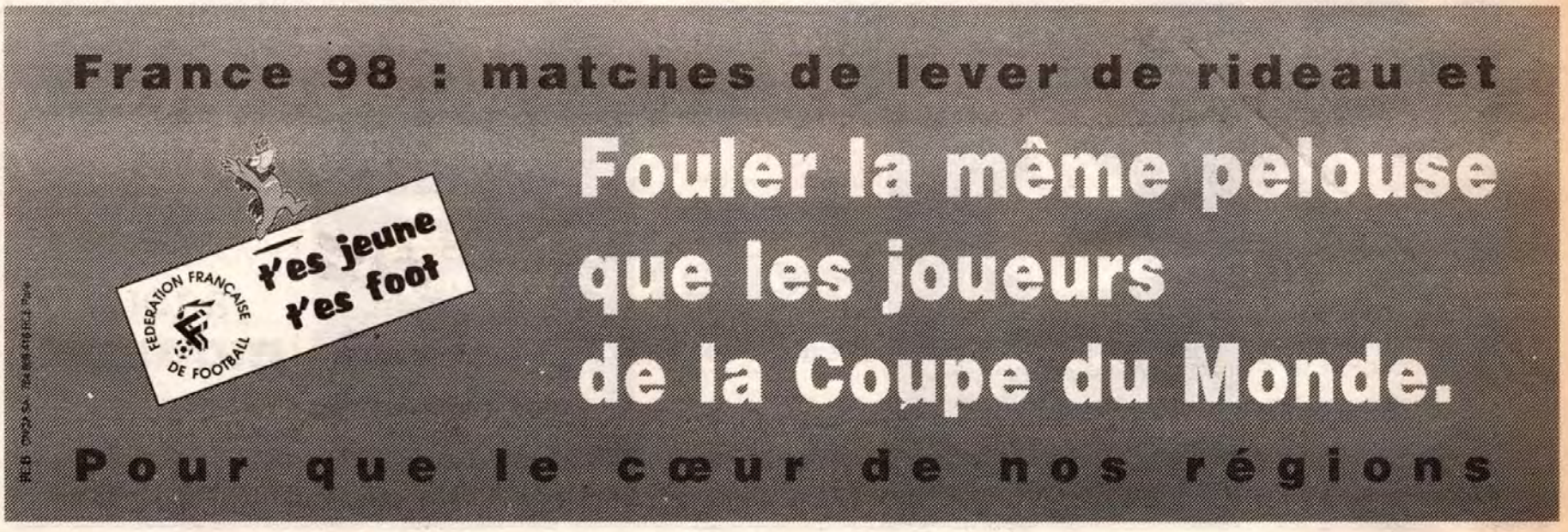
Photo Alain de MARTIGNAC

De droite à gauche : Simonet, Havelange, Chirac, Aznar (Premier ministre espagnol), Marie-George Buffet, Blatter. Que de réflexions pour les placer tous dans l'ordre ! C'est le travail de Jérôme Champagne (ci-contre).

500 personnes mobilisées

Pendant la Coupe du monde, le service du protocole aura trois missions principales : la transmission des informations importantes à tous les sites, le conseil et le renfort aux sites de province et la coordination des deux sites d'Ile-de-France. Il sera organisé de façon pyramidale avec, au sommet, un PC parisien composé de 6 ou 7 personnes. En ce qui concerne les échelons inférieurs, chaque site possèdera un responsable du protocole (Jérôme Champagne se chargera du Stade de France), une dizaine de volontaires, une vingtaine d'hôtesses professionnelles et une vingtaine d'agents de sécurité. Au total, le service du protocole fera donc travailler plus de 500 personnes pendant la Coupe du monde.

J.-PH. B.


France 98 : matches de lever de rideau et
Fouler la même pelouse
que les joueurs
de la Coupe du Monde.
Pour que le cœur de nos régions
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune
t'es foot

louse, il est logique que le patron d'Airbus soit invité. »
A l'époque en poste à Los Angeles, Jérôme Champagne avait déjà travaillé pour le CFO lors de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis. Quatre ans plus tard, il s'offre une année de jubilation. Passionné de foot, joueur à Joinville, il avait manqué l'ENA en 1982 en vivant le Mondial espagnol de l'intérieur à... *France Football*. Plus récemment, il a profité de son poste au Brésil pour nouer des liens d'amitié avec Pelé, Havelange ou Zagallo. Aujourd'hui, c'est sans états d'âme qu'il refuse les demandes de billets venues de stars du show-biz. « On leur dit d'acheter leur place. La finale de la Coupe du monde, ce ne sera pas Roland-Garros ! »

EN ATTENDANT HILLARY CLINTON

Assailli de demandes, Jérôme Champagne refuse huit fois sur dix. « Je ne dis pas non directement. Je réoriente la demande. Vers la Fédération du pays concerné, par exemple. La vraie difficulté consiste évidemment à gérer la pénurie de billets, et à satisfaire les dignitaires des pays non qualifiés qui ne seront pas prioritaires. » Jérôme Champagne s'attend évidemment qu'un ministre débarque « avec sa fille, un amie de celle-ci et trois gardes du corps. Dans chacun des sites, nous aurons une cellule Litiges, qui devra résoudre ce genre de cas. Normalement, nous aurons au moins quarante-huit heures pour réagir. Un ministre ne se déplace pas comme ça. »
« Plus globalement, poursuit Champagne, je m'attends à une activité sinusoïdale. Les dignitaires des pays qui peuvent aller loin dans la compétition ne se déplaceront pas durant la première phase. Ils pourraient être associés à une défaite surprise. En revanche, les ministres des petits pays de football vont venir dès les premiers matches. »
D'ores et déjà, le service du protocole a prévu la venue des ministres des Sports ou des Affaires étrangères des 31 pays étrangers qualifiés, ainsi que celle de la plupart des têtes couronnées d'Europe. Jérôme Champagne sait aussi que Hillary Clinton, sa fille Chelsea et Al Gore, le vice-président des Etats-Unis, sont des passionnés de soccer. Ils pourraient venir soutenir la sélection américaine. Le chef du protocole se félicite à l'avance du fameux Etats-Unis - Iran, programmé le 21 juin à Lyon, et espère aussi une rencontre Yougoslavie-Croatie en quarts de finale. Il serait alors au cœur de son rôle de diplomate du football.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

JOUR J-82

Fête du football, à Paris : mardi 9 juin.
Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.
Premier tour : jusqu'au 26 juin.
Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin.
Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet.
Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet.
Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet.
Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.
Groupe de la première phrase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

☐ Dans le cadre des animations Coupe du monde à Lyon, un tournoi de **Calcio Storico** sera organisé. Ce jeu, pratiqué à Florence (Italie) à la Renaissance, mêle lutte gréco-romaine, rugby et, évidemment, football. Les neuf arrondissements de Lyon présenteront chacun une sélection en costume d'époque. Le 3 juillet (veille du quart de finale prévu à Gerland), les vainqueurs affronteront une équipe florentine sur la place Bellecour.

☐ Les sièges **Prestige** or et argent (une place pour un match, plus diverses prestations) sont maintenant disponibles à l'unité, match par match, pour toutes les rencontres sauf le match d'ouverture et la finale, qui affichent complets. Jusqu'à présent, ils n'étaient proposés qu'en réservations groupées sur un site.

☐ Le conseil général des **Hauts-de-Seine** a acheté 1 300 places pour des matches de la Coupe du monde. Il les offrira aux lauréats de trois tournois qui opposeront les classes et collèges, les écoles de sport et les quartiers. Même les 6-12 ans pourront gagner des billets, grâce à un concours de dessins sur le thème du Mondial organisé dans les centres de loisirs.

☐ Un nouveau **dépliant** sur la Coupe du monde, à destination du grand public, est disponible sur les sites du Mondial. Edité à 500 000 exemplaires, ce document de huit pages contient toutes les infos clés sur les pays qualifiés, le calendrier... Il est disponible en français, anglais et espagnol.

AU TOUR DES AUTRICHIENS DE SE PLAINDRE. Après les Anglais, les Allemands, les Belges, les Hollandais et les Japonais, les Autrichiens ont à leur tour protesté à propos des quotas de billets qui leur ont été attribués. Pour leurs matches contre le Cameroun, le Chili et l'Italie, 20 000 demandes de places ont été enregistrées, mais 11 000 à peine devraient être satisfaites.

☐ L'ancien international finlandais **Perti Alaja**, 46 ans, sera le coordinateur général de la FIFA à Nantes pendant la Coupe du monde. Ancien gardien de but, il a été 42 fois international sous le maillot finlandais entre 1973 et 1983. Il est membre de la commission fair-play de l'UEFA.

☐ 3 000 jeunes de la région **Rhône-Alpes** des moins de 15 ans et moins de 17 ans, répartis dans 267 équipes, ont disputé la première phase d'un tournoi régional interquartiers organisé par la région et la Ligue Rhône-Alpes ; 36 villes ont participé à cette opération, durant les vacances de février. La seconde phase se jouera à Pâques. Au terme de la compétition, les seize meilleures équipes se verront remettre une invitation pour un match du Mondial organisé à Saint-Etienne ou à Lyon.

☐ L'hôtel les Fleurs de lys, à Saint-André-des-Eaux, près de La Baule, qui hébergera la sélection **norvégienne** pendant le Mondial, a ouvert un site internet (htt : /www.lysfrance.com). Les surfeurs y trouveront les comptes rendus des conférences de presse du sélectionneur norvégien, des articles de presse sur les matches et des possibilités de forum.

CHIFFRE

16

Tel est le nombre de médias japonais déjà venus en reportage à Nantes depuis le tirage au sort du 4 décembre. La sélection nippone doit affronter la Croatie à la Beaujoire le 20 juin. Une équipe de la grande chaîne de télévision NHK a même passé une semaine en Loire-Atlantique.

Pour certains, « la Coupe est pleine »

Les anti-Coupe du monde ont leur association. Joliment baptisée « la Coupe est pleine », elle est destinée à « ceux que le foot ne passionne pas ». L'état d'esprit de ses responsables est « non polémique, humoristique et à durée de vie limitée, puisque l'association se dissoudra au lendemain de la finale du 12 juillet. « Nous avons simplement peur, disent-ils, qu'il n'y ait plus d'espace en dehors de ce qui se passera sur le terrain. » Montant de l'adhésion : 50 F. Plus cher que *France Football*.

☐ Alors que la plupart des délégations ont déjà repéré et visité les installations et les stades qu'elles utiliseront pendant le Mondial, le **Brésil**, le **Maroc** et la **Croatie** ne se sont toujours pas manifestés auprès du site nantais, où ils joueront pourtant durant la première phase.

☐ Le **match le plus long** du monde va être organisé les 16 et 17 mai à Toulouse : des équipes de sept joueurs se succéderont toutes les heures pendant au moins trente heures sur un terrain installé dans la cour d'honneur de l'hôtel de police.

Photo CFO

Test sécurité au Stadium

C'est à la demande de France 98 et notamment de « madame Sécurité », Dominique Spinosi, qu'un audit sur la sécurité a été effectué la semaine dernière à Toulouse à l'occasion du match TFC-Lyon (0-2), le club local abandonnant une partie de ses prérogatives au CFO-Toulouse. Première constatation : les volontaires se sont bien sortis de leur mission d'accueil, de l'avis des spectateurs. L'une des missions de la société chargée de l'audit a été de tester leurs réactions face à des colis suspects. Les bénévoles ont majoritairement bien réagi : 45 secondes en moyenne pour repérer un paquet abandonné sous un escalier. En revanche, le point noir relevé concerne la sécurité en matière d'énergie et de télécommunications. Certes, à Toulouse, la surveillance du site est facilitée puisque deux ponts seulement mènent à l'île du Ramier sur laquelle est construit le Stadium. Mais les lignes électriques et les gaines cuivrées des télécoms aussi n'arrivent que par deux endroits. Un acte de malveillance pourrait donc facilement plonger le Stadium dans l'obscurité ou interrompre une retransmission. Pour l'instant, les plans ne prévoient une réparation que dans les vingt-quatre heures ! Autant dire que le CFO et l'Etat vont s'attacher à raccourcir ces délais. D'autres tests analogues sont prévus à Saint-Denis et Lens.

sélections des ramasseurs de balles.
Avec le Crédit Agricole
3500 jeunes licenciés
pourront dire je l'ai fait.
batte au rythme du monde.
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

L'Iran découvre l'Hexagone

REPÉRAGE. *La sélection iranienne, que dirige Tomislav Ivic, est de passage en France pour la première fois depuis 1978. Malgré les leçons de l'entraîneur et la disponibilité des accompagnateurs, ce début de tournée a révélé quelques carences dans l'organisation, sur le terrain comme en dehors.*

Sur la touche du Roudourou, Tomislav Ivic a depuis longtemps quitté son banc. Il entre même sur le terrain et conseille de la voix et du geste, surtout du geste, ses protégés qui commencent à perdre pied dans les dernières minutes de la rencontre amicale avec l'En Avant Guingamp. Ce passage dans les Côtes-d'Armor constitue la première étape d'un séjour de dix jours en France qui conduit la sélection iranienne ce vendredi soir à Nantes et dimanche à Montpellier.

La veille, à l'entraînement, sur cette même pelouse alors plongée dans la pénombre, Ivic avait répété les mêmes gestes. Mais les Iraniens ont encore du mal à mettre en pratique les leçons du maître croate. Pas découragé, l'ancien entraîneur du Paris-SG et de Marseille, analyse la situation sereinement après la défaite (1-0) : « Au cours de cette rencontre, j'ai vu des solutions d'attaque que mes joueurs n'ont pas vu. Nous devons donc travailler encore pour améliorer ce point essentiel dans la conduite du jeu. La défense, elle, est en progrès, mais, lorsque les joueurs ont commencé à être fatigués, nous avons pu mesurer ce qui nous sépare encore du haut niveau européen dans la condition physique. »

Photo Jean-Marc POCHAT

L'Iranien Azizi et ses compatriotes ont débuté leur tournée en France par Guingamp, mais c'est à Saint-Étienne qu'ils joueront leur premier match de Coupe du monde, le 14 juin face à la Yougoslavie.

LES POLICIERS PRIVÉS DE TRAVAIL

Pas découragé, Tomislav Ivic, car il est trop passionné par ce qui se passe sur le terrain pour voir ce qui cloche autour. « A l'exception de la qualité du terrain d'entraînement, ce stage m'a entièrement satisfait » lâche-t-il avant de rentrer au centre technique régional, à Ploufragan, pour suivre la fin d'Auxerre-Lazio à la télévision. Pourtant, le séjour n'a pas été de tout repos pour les organisateurs. « Ils sont là depuis cinq jours, mais ils me tuent, confie Jean-Jacques Maignan. Ils sont très conviviaux. Leur manque d'organisation est cependant assez difficile à vivre. »

Et le jeune responsable du centre technique régional d'énumérer tous les petits problèmes auxquels il a été confronté depuis l'arrivée des Iraniens à Ploufragan : « Six joueurs ont débarqué la veille de la rencontre, alors qu'on m'en avait annoncé seulement trois. Nous avons donc dû libérer des chambres et faire déménager les surveillants du centre de formation. Je leur ai proposé une sortie dans un hammam. La Tunisienne qui tient l'établissement à Saint-Brieuc le leur a réservé pour dimanche et leur a même préparé des pâtisseries orientales. Ils ont annulé au dernier moment. » Pas rancunière, l'exploitante du hammam a apporté ses gâteaux au centre technique...

« Il y a des petits problèmes, mais rien de grave », admet M. Sallami, un Iranien qui travaille dans l'import-export à Brest et qui semble un peu seul pour gérer l'affaire. « L'ambassade d'Iran à Paris m'apporte un précieux soutien, confie-t-il entre deux coups de téléphone pour régler l'approvisionnement en viande conforme aux rites musulmans. C'est vrai que nous n'aurions pas été de trop à deux ou trois pour répondre à toutes les sollicitations, notamment celles de la presse, mais pour le Mondial, la Fédération iranienne viendra avec tout son encadrement. »

Un peu surpris par tant d'improvisation, les huit policiers du RAID et leurs deux collègues du GIPN, chargés de la protection des joueurs iraniens tout au long de leur séjour en France jusqu'au Mondial, tournent un peu en rond. L'un assure l'accueil, un autre sympathise avec les joueurs pendant qu'un troisième s'improvise chef de presse. Ils ne s'attendaient pas à une atmosphère aussi détendue autour de la délégation d'un pays plutôt considéré comme « à risque ».

C'EST LE NOUVEL AN PERSE

Par petits groupes, les joueurs vont un faire un tour dans le village, histoire d'avoir un aperçu d'un petit coin de France. Une vision qui laisse sur leur faim la dizaine de jeunes joueurs convoqués pour la première fois en équipe nationale par Tomislav Ivic. « Comment voulez-vous qu'ils vous parlent de la France, lâche Mohammad Khakpour, le défenseur aux 58 sélections, qui a joué à Singapour et en Turquie, ils n'en ont pratiquement rien vu. »

Mis à part une escapade à la Maison de l'Iran, sur les Champs-Elysées, la semaine dernière à leur descente d'avion, puis un trajet en TGV jusqu'à Saint-Brieuc, les Iraniens n'ont pas eu beaucoup d'occasions de découvrir l'Hexagone. Un bus avait pourtant été commandé pour leur permettre de faire un tour de ville et un peu de shopping, mais M. Maignan l'a renvoyé à vide !

La France, les Iraniens en ont eu un autre aperçu mercredi sur le chemin qui les menait à Nantes, où ils doivent rencontrer les Canaris ce vendredi soir en amical. Initialement prévue à 20 h 30, la rencontre a été avancée d'une demi-heure afin de... fêter le nouvel an perse pendant la mi-temps. Cette tradition, qui remonte à une époque où les Perses n'avaient pas encore été convertis à l'islam consiste à placer sur une table recouverte d'une nappe sept objets dont le nom commence (en persan) par un "S" et qui ont chacun une signification (richesse, fécondité, etc).

Joueurs et accompagnateurs sacrifieront donc à la coutume dans les vestiaires de la Beaujoire, à exactement 20 heures 54 minutes et 32 secondes. Une manière de communier avec les 70 millions de compatriotes qui ont pu suivre la rencontre de Guingamp en direct, mardi soir, et qui entameront à cet instant précis quinze jours de vacances très appréciés pour les fêtes de famille. Une façon aussi de rentrer dans cette année de Coupe du monde en faisant table rase du passé et des carences d'organisation.

XAVIER BARRET,
à Ploufragan et Guingamp

☐ L'équipe de **Colombie** a été tenue en échec par le club argentin de Boca Juniors 0-0 mardi à Bogota dans le cadre d'un match amical préparatoire à la Coupe du monde.

☐ Le match amical **Argentine-Israël**, prévu le 15 ou le 17 avril à Tel-Aviv, pourrait être annulé en raison d'un différend financier, les Israéliens ont l'intention de déduire de la prime de la sélection argentine (200 000 dollars, environ 1 200 000 francs) les impôts prévus pour l'organisation du match. Si un compromis n'est pas trouvé, les Argentins chercheront un autre adversaire.

Les 22 Brésiliens contre l'Allemagne

A l'occasion du match Allemagne-Brésil, qui se disputera mercredi à Stuttgart, Zagallo a désigné les dix joueurs qui viennent s'ajouter aux douze « étrangers » évoluant hors du Brésil.

Gardiens : Taffarel (Atletico Mineiro-BRE), Dida (Cruzeiro-BRE).

Défenseurs : Cafu (AS Rome), Ze Carlos (Sao Paulo-BRE), Goncalves (Botafogo-BRE), Junior Baiano (Flamengo-BRE), Zé Roberto (Flamengo-BRE), Cleber (Palmeiras-BRE), Aldair (AS Rome), Roberto Carlos (Real Madrid).

Milieux : Zé Elias (Inter Milan), Doriva (FC Porto), Rai (Paris-SG), Cesar Sampaio (Ana Sato Kogyo-JAP), Dunga (Jubilo Iwata-JAP), Leonardo (Milan AC), Rivaldo (FC Barcelone), Denilson (Sao Paulo-BRE).

Attaquants : Ronaldo (Inter Milan), Elber (Bayern Munich), Romario (Flamengo-BRE), Bebeto (Botafogo-BRE).

☐ Le joueur brésilien de la Fiorentina, Edmundo, est rentré en Italie après une absence d'un mois au **Brésil**. Edmundo avait quitté Florence à l'improviste pour protester contre sa non-titularisation par l'entraîneur Alberto Malesani face à la Juventus, le 22 février. Il avait laissé entendre qu'il pourrait quitter définitivement son nouveau club. Edmundo paraît être revenu à de meilleurs sentiments : « Je veux reprendre l'entraînement au plus vite et, si possible, rejouer rapidement, mais si M. Malesini me laisse sur le banc, j'accepterai son choix », a affirmé Edmundo, dont l'objectif est d'être retenu dans la sélection brésilienne pour le Mondial.

☐ Le milieu de terrain international croate, Zoran Mamic, qui joue actuellement au VfL Bochum, rejoindra le Bayer Leverkusen. Agé de 26 ans, il avait quitté le Croatia Zagreb en 1996. C'est un des éléments clés de la **Croatie**, entraînée par Miroslav Blazevic.

☐ Le football mexicain a fait ses adieux à **Hugo Sanchez**, l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du Mexique, qui fêtera ses 40 ans en juillet prochain, en l'intégrant une dizaine de minutes dans l'équipe qui a affronté le Paraguay mercredi à Mexico, en match de préparation en vue du Mondial en France.

☐ L'attaquant japonais d'origine brésilienne (il a été naturalisé en septembre) **Wagner Lopes**, candidat à l'une des vingt-deux places dans la sélection du Japon, a été opéré de la pommette gauche afin de réduire une fracture due à un choc lors d'un entraînement. Le buteur de Bellmare Hiratsuka (29 ans) sera indisponible un mois.

Etats-Unis le foot au ralenti

DÉVALUATION. *Des affluences en baisse, des télés indifférentes, des stars presque inexistantes : la troisième saison de la Major League Soccer, qui vient de débuter, ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Près de quatre ans après la World Cup, le football n'a toujours pas percé aux Etats-Unis.*

Qu'est-ce qui pourrait bien sauver la Major League Soccer ? Commencé dimanche dernier, le Championnat professionnel des Etats-Unis, lancé en 1996, s'apprête à vivre une saison décisive à plus d'un titre. Loin des affluences enregistrées il y a deux ans, la MLS a subi une baisse inquiétante d'environ 3 000 spectateurs par match, passant de 17 416 à 14 616. Les petits clubs ou considérés comme tels — Tampa Bay, Dallas, Colorado — ont cependant redoublé d'efforts à l'intersaison dans leurs campagnes d'abonnement. Avec succès.

Chez les grands, en revanche, on fait grise mine. Les New York Metrostars, Los Angeles et Washington ont perdu leurs joueurs vedettes, censés attirer les supporters des grandes communautés d'immigrés. L'Italien Roberto Donadoni a quitté New York pour rentrer au Milan AC et n'a pas été remplacé. Transféré au Chicago Fire — l'une des nouvelles franchises de la MLS avec Miami Fusion — afin de promouvoir ce nouveau club, Jorge Campos, le gardien-buteur mexicain, a laissé Los Angeles orpheline, elle qui aimait ce joueur original et attractif. Quant au champion sortant, Washington DC Utd, il a dû se résoudre à se séparer du meilleur buteur de la MLS ces deux dernières années, le Salvadorien Diaz Arce, en raison du « salary cap », le plafonnement de la masse salariale fixé par la MLS. Et, déjà, on s'attend à une baisse sensible (3 000 spectateurs) de la fréquentation de la communauté salvadorienne fixée aux abords de la capitale, furieuse d'être privée de sa vedette.

En fait, il semble que les clubs aient abandonné peu à peu leur politique originelle de promotion du soccer, qui consistait à jouer la carte « ethnique ». Les dix clubs fondateurs de la MLS achetaient principalement des joueurs d'origine mexicaine, salvadorienne, colombienne ou bolivienne susceptibles de drainer les foules. Aujourd'hui, seuls les nouveaux venus du Chicago Fire semblent avoir obéi à ce principe. Connaissant la passion immodérée des 400 000 immigrés polonais habitant dans les environs de la « Windy City », Chicago a recruté deux authentiques Polonais, dont l'ancien joueur de Nantes et de Montpellier, Roman Kosecki. Du coup, aucune radio en langue anglaise ne retransmettra les rencontres de Chicago Fire cette saison. En revanche, la communauté polonaise aura droit à un commentaire dans sa langue.

Photo AP

Richie Willims (Washington, à gauche) et Marcelo Herrera (Miami) ou la guerre des milieux.

PENDANT LE MONDIAL, LA MLS CONTINUE !

Cet exemple permet d'expliquer pourquoi la MLS a du mal à sortir de la confidentialité. Difficile en effet pour le soccer de rivaliser à la télévision avec les monstres du basket, du base-ball et du football américain. L'an dernier, les dix clubs ont perdu au total 14 millions de dollars (environ 84 millions de francs), ce qui contraint la toute puissante MLS à prêcher l'austérité. Que vaut le nouveau contrat TV négocié avec la chaîne nationale ABC — 5 millions de dollars, soit 30 millions de francs, pour dix matches — au regard des 9 milliards de francs de droits TV octroyés à la NFL, le Championnat de football américain ?

Bien sûr, les chaînes sportives ESPN (8 matches), ESPN 2 (une vingtaine) et l'hispanophone Univision font un effort de diffusion, hélas insuffisant pour fidéliser une audience et peu incitatif pour d'éventuels opérateurs économiques intéressés par le soccer. Bien que les dirigeants aient été favorablement surpris par l'indice d'écoute (1,7 point) du match d'ouverture de la MLS, Miami-Washington, disputé dimanche dernier à guichets fermés devant 20 000 fans, celui-ci reste fort éloigné des audiences majeures, comme celle qu'a enregistrée, quelques heures après le match, l'émission *Sixty Minutes* (17 points !), où Kathleen Willey accusait le président Clinton de lui avoir fait des avances.

Pis, la phase finale de la Coupe du monde en France, qui se déroulera en plein cœur du Championnat — lequel ne s'interrompra pas —, peut être à double tranchant pour la MLS. D'un côté, les matches télévisés du Mondial peuvent contribuer à la promotion du football aux Etats-Unis. De l'autre, ils risquent de tuer tout intérêt pour la MLS, qui se terminera le 25 octobre par une finale opposant les vainqueurs de chacune des conférences régionales.

« Le Mondial, c'est comme la 5e avenue de New York, reconnaît Sunil Gulati, le vice-président de la MLS. Nous serons là surtout pour regarder, et forcément en concurrence avec le marché européen. Nous avons toujours la possibilité de recruter un grand joueur, mais si l'Ajax ou Manchester United sont sur les rangs, nous n'insisterons pas. » Même l'arrivée possible d'un Jürgen Klinsmann, dont l'épouse est américaine et qui possède un pied-à-terre à Los Angeles, ne devrait pas sauver la MLS d'un essoufflement fatal, devant des banquettes vides.

Correspondance PAUL KENNEDY

Campos à Chicago, Valderrama à Miami

Voici la liste des principaux mouvements enregistrés à l'intersaison en MLS :

GROUPE EST

Columbus Crew : Andrew Williams (Jamaïque, Université de Rhode Island) ; Jürgen Sommer (Angleterre, Queen's Park Rangers).

Miami Fusion : Carlos Valderrama (Colombie, Tampa Bay Mutiny) ; Diego Serna (Colombie, Independiente Medellin) ; Marcelo Herrera (Argentine, Gimnasia de Jujuy) ; Jerry Tamashiro (Pérou, Alianza Lima).

New England Revolution : Raul Diaz Arce (Salvador, Wasnington DC United) ; Edwin Gorter (Pays-Bas, NAC Breda) ; Richard Goulooze (Pays-Bas, Cambuur).

New York-New Jersey Metrostars : Alexis Lalas (Etats-Unis, New England Revolution) ; Wellington Sanchez (Equateur, Nacional) ; Jose Arley Palacios (Colombie, Independiente Medellin).

Tampa Bay Mutiny : Thomas Ravelli (Suède, IFK Göteborg) ; Jan Eriksson (Suède, Nottingham Forest).

Washington DC United : néant.

GROUPE OUEST

Chicago Fire : Jorge Campos (Mexique, Los Angeles Galaxy) ; Piotr Nowak (Pologne, Bayern Munich) ; Roman Kosecki (Pologne, Legia Varsovie) ; Lubos Kubik (Rép. tchèque, Slavia Prague).

Colorado Rapids : Marquinho (Brésil, Alianza Lima).

Dallas Burn : Leonel Alvarez (Colombie, Veracruz).

Kansas City Wizards : Refik Sabanadzovic (Bosnie, Olympiakos) ; Paul Rideout (Angleterre, Chong Qing, Chine).

San Jose Clash : Richard Gough (Ecosse, Glasgow Rangers).

Los Angeles Galaxy : néant.

Arsenal sort West Ham

CUP. C'est décidément une belle période pour Arsenal qui, en match à rejouer des quarts de finale de la Cup (1-1 lors du premier match), vient de se qualifier aux dépens de West Ham à l'issue de la séance des tirs au but (1-1, 4 t.a.b. à 3). Pourtant l'affaire était mal engagée après l'expulsion de Bergkamp, suite à un coup de coude asséné au visage de Stev Lomas (33e). Mais un tir magnifique de Nicolas Anelka juste avant la pause donna l'avantage aux Gunners. Rejoints à six minutes du coup de sifflet final sur un but signé Hartson, le buteur de West-Ham, les Gunners ont pu compter, une fois de plus, sur le brio de leur jeune gardien autrichien Alex Manninger qui, lors de la série des tirs au but, détourna magnifiquement le tir de Berkovic. Et comme Abou manqua sa tentative, Lama et les siens durent s'incliner. A signaler une issue identique pour un autre quart à rejouer : Sheffield Wednesday - Coventry. Score final 1-1, Wednesday vainqueur aux tirs au but (3-1). Arsenal, aujourd'hui favori de la Cup, rencontrera, en demi-finale, Wolverhampton, un pensionnaire de D 2 qui vient de sortir Leeds...

Correspondance RIC GEORGE

Scandale sur Newcastle

ANGLETERRE. Deux dirigeants de Newcastle, Freddie Shepherd et Douglas Hall, ont rendu folle toute la ville. Si l'on en croit le contenu d'une cassette publié dans *News of the World*, ils savaient qu'Andy Cole était blessé, et qu'il allait être obligé de se faire opérer lorsqu'il fut transféré de Newcastle à Manchester United pour 70 MF en 1995. Le contenu de la conversation entre Shepherd, l'actuel président de Newcastle, et Hall, le vice-président, fait très mal. Ils avouent ne pas avoir dit à Cole que les médecins du club lui avaient découvert une blessure à la jambe, et ne pas avoir précisé non plus aux dirigeants de Manchester qu'ils allaient faire signer un joueur blessé. Ils révèlent aussi que Kevin Keegan, qui avait apparemment démissionné de Newcastle, a été en réalité viré de son poste d'entraîneur « parce qu'on lui a donné 600 MF et qu'il n'a rien gagné ». On apprend aussi que ces deux dirigeants ont failli faire signer Alex Ferguson, le manager de MU, après le départ de Keegan ! Le club a bien sûr démenti toutes ces histoires. Enfin, last but not least, les pauvres fans de Newcastle se font insulter par les deux compères. Les femmes de la ville « ne sont que des boudins », etc. Malgré les excuses de Shepherd et Hall, les supporters réclament leur démission.

Correspondance R. G.

Reprise pour la J-League

JAPON. Ce week-end reprend le Championnat du Japon. Malheureusement, faute de public, certains clubs éprouvent bien des difficultés financières. La moyenne des spectateurs par match est passée de 19 598 en 1994 à 13 353 en 1996 puis à 10 131 l'an dernier. Aussi a-t-on rogné sur les budgets pendant que quelques stars s'exilaient. Ainsi, Sanfrecce Hiroshima, champion du Japon en 1994, a laissé filer plusieurs titulaires, dont l'international sud-coréen Noh Jung-yoon et Takuya Takagi, son meilleur buteur lors de l'exercice précédent. Toutefois, à moins de trois mois de l'ouverture du Mondial, on s'attend à un regain d'intérêt de la part du public nippon. Bellmare Hiratsuka, qui compte dans ses rangs les internationaux Hidetoshi Nakata et Wagner Lopes, a d'ores et déjà vendu 80 % des billets pour son match de la première journée, à domicile, contre Verdy Kawasaki, et on y attend 12 000 spectateurs, contre 8 000 en ouverture la saison dernière. La composition de la J-League changera la saison prochaine. Sur les dix-huit clubs en compétition, les treize premiers feront automatiquement partie de l'élite, réduite à seize l'année prochaine. Les cinq derniers, plus deux autres équipes venues de l'échelon inférieur, disputeront des barrages qui détermineront les trois places restant à pourvoir.

Et voilà le Merconorte

AMSUD. La disparition, à compter de cette année de la Supercopa, tournoi qui réunissait, chaque année, les anciens vainqueurs de la Copa Libertadores, s'est accompagnée de la création de deux nouvelles épreuves : la Copa Mercosur, nouvelle formule, et la Copa Merconorte. On savait déjà que la Copa Mercosur réunira, sur invitation, les meilleures équipes du Brésil, d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili, selon un système de quotas proportionnels à l'importance de chaque pays. Une très juteuse compétition... Pour les pays qui ne font pas partie du marché commun du cône Sud, une compétition similaire a donc été créée, baptisée tout simplement Copa Merconorte. Après de longues négociations, la formule défin e vient d'être adoptée à Miami. Contrairement à ce qui était prévu dans un premier temps, et pour des raisons financières évidentes, cette compétition réunira, outre les pays d'Amérique du Sud qui ne sont pas dans le Mercosur, deux pays d'Amérique du Nord, les Etats-Unis et le Mexique. Il y aura donc seize équipes en tout. Pour cette première édition, qui débutera le 1er septembre, le Pérou (Alianza Lima, Sporting Cristal, Universitario), l'Equateur (El Nacional, Barcelona, Emelec), la Colombie (Millonarios, Deportivo Cali, Atletico Nacional) et le Mexique (Guadalajara, America, Cruz Azul) aligneront trois clubs ; les Etats-Unis en apporteront deux (Washington DC United, Los Angeles Galaxy), la Bolivie (The Strongest) et le Venezuela (Caracas FC) se contentant d'un seul représentant. Réparties en quatre groupes de quatre, ces équipes s'affronteront en formule championnat. Les vainqueurs iront en demi-finales, la finale, en matches aller et retour, étant fixée les 16 et 22 décembre.

ALEXANDRE VALENTE

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Samedi 21 mars 1998
Werder Brême - Vfl. Wolfsburg
Hansa Rostock - MSV Duisburg
Munich 1860 - Borussia M'Gladbach
Karlsruhe SC - Hambourg SV
Dimanche 22 mars 1998
Vfb Stuttgart - Bayern Munich
Mercredi 29 avril 1998
Arminia Bielefeld - FC Kaiserslautern
Schalke 04 - FC Cologne
Vfl. Bochum - Hertha Berlin
Bayer Leverkusen - Borussia Dortmund

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kaiserslautern	57	26	17	6	3	49	27
2.	Bayern Munich	48	26	14	6	6	49	30
3.	B. Leverkusen	46	26	12	10	4	52	30
4.	Schalke 04	44	26	11	11	4	32	22
5.	Vfb Stuttgart	41	26	11	8	7	44	34
6.	Hansa Rostock	36	26	10	6	10	37	33
7.	Bor. Dortmund	35	26	9	8	9	45	41
8.	MSV Duisburg	35	26	9	8	9	33	34
9.	Werder Breme	35	26	9	8	9	32	40
10.	Hertha BSC	33	26	9	6	11	31	42
11.	Vfl. Bochum	31	26	8	7	11	30	37
12.	FC Cologne	31	26	9	4	13	41	50
13.	Vfl. Wolfsburg	29	26	8	5	13	31	39
14.	Karlsruhe	29	26	7	8	11	37	47
15.	Munich 1860	28	26	7	7	12	32	45
16.	MGladbach	27	26	6	9	11	42	47
17.	Hambourg SV	27	26	6	9	11	29	38
18.	Bielefeld	25	26	7	4	15	33	43

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 18.
2. Präger (Vfl. Wolfsburg), Marschall (FC Kaiserslautern), 13.
4. Bobic (Vfb Stuttgart), 12.
5. B. Winkler (Munich 1860), Jancker (Bayern Munich), 11.
7. Preetz (Hertha Berlin), Kuntz (Arminia Bielefeld), Balakov (Vfb Stuttgart), Barbarez (Hansa Rostock), 10.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match avancé (32e journée)

► Mercredi 19 mars à Newcastle (Saint James'Park).
Newcastle Utd - Crystal Palace : 1-2 (0-2). Spectateurs : 36 565. Arbitre : M. Lodge. Buts : Shearer (77e) pour Newcastle Utd ; Lombardo (14e), Jansen (23e) pour Crystal Palace. Avertissements : Batty, Shearer, Dabizas, Barton, pour Newcastle Utd ; Brolin, Ismaël, pour Crystal Palace.
Newcastle Utd : Given - Pistone, Howey (Peacock, 26e), Barton, Dabizas, - Ketsbaia (Tomasson, 74e), Gillespie, Batty, Speed - Andersson (Barnes, 52e), Shearer. Entr. : Dalglish.
Crystal Palace : Miller - Ismaël, Gordon, Edworthy - Smith, Bent (Padovano, 66e), Lombardo (Hreidarsson, 72e), Fullarton, Rodger (Billio, 68e) - Brolin, Jansen. Entr. : Lombardo.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester Utd	60	31	18	6	7	58	23
2.	Arsenal	54	28	15	9	4	47	26
3.	Liverpool	51	30	14	9	7	51	32
4.	Chelsea	48	30	15	3	12	59	35
5.	Leeds	48	30	14	6	10	45	30
6.	Blackburn	48	29	13	9	7	49	38
7.	Derby County	45	29	13	6	10	44	39
8.	West Ham	44	29	13	5	11	41	38
9.	Leicester	40	29	10	10	9	35	30
10.	Coventry	40	29	10	10	9	35	35
11.	Southampton	40	30	12	4	14	39	42
12.	Aston Villa	39	31	11	6	14	34	41
13.	Sheffield Wed.	37	30	10	7	13	45	57
14.	Wimbledon	35	28	9	8	11	30	32
15.	Newcastle	35	29	9	8	12	27	33
16.	Everton	33	30	8	9	13	34	42
17.	Tottenham	31	30	8	7	15	29	47
18.	Barnsley	31	29	9	4	16	29	66
19.	Bolton	27	29	5	12	12	27	47
20.	Crystal Palace	26	30	6	8	16	26	51

Buteurs

1. Sutton (Blackburn Rovers), 16.
2. Owen (Liverpool FC), Dublin (Coventry), 14.
4. Fjörtoft (Barnsley), Gallacher (Blackburn Rovers), 13.
6. A. Cole (Manchester Utd), Bergkamp (Arsenal), Haretson (West Ham), 12.

Rendez-vous

31e journée
Samedi 28 mars 1998
Arsenal - Sheffield Wednesday
Barnsley - Liverpool FC
Bolton Wanderers - Leicester
Chelsea - Blackburn Rovers remis
Coventry - Derby County
Crystal Palace - Tottenham
Everton - Aston Villa
Manchester Utd - Wimbledon
Southampton - Newcastle Utd
West Ham - Leeds Utd

COUPE

Quarts de finale
(matches à rejouer)
Mardi 17 mars
West Ham (D 1) - ARSENAL (D 1) : 1-1 (0-1) (3 t.a.b. à 4). Buts : Hartson (84e) pour West Ham ; Anelka (45e) pour Arsenal. Expulsion : Bergkamp (33e) pour Arsenal.
SHEFFIELD UTD (D 2) - Coventry (D 1) : 1-1 (0-1) (3 t.a.b. à 1). Buts : Holdsworth (89e) pour Sheffield Utd ; Telfer (10e) pour Coventry.
En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales qui se dérouleront le dimanche 5 avril et qui opposeront Sheffield Utd (D 2) à Newcastle (D 1), à Manchester (Old Trafford), et Wolverhampton (D 2) à Arsenal (D 1), à Birmingham (Villa Park).

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi de clôture
6e journée

Platense - San Lorenzo	1-4
Union - Independiente	2-2
Gimnasia y Tiro - Gimnasia de Jujuy	0-0
Racing Club - Colon	0-1
Gimnasia y Esgrima - River Plate	4-3
Huracan - Lanus	0-2
Ferrocarril Oeste - Argentinos Juniors	1-1
Newell's Old Boys - Velez Sarsfield	0-1
Boca Juniors - Estudiantes de la Plata	0-0
Deportivo Espanol - Rosario Central	1-1

Classement

1. Velez Sarsfield, 16 pts ; 2. Lanus, 14 pts ; 3. Gimnasia de Jujuy, 13 pts ; 4. Independiente, 12 pts ; 5. River Plate, 10 pts ; 6. San Lorenzo, Platense, Ferrocarril Oeste, 9 pts ; 9. Gimnasia y Esgrima, Estudiantes de la Plata, Rosario Central, 8 pts ; 12. Racing Club, Colon, Boca Juniors, 7 pts ; 15. Argentinos Juniors, 6 pts ; 16. Union, 5 pts ; 17. Newell's Old Boys, 4 pts ; 18. Huracan, Gimnasia y Tiro, Deportivo Espanol, 2 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
27e journée
Vendredi 20 mars 1998
Mouscron - FC Bruges
Samedi 21 mars 1998
Charleroi - Saint-Trond
La Gantoise - RSC Anderlecht
Germinal Ekeren - Alost
FC Lierse - Beveren
RWD Molenbeek - Royal Antwerp
Standard Liège - Westerlo
Dimanche 22 mars 1998
Racing Genk - Harelbeke
SC Lokeren - Lommel

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Bruges	67	26	21	4	1	60	21
2.	Genk	55	26	17	4	5	57	29
3.	Ekeren	47	26	14	5	7	48	36
4.	Harelbeke	45	26	12	9	5	43	25
5.	Anderlecht	42	26	12	6	8	42	30
6.	Lokeren	40	26	13	1	12	53	53
7.	Lierse	39	26	11	6	9	41	34
8.	Lommel	36	26	10	6	10	40	39
9.	Standard Liège	33	26	8	9	9	36	34
10.	La Gantoise	32	26	7	11	8	35	36
11.	Saint-Trond	32	26	8	8	10	24	29
12.	Westerlo	30	26	7	9	10	38	43
13.	Charleroi	30	26	8	6	12	37	49
14.	Mouscron	28	26	7	7	12	29	39
15.	Alost	28	26	7	7	12	37	48
16.	Beveren	23	26	5	8	13	23	40
17.	RWD Molenbeek	19	26	5	4	17	27	63
18.	Antwerp	18	26	4	6	16	26	48

Buteurs

1. Strupar (Racing Genk), 19.
2. Radzinski (Germinal Ekeren), 14.
3. Hofmans (Germinal Ekeren), Oularé (Racing Genk), 13.

Brésil

CHAMPIONNAT

Tournoi Paulista
3e journée
Groupe 3

Uniao Sao Joao - Guarani	0-4
Corinthians - Palmeiras	1-1
Ituano - Mogi Mirim	1-1

Classement

1. Palmeiras, 5 pts (+ 2) ; 2. Ituano, Corinthians, 5 pts (+ 1) ; 4. Guarani, 4 pts ; 5. Uniao Sao Joao, 3 pts ; 6. Mogi Mirim, 1 pt.

Groupe 4

Matonense - Sao Paulo	2-0
Sao Jose - Portuguesa	1-2
Rio Branco - Santos	2-1
Sao Paulo - Portuguesa	0-0

Classement

1. Portuguesa, 8 pts ; 2. Sao Paulo, 7 pts ; 3. Matonense, 4 pts (+ 1) ; 4. Rio Branco, 4 pts (– 4) ; 5. Sao Jose, 2 pts ; 6. Santos, 1 pt.
Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour les demi-finales.

Tournoi de Rio
2e journée

Flamengo - Botafogo	3-0
Fluminense - Americano	1-1
Bangu - Madureira	1-3

Classement

1. Vasco de Gama, 9 pts ; 2. Madureira, 6 pts ; 3. Flamengo, Bangu, 3 pts ; 5. Americano, 2 pts ; 6. Friburgense, Fluminense, 1 pt ; 8. Botafogo, 0 pt.

Bulgarie

CHAMPIONNAT

20e journée
18 mars 1998

Dobroujda - Levski Sofia	1-4
Olympic Galata - Locomotiv Sofia	2-0
Mineur Pernik - Neftochimik B.	1-1
Spartak Pleven - Litex Lovetch	1-4
Botev Plovdiv - Levski Kustendil	0-0
CSKA Sofia - Spartak Varna	2-1
Slavia Sofia - Locomotiv P.	2-2
Etar V. Tirnovo - Metalourg Pernik	1-0

Classement

1. Litex Lovetch, 51 pts ; 2. Levski Sofia, 46 pts ; 3. Neftochimik B., 42 pts ; 4. CSKA Sofia, 40 pts ; 5. Slavia Sofia, 35 pts ; 6. Locomotiv Sofia, 28 pts ; 7. Spartak Varna, 27 pts ; 8. Levski Kustendil, 25 pts ; 9. Olympic Galata, 25 pts ; 10. Metalourg Pernik, 24 pts ; 11. Mineur Pernik, 23 pts ; 12. Locomotiv P., 23 pts ; 13. Dobroujda, 20 pts ; 14. Botev Plovdiv, 18 pts ; 15. Spartak Pleven, 15 pts ; 16. Etar V. Tirnovo, 14 pts.

Ecosse

COUPE

Quart de finale
Match à rejouer
Mercredi 18 mars
► **Dundee FC (D 2) - GLASGOW RANGERS (D 1) : 1-2 (1-1).** Buts : Grady (11e) pour Dundee FC ; McCoist (18e, 57e) pour Glasgow Rangers.
Les demi-finales auront lieu le 4 ou le 5 avril. Falkirk (D 2) sera opposé à Hearts (D 1) et le Celtic Glasgow (D 1) à Glasgow Rangers (D 1).

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Samedi 21 mars 1998
Aberdeen - Celtic Glasgow
Kilmarnock - Dunfermline
Dundee Utd - Hearts
Hibernians - Motherwell
Glasgow Rangers - St Johnstone

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Celtic Glasgow	59	28	18	5	5	54	19
2.	Hearts of Midl.	57	28	17	6	5	62	37
3.	Glasgow R.	54	28	15	9	4	61	32
4.	Kilmarnock	36	28	9	9	10	30	46
5.	St. Johnstone	34	28	9	7	12	29	35
6.	Dundee Utd	32	28	7	11	10	38	41
7.	Aberdeen	30	28	7	9	12	32	45
8.	Dunfermline	30	26	7	9	12	34	55
9.	Motherwell	29	28	8	5	15	38	49
10.	Hibernians	20	28	4	8	16	31	50

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard (29e journée)
► Lundi 16 mars à Bilbao (San Mames).
Athletic Bilbao - Majorque : 3-1 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Larrazabal (30e, 90e s.p.), Carlos Garcia (68e) pour Athletic Bilbao ; Amato (77e s.p.) pour Majorque. Expulsions : Ursaiz (76e) pour Athletic Bilbao ; Ivan Rocha (90e) pour Majorque.
Athletic Bilbao : I. Etxeberria - Lacruz, Carlos Garcia, Larrazabal, Lasa - J. Perez (Javi Gonzalez), Urrutia, Alkiza, Guerrero (José Maria) - J. Etxeberria (Ziganda), Urzaiz. Entr. : Luis Fernandez.
Majorque : Kike - Olaizola (Eskurza), Marcelino, Ivan Rocha, Romero - Mena, Engonga, Valeron, Carreras - Moya (Ezquerro), Amato. Entr. : Cuper.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Barcelone	58	28	18	4	6	61	38
2.	Real Madrid	51	29	14	9	6	51	35
3.	Celta Vigo	48	29	14	6	9	39	32
4.	Real Sociedad	47	29	12	11	6	45	28
5.	Betis Séville	47	28	13	8	7	40	35
6.	Athletic Bilbao	47	29	12	11	6	39	34
7.	Atletico Madrid	46	29	12	10	7	57	37
8.	FC Valence	44	29	13	5	11	44	33
9.	Majorque	43	29	11	10	8	40	28
10.	Espanyol	39	29	9	12	8	35	26
11.	Saragosse	39	29	10	9	10	38	46
12.	Oviedo	37	29	8	13	8	31	35
13.	Dép. La Corogne	36	29	8	12	9	32	31
14.	Valladolid	36	29	10	6	13	28	42
15.	Merida	34	29	9	7	13	29	43
16.	Racing Sant.	32	29	8	8	13	34	44
17.	Salamanque	31	29	8	7	14	25	34
18.	Compostelle	31	29	7	10	12	38	49
19.	Ténérife	29	29	7	8	14	31	48
20.	Sporting Gijon	7	29	1	4	24	25	64

Buteurs

1. Rivaldo (FC Barcelone), Vieri (Atletico Madrid), 17.
3. Luis Enrique (FC Barcelone), 15.
4. Kovacevic (Real Sociedad), 14.

Rendez-vous

30e journée
Samedi 21 mars 1998
Salamanque - Atletico Madrid
Dimanche 22 mars 1998
FC Barcelone - Athletic Bilbao
Real Madrid - Compostelle
Deportivo La Corogne - Real Saragosse
Racing Santander - Real Valladolid
Majorque - Celta Vigo
Real Sociedad - Betis Séville
Sporting Gijon - Mérida
Tenerife - Real Oviedo
FC Valence - Espanyol Barcelone

Grèce

CHAMPIONNAT

Match en retard (26e journée)
Lundi 16 mars
Apollon Athènes - Athinaikos 2-0

Classement

1. Olympiakos, 67 pts ; 2. Panathinaikos, 64 pts ; 3. AEK Athènes, 59 pts ; 4. PAOK Saloniquê, 54 pts ; 5. Ionikos, 51 pts ; 6. Heraklis Salonique, 46 pts ; 7. Panalyakos Pyrgos, 35 pts ; 8. OFI Crète, 33 pts ; 9. Xanthi, Apollon Athènes, 32 pts ; 11. Panionios Athènes, 30 pts ; 12. Veria, 29 pts ; 13. Panahaiki Patras, 27 pts ; 14. Prodeftiki Nikea, 25 pts ; 15. Ethnikos Le Pirée, 22 pts ; 16. Kalamata, 21 pts ; 17. Athinaikos, 20 pts ; 18. Kavala, 17.

COUPE

Demi-finales retour
Mercredi 18 mars
► **PAOK Salonique (D 1) - PANIONIOS ATHENES (D 1) : 1-1 (0-1).** Buts : Wryzas (81e) pour PAOK Salonique ; Nalitzis (23e) pour Panionos Athènes (Aller, 0-1).
► **PANATHINAIKOS ATHENES (D 1) - Iraklis Salonique (D 1) : 3-0 (0-0).** Buts : Warzycha (48e), G. H. Georghiadis (74e), Lymberopoulos (80e) (Aller, 1-2).
En capitales, les clubs qualifiés pour la finale qui se disputera le mercredi 29 avril.

Hongrie

CHAMPIONNAT

21e journée

FC Vac - Ujpest	0-1
MTK Budapest - Zalaegerszeg	0-2
Gazszer FC - Tiszakecske	3-1
Siofok - Kispest Honved	1-0
Haladas - Ferencvaros	1-2
Vasas Budapest- Debrecen	4-1
BVSC - Videoton	2-0
Diosgyor - FC Eto Gyor	1-0
FC Stadler - Bekescsaba	0-0

Classement

1. Ujpest, 44 pts ; 2. FC Eto Gyor, 42 pts ; 3. Ferencvaros, 40 pts ; 4. Vasas Budapest, 39 pts ; 5. MTK Budapest, 38 pts ; 6. Diosgyor, FC Vac 33 ; 8. Zalaegerszeg, BVSC, 30 pts ; 10. Debrecen, 29 pts ; 11. Gazszer FC, 28 pts ; 12. Siofok, 26 pts ; 13. Videoton, 22 pts ; 14. Haladas, 21 pts ; 15. Bekescsaba, 20 pts ; 16. Kispest Honved, 19 pts ; 17. Tiszakeske, 18 ; 18. Stadler, 12 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

26e journée
Dimanche 22 mars 1998
Atalanta Bergame - Empoli
Bari - Sampdoria Gênes
Fiorentina - Bologne
Lazio Rome - Piacenza
Milan AC - Inter Milan
Naples - Lecce
Parme - Juventus Turin
Udinese - Brescia
Vicence - AS Roma

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Juventus Turin	53	25	15	8	2	52	22
2.	Lazio Rome	51	25	15	6	4	46	17
3.	Inter Milan	50	25	15	5	5	45	21
4.	Udinese	46	25	13	7	5	46	29
5.	Rome	44	25	12	8	5	45	30
6.	Parme	44	25	12	8	5	39	25
7.	Fiorentina	40	25	10	10	5	46	28
8.	Milan AC	39	25	10	9	6	32	24
9.	Sampd. Gênes	34	25	9	7	9	39	44
10.	Bologne	30	25	7	9	9	36	35
11.	Vicence	29	25	8	5	12	27	47
12.	Brescia	27	25	7	6	12	34	40
13.	Empoli	26	25	7	5	13	36	43
14.	Bari	26	25	7	5	13	23	36
15.	Piacenza	24	25	4	12	9	18	30
16.	Atal. Bergame	21	25	4	9	12	19	38
17.	Lecce	14	25	3	5	17	19	56
18.	Naples	12	25	2	6	17	17	54

Buteurs

1. Bierhoff (Udinese), 18.
2. Del Piero (Juventus Turin), 17.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

26e journée
Vendredi 20 mars 1998
Fortuna Sittard - FC Utrecht
Samedi 21 mars 1998
De Graafschap - FC Volendam
PSV Eindhoven - Vitesse Arnhem
Willem II - Maastricht W
Dimanche 22 mars 1998
FC Groningue - FC Twente
NAC Breda - Ajax Amsterdam
Sparta Rotterdam - RKC Waalwijk

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ajax Amsterdam	65	24	21	2	1	77	11
2.	PSV Eindhoven	53	24	15	8	1	65	27
3.	Feyenoord	45	24	13	6	5	42	28
4.	SC Heerenveen	44	25	13	5	7	41	34
5.	Vitesse Arnhem	42	23	12	6	5	53	37
6.	Willem II Tilb.	37	25	11	4	10	42	39
7.	Fortuna Sittard	37	25	11	4	10	35	40
8.	NAC Breda	34	24	10	4	10	30	28
9.	NEC Nimègue	31	25	10	1	14	29	47
10.	FC Twente	30	24	7	9	8	27	27
11.	FC Utrecht	30	24	9	3	12	45	51
12.	De Graafschap	29	25	7	8	10	33	28
13.	Sparta Rott.	29	25	7	8	10	42	46
14.	Roda JC	27	25	7	6	12	34	35
15.	FC Groningue	26	25	6	8	11	32	43
16.	Maastricht W	22	25	6	4	15	24	57
17.	RKC Waalwijk	18	25	4	6	15	27	53
18.	FC Volendam	15	25	3	6	16	21	68

Buteurs

1. Machlas (Vitesse Arnhem), 23.
2. Hamming (Fortuna Sittard), 16.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

26e journée
Samedi 21 mars 1998
Academica Coimbra - Leça
Boavista Porto - Belenenses
Dimanche 22 mars 1998
Vitoria Setubal - Campomaiorense
Rio Ave - Estrela Amadora
Sporting Portugal - FC Porto
Sporting Braga - Varzim
Farense - Maritimo Funchal
Desportivo Chaves - Salgueiros
Vitoria Guimaraes - Benfica Lisbonne

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Porto	59	25	18	5	2	53	24
2.	Benfica	49	25	14	7	4	43	22
3.	V. Guimaraes	44	25	13	5	7	34	19
4.	Est. Amadora	40	25	11	7	7	34	28
5.	Sp. Portugal	39	25	10	9	6	29	22
6.	Boavista Porto	37	25	9	10	6	33	24
7.	Salgueiros	37	25	10	7	8	36	28
8.	Maritimo Fun.	37	25	10	7	8	29	26
9.	Rio Ave	35	25	9	8	8	31	30
10.	Campomaior.	33	25	9	6	10	37	39
11.	Leça	31	25	9	4	12	24	36
12.	Farense	30	25	6	12	7	33	36
13.	Sp. Braga	28	25	6	10	9	32	35
14.	V. Setubal	28	25	7	7	11	27	30
15.	Varzim	25	25	5	10	10	21	34
16.	Acad. Coimbra	24	25	5	9	11	18	30
17.	Desp. Chaves	18	25	5	3	17	22	49
18.	Belenenses	14	25	2	8	15	14	38

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 18.
2. Karoglan (Sporting Braga), 12.
3. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 11.
4. Nandinho (Salgueiros), Ayew (Boavista Porto), Constantino (Leça), 10.
7. Alex (Maritimo Funchal), Isaias (Campomaiorense), Leandro (Sporting Portugal), Hassan (Farense), Artur Jorge (Salgueiros), Kassoumov (Vitoria Setubal), 9.

Roumanie

CHAMPIONNAT

24e journée

Steaua Bucarest - FCM Bacau	1-0
Farul Constanta - Dinamo Bucarest	2-1
Universitatea Cluj - Foresta Falticeni	1-1
Gloria Bistrita - Universitatea Craiova	2-0
Otelul Galati - FC National	3-2
Ceahlaul Piatra Neamt - Chindia Tirgoviste	2-2
Petrolul Ploiesti - FC Arges	2-3
Sportul Studentesc - Rapid Bucarest	0-2
Jiul Petrosani - CSM Resita	1-1

Classement

1. Steaua Bucarest, 57 pts ; 2. Rapid Bucarest, 55 pts ; 3. Otelul Galati, 52 pts ; 4. FC National, 46 pts ; 5. FC Arges, 42 pts ; 6. Dinamo Bucarest, 38 pts ; 7. CSM Resita, 37 pts ; 8. Universitatea Craiova, Ceahlaul Piatra-Neamt, 35 pts ; 10. Farul Constanta, 31 pts ; 11. Gloria Bistrita, 30 pts ; 12. Universitatea Cluj, 29 pts ; 13. Petrolul Ploiesti, 28 pts ; 14. Foresta Falticeni, 26 pts ; 15. FCM Bacau, FC Chindia, 24 pts ; 17. Sportul Studentesc, 18 pts ; 18. Jiul Petrosani, 7 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

4e journée
Poule pour le titre
Samedi 21 mars 1998
Lausanne Sports - FC Zurich
Grasshopper Zurich - Saint-Gall
Lucerne - Servette Genève
FC Sion - FC Aarau

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Grasshopper	29	3	2	0	1	8	5
2.	Servette Genève	27	3	2	1	0	4	2
3.	Lausanne Sport	23	3	0	2	1	0	2
4.	FC Aarau	22	3	1	1	1	6	6
5.	Saint-Gall	20	3	1	2	0	2	1
6.	FC Zurich	19	3	1	1	1	6	4
7.	Lucerne	17	3	0	2	1	4	5
8.	FC Sion	16	3	0	1	2	1	6

Buteurs

1. Moldovan, Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 17.
3. Sesa (Servette Genève), 14.
4. Kirik (FC Aarau), Nonda (FC Zurich), 13.
6. N'Kufo (Lausanne Sports), Subiat (FC Bâle/Grasshopper Zurich), 11.

Rendez-vous

Poule promotion/relégation
Samedi 21 mars 1998
FC Bâle - Neuchâtel Xamax
Dimanche 22 mars 1998
Baden - Soleure
Lugano - SC Kriens
Etoile Carouge - Young Boys Berne

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Bâle	7	3	2	1	0	9	6
2.	Lugano	5	3	1	2	0	4	2
3.	Neuchâtel	4	3	1	1	1	6	3
4.	Soleure	4	3	1	1	1	5	5
5.	SC Kriens	4	3	1	1	1	5	6
6.	Baden	4	3	1	1	1	3	7
7.	Young Boys	2	3	0	2	1	4	5
8.	Etoile Carouge	1	3	0	1	2	3	5

Tunisie

COUPE

Demi-finales
Dimanche 15 mars
► **CLUB AFRICAIN (D 1) - ES Tunis (D 1) : 1-0 (1-0).** But : Roussi (38e).
► **OLYMPIQUE BEJA (D 1) - AS Marsa (D 1) : 1-0 (0-0).** But : Riahi (61e).
En capitales, les clubs qualifiés pour la finale qui se disputera à Tunis le dimanche 3 mai.

ARCHIVES

Amicaux

► Mercredi 18 mars 1998 à Bucarest.
Israël - Roumanie : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Bosat (Turquie). But : Mizrahi (13e) pour Israël. Avertissements : Lupu pour la Roumanie, Mizrahi pour Israël.
Roumanie : Stingaciu - Filipescu, Gheorghe Popescu, Dulca, Selymes - Galca (Serban, 73e), Stinga (Craioveanu, 46e), D. Munteanu (Lupu, 46e), Gabi Popescu (Marinescu, 46e) - Niculescu (Lacatus, 46e), Ilie (Stoica, 73e). Entr. : Iordanescu.
Israël : Cohen (Davidovitsh, 46e) - Harazi, Ben-Shimon, Amsalem, Shelah, Benado, - Telesnikov, Badir, Grayeb, Abravanel (Halfon, 46e), Mizrahi (Harazi, 87e). Entr. : Sharf.

► Mercredi 18 mars 1998 à Mexico.
Mexique - Paraguay : 1-1 (0-0). Buts : De Anda (67e) pour le Mexique ; Benitez (60e) pour le Paraguay.

Coupes d'Afrique

Tour préliminaire
Ligue des champions

Saint-Michel (SEY) - Coffee (ETH)	1-0, 1-8
Rayon Sport (RWA) - Maniema (BUR)	6-1, Maniema forfait
Telecom W. (MAW) - BDF XI (BOT)	3-0, 1-1
Mbabane (SWA) - LDF (LES)	1-4, 0-2
Medlaw Megbi (ERI) - Utalii (KEN)	0-1, 0-1
St-Louisienne (REU) - Sunrise (MRI)	1-2, 0-1
Desportivo (GEQ) - Munisport (CGO) : Munisport forfait	
Wallidan (GAM) - Douanes (SEN)	0-0, 0-2
Mogas 90 (BEN) - East End Lions (SLE) : East End Lions forfait	
Tempête Mocaf (CFA) - Tourbillon (TCH) : Mocaf disqualifié	

Coupe des vainqueurs de Coupe

W. Tussaa (ETH) - Red Sea (ERI)	0-2, 3-3
Dragons O. (BEN) - Gazelle (TCH)	4-1, 2-2
Notwane (BOT) - Bantu (LES)	4-1, 4-0
T. Stars (TAN) - Bata Bullets (MAW)	3-1, 2-2

TÉLÉ

Une tranche d'Italie

CALCIO. *Dimanche à 14 heures sur La Cinquième, « la Planète ronde » prendra la forme de la Botte. Sur le plateau, Azeglio Vicini, Marco Simone et, surtout, la pulpeuse animatrice Alba Parietti. Mamma mia !*

Comment parler régulièrement de football sans passer un jour par l'Italie ? Trois fois championne du monde (1934, 1938 et 1982), cette péninsule fait assurément partie, comme le Brésil, de ces pays où le football est considéré comme une religion et les joueurs comme des dieux. « Les Anglais ont inventé le football, mais les Italiens l'ont sublimé ! » souligne d'ailleurs Stéphane Paoli dans *la Planète ronde* qui, ce dimanche, est consacrée à l'Italie.

L'animateur y sera en compagnie de trois grandes stars du Calcio : Azeglio Vicini, sélectionneur de l'équipe italienne de 1986 à 1992, Marco Simone, l'attaquant transalpin du Paris-SG et... Alba Parietti, blonde pulpeuse façon Tex Avery, qui fut, chaque dimanche pendant des années, l'animatrice la plus appréciée des tifosi sur les écrans de la RAI, la télévision de service public.

Si cette ancienne candidate à l'élection de Miss Univers est plus souvent à la une des magazines italiens pour ses dribbles torrides avec ses multiples prétendants que pour ses analyses technico-tactiques, elle ne manque ni de subtilité, ni de répondant. « Je ne suis pas une religieuse du football, avoue-t-elle en parlant de ses prestations télévisuelles dominicales. Même si certaines animatrices sont compétentes, il est clair qu'une présence féminine embellit une émission. Mais l'espace qui m'avait été concédé reste toujours détenu par les hommes. Le football en Italie n'est plus vécu comme une angoisse. Ma présence a au moins permis d'ouvrir la porte à l'ironie. » Dans cette faille se sont engouffrées de multiples émissions consacrées au football. Avec plus ou moins de sérieux, elles squattent désormais les petits écrans italiens chaque dimanche.

« UNE CULTURE DU TRAVAIL ET DE L'EFFORT »

Admiratrice de Platini — qui, contrairement à Maradona, dit-elle, est « d'une grande classe, un exemple d'éducation et de savoir-vivre » —, Alba Parietti n'ignore pas les enjeux politiques et humains qui entourent le football : « En Italie, il est beaucoup plus difficile d'être sélectionneur national que président de la République. Si Berlusconi a pu gagner des élections, c'est surtout grâce à son mouvement, Forza Italia, qu'il a dirigé comme une équipe sportive. »

Une analyse partagée par Azeglio Vicini, qui était notamment le « commissario tecnico » des Azzurri au moment du Mondiale 90 en Italie (défaite en demi-finale face à l'Argentine 1-1, 4 tirs au but à 2). « A travers le football italien s'est affirmée une culture du travail et de l'effort, explique-t-il. Il arrive souvent que des entrepreneurs nous invitent dans leurs usines pour partager avec leurs équipes dirigeantes cet esprit de groupe et d'entreprise. En Italie, ce qui fait avancer la machine, c'est à la fois un collectif qui fonctionne bien et beaucoup d'individualisme. C'est sans doute pour cela que nous avons gagné le Mondial de 1982. »

Aux côtés de Marianne Mako, l'une des rares journalistes femmes passionnées de football, remerciée sans ménagement l'année dernière par la direction de TF 1 — « Je n'entrais pas dans la ligne politique de la Une » —, l'équipe de *la Planète ronde* nous permet aussi de redécouvrir les grands moments de la Squadra Azzurra à travers ses plus grandes figures : Gianni Rivera, Paolo Rossi, Dino Zoff, Toto Schillaci, Roberto Baggio, etc. Des images toujours étonnantes et des gestes impeccables que Cesare Maldini et ses hommes renouvelleront sûrement en juin-juillet sur les pelouses de la Coupe du monde 98. Iront-ils jusqu'en finale ? Pourquoi pas ? Alba Parietti, qui s'y connaît, assure qu'ils devraient aller très loin...

DANIEL PSENNY

Alba Parietti, l'autre charme du Calcio.

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

A VOIR

► **Samedi, 20 h 35, TF 1 :** Paris-SG - Monaco.
► **Dimanche, 20 h 15, Canal + :** Bourg-Péronnas - Lyon.

PIRES ET ROCHETEAU A « UN MONDE FOOT ». Le Messin et l'ancien du PSG seront les invités de Gérard Holtz pour le numéro 3 de son émission *Un monde foot*, jeudi 2 avril. Parmi les sujets traités, le stade Geoffroy-Guichard, la Coupe du monde 1958, une journée avec Pires. Seront également sur le plateau le chanteur Francis Cabrel, l'animateur Jean-Luc Delarue et Bernard Pivot.

HOULLIER FORFAIT POUR FRANCE TÉLÉVISION. Consultant pour le service public depuis le début de l'année lors des matches de Coupe de la Ligue, Gérard Houllier constitue avec Pierre Sled un duo qui donne satisfaction à la direction des Sports. Mais il ne pourra pas poursuivre sa collaboration pendant la Coupe du monde. Ses fonctions de directeur technique national lui font l'obligation d'être coordinateur FIFA pendant le Mondial. Ce qui ne l'empêchera pas d'être l'un des consultants de RTL.

LE SPORTEL QUESTIONNE L'ANNONCEUR. « Sport et télévision : que vont faire les annonceurs ? » Telle sera la question posée à tous les participants du 9e Sportel, qui se tiendra à Monaco le 16 septembre. Les invités y seront les principaux acteurs du marché sportif audiovisuel.

SORTIE

FOOTBALL ET RELATIONS INTERNATIONALES. Un colloque sur le thème « Football et relations internationales », organisé à l'initiative de l'Institut des relations internationales et stratégiques, se tiendra mardi prochain 24 mars à l'Assemblée nationale. Des personnalités du monde de la politique (Didier Bariani, François Hollande, Nicolas Sarkozy, Bernard Stasi), du football (Issa Hayatou, Noël Le Graët), de l'université de la Communication et de la Presse y participeront. La ministre des Sports, Mme Marie-George Buffet, en tirera les conclusions.

Programme

Week-end du 20 au 23 mars

VENDREDI

10 h 55 — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Site : Lens. Invités : Gervais Martel (président du RC lens), Arnold Sowinski (ancien entraîneur lensois), Francis Richez (président des supporters), Georges Lech (ancien joueur du RC Lens et international), Philippe Leclerc (journaliste à *la Voix du Nord*), Bruno Travade (Communication CFO 98). Rediffusion.

12 heures — Eurosport
Lokomotive Moscou-AEK Athènes, Vicence-Roda, Stuttgart-Slavia Prague (C 2 retour). Rediffusion à 18 h 15.

20 h 30 — Multivision 1
Guingamp-Mulhouse (quart de finale de la Coupe de France). Direct.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2. (23e j.).

22 h 30 — AB Sports
Athletico Celaya-Tigres (Championnat du Mexique). Rediffusion le 21 à 9 heures et 18 h 15, le 23 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

12 h 30 — France 3
Mondialement vôtre de Laurence Bobillier. Invité : Just Fontaine.

13 heures — TMC
Football Mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

13 h 45 — DSF
23e j. de Bundesliga 2.

17 heures — Multivision 1
Caen-Lens (quart de finale de la Coupe de France). Direct.

18 heures — Sat 1
Ran (27e j. de Bundesliga).

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

19 heures — RTPI
Boavista-Belenenses (26e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 22 à 7 h 30.

20 h 30 — TVE1
Un match du Championnat d'Espagne.

20 h 35 — TF 1

20 h 45 — Eurosport
Paris-SG - Monaco (quart de finale de la Coupe de France). Direct. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Pascal Praud.

22 h 30 — RTPI
Sporting-Porto (26e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 22 à 7 h 30.

DIMANCHE

10 h 30 — Eurosport 21
Match 1.

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud et Frédéric Jaillant. Quarts de finale de la Coupe de France, retour sur les matches de Coupe d'Europe de C 1 et C 3, le journal de la Coupe du monde par Christian Jeanpierre et le Top but.

11 heures — DSF
Le point sur la 27e j. de Bundesliga. Rediffusion le 23 à 9 heures.

13 h 15 — RaiTre
Quelli che Aspettano...

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Thème : l'Italie. Le football, phénomène social et véritable religion. Sport et télévision. Retour sur la sélection et ses trois titres de champion du monde. Portraits de champions (Mazzola, Rivera, Rossi, Zoff, P. Maldini...). Invités : Marianne Mako (journaliste), Alba Parietti (animatrice italienne de télévision), Marco Simone, Azeglio Vicini (actuellement président de l'Association des entraîneurs italiens). Rediffusion le 27 à 10 h 55.

14 h 25 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

14 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

15 h 20 — RaiUno
Cambio di Campo...

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur les matches de Coupe d'Europe.

18 heures — DSF
23e j. de Bundesliga. Rediffusion le 23 à 11 heures et 17 heures.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 — RaiUno
90° minuto.

19 heures — AB Sports
Mundo Foot. Magazine d'actualité. Rediffusion le 23 à 11 h 30.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Sat 1
Stuttgart-Bayern Munich (27e j. de Bundesliga).

20 h 15 — Canal +
Bourg-Péronnas - Lyon (quart de finale de la Coupe de France). Direct. Commentaires de Grégoire Margotton, Olivier Rouyer et Laurent Paganelli.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.

22 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 5 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 35 — Canal +
L'Équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Parme-Juventus, Milan AC-Inter Milan, Barcelone-Athletic Bilbao. Les buts italiens, allemands, espagnols et la Cup en Angleterre.

0 heure — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

9 heures — AB Sports
Athletico Celaya-Tigres (Championnat du Mexique). Rediffusion à 18 h 15.

11 h 30 — AB Sports
Mundo Foot. Rediffusion.

14 heures — DSF
Magazine sur le Stade de France.

14 h 30 — DSF
Magazine sur le Stadium de Toulouse.

15 h 30 — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 24 à 14 h 30.

17 heures — Eurosport
World Cup Legends. Spécial Pays-Bas (Coupe du monde 1974, 2e partie).

17 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

19 h 30 — DSF
Eintracht Francfurt-Friburg (23e j. de Bundesliga 2). Rediffusion le 24 à 9 heures.

22 h 30 — AB Sports
Un match du Championnat du Brésil.

22 h 30 — DSF
Magazine sur le Brésil. Rediffusion le 24 à 17 heures.

23 heures — DSF
Hattrick International. Rediffusion le 24 à 13 heures et 17 h 30.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le 24 à 12 heures et 17 h 30 et le 25 à 8 h 30.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Vautrot : « L'arbitre est une cible idéale »

PLAIDOYER. *Alors que tous les arbitres du Mondial 98 seront réunis la semaine prochaine en région parisienne pour effectuer des tests et recevoir des consignes, le patron de la commission centrale d'arbitrage défend ses hommes, si souvent attaqués. Il réclame que la raison l'emporte sur la passion.*

Entretien réalisé par
FRANÇOIS VERDENET, à Besançon

« Michel Vautrot, après une période assez tranquille, les problèmes d'arbitrage semblent se multiplier : incidents, protestations, polémiques, etc. Est-ce que cela vous inquiète ?
Ce phénomène m'attriste. J'ai été supporter et dirigeant avant d'être arbitre et je n'acceptais pas les erreurs, moi non plus. Une erreur est toujours de trop. Néanmoins, je suis très choqué par les proportions prises dernièrement par ces polémiques. Elles sont quasi systématiques ! On ne parle plus de jeu, mais uniquement d'arbitrage. Sans doute est-ce propre à l'être humain : il gagne grâce à ses propres mérites, mais il perd à cause des autres.

Dirigeants ou joueurs se focaliseraient sur l'arbitrage pour masquer leurs propres lacunes ?
Il est en effet plus facile de tirer sur l'arbitre que de se regarder en face. L'homme en noir représente pour beaucoup la solution de facilité, la cible idéale dans une analyse à chaud. Comme l'a très bien dit Aimé Jacquet : "Parler d'arbitrage, c'est utiliser un oreiller de paresse."

N'y a-t-il pas aussi d'autres explications ?
Si. Le terrain tend à devenir le reflet de la société. Il y a davantage de haine, de rancœur et de violence. Avant, on se faisait déjà engueuler sur le terrain — c'était d'ailleurs pas triste ! —, mais on se retrouvait ensuite pour le pot de l'amitié. Ces rapports ont disparu.

Les intérêts économiques en jeu y sont aussi pour beaucoup...
Bien sûr ! Mais l'argent que véhicule le football n'est pas la seule explication. Il y a également la part prise par le foot dans les médias : les actions et tous les faits et gestes des arbitres sont épiés et décortiqués. La télévision montre tout, sous tous les angles. On refait les matches à l'infini. Et puis, il y a la tension suscitée par la compétition : la course au titre et la lutte pour éviter la relégation sont tellement serrées qu'une décision arbitrale peut bouleverser la hiérarchie. Sur certaines rencontres, à entendre les gens, il faudrait un Martien comme arbitre, avec six yeux, quatre oreilles et huit jambes !

Le niveau et la rapidité du jeu ont évolué. L'arbitre moderne ne doit-il pas intégrer ces nouveaux paramètres ?
Un arbitre est un homme public, il doit accepter la critique. Je ne défends pas mes pairs coûte que coûte. Je leur dis quand ils font des erreurs. Je les sanctionne aussi. La critique honore un pays démocratique car elle oblige les gens à se remettre en cause et à ne pas faire n'importe quoi. Si un arbitre pense qu'il vient sur la pelouse pour être encensé, applaudi et que les joueurs vont dire "amen" à toutes ses décisions, il n'a rien compris et peut rester chez lui. Ce serait la fin du football, qui est avant tout régi par la passion. Cependant, il ne faut pas que la passion l'emporte sur la raison. Le football se nourrit d'erreurs. Celles des arbitres, mais aussi celles des joueurs. C'est ça qui concourt au succès, à l'intérêt et à la réussite du jeu. Toutefois, il y a des limites à ne pas franchir...

« PARFOIS, ON FRÔLE LE TERRORISME INTELLECTUEL »

Lesquelles ?
Quand on s'en prend à l'arbitre, c'est le football que l'on déstabilise. C'est comme quand une nation s'en prend à ses juges. Quand on met en cause l'honnêteté de quelqu'un, quand on le décrédibilise, on s'attaque avant tout à l'homme. A un homme qui ne peut pratiquement pas se défendre. Qui a une famille, des gosses. L'arbitre n'est pas un joueur pro qui gagne des millions pour jouer au ballon. Il a une vie professionnelle. Des entraîneurs ou des joueurs se rendent parfois compte qu'un arbitre n'est pas dans son assiette, parce qu'il a des soucis familiaux ou physiques, et ils en profitent pour lui mettre la pression. On frôle alors le terrorisme intellectuel ! Certains propos peuvent faire très mal.

Vous pensez à des exemples précis ?
J'entends souvent dire qu'on n'aime pas l'OM ou le PSG, que les arbitres sont sous influence, que quelqu'un tire les ficelles. En vingt ans d'expérience, jamais un président de Ligue, de Fédération nationale ou internationale n'est venu me dire ce que j'avais à faire ou m'a demandé d'avantager telle ou telle équipe ! Quand je n'étais pas d'accord avec quelqu'un, j'ai démissionné comme ce fut le cas à la Ligue nationale, l'année dernière *(NDLR : Michel Vautrot a claqué la porte du conseil d'administration de la LNF pour protester contre le refus de la Ligue d'envoyer un quatrième arbitre sur chaque match)*. Ecoutez-moi bien : depuis que je dirige la commission centrale d'arbitrage, je n'ai jamais appelé un arbitre avant une rencontre ! Même avant un match à risque !

Cela n'empêchait pas l'entraîneur de l'OM, Rolland Courbis, de se plaindre la semaine dernière dans nos colonnes *(France Football* du 13 mars) de sept penalties oubliés...
Mais quand l'arbitre siffle un penalty qui semble immérité en faveur d'une équipe, celle-ci se plaint rarement ! C'est cette incertitude, ces erreurs de jugement, parce qu'il y en a, qui font le football. D'ailleurs,

Huit ans après le Mondiale italien qu'il avait vécu sur le terrain (expulsion du Camerounais Massing lors du match d'ouverture Cameroun-Argentine, 1-0, photo de droite), Michel Vautrot continue à défendre le respect des règles, mais aussi le droit à l'erreur pour les arbitres.

Photo Bruno FABLET

quand les Marseillais se plaignaient tant, ils étaient ceux qui avaient bénéficié du plus grand nombre de penalties *(NDLR : aujourd'hui, l'OM totalise sept penalties en sa faveur. Seul Bastia fait mieux avec huit. En revanche, Toulouse et Châteauroux n'en ont pas encore obtenu).* D'ailleurs, ce n'est parfois pas le meilleur calcul de revenir sans cesse sur ces histoires.

Que voulez-vous dire ?

Inconsciemment, l'arbitre peut se buter pour essayer de montrer qu'il a une force de caractère. C'est à ce moment-là que ça devient dangereux car il perd, justement, son libre arbitre. Un bon arbitre est celui qui est capable de faire le vide. Mais avec la puissance des médias, l'influence des dirigeants sur la presse, le poids des supporters *(NDLR : il brandit une lettre incendiaire reçue récemment par M. Sars à son domicile)*, c'est de plus en plus difficile. Et le doute ne profite jamais à l'arbitre.

« IL NOUS FAUDRAIT 25 000 ARBITRES »

La vidéo ne réglerait-elle pas une partie de ces litiges ?

L'intrusion de la vidéo développerait un football à deux vitesses et contribuerait à mettre en péril l'universalité de ce sport. Pourquoi y aurait-il un arbitrage vidéo en D 1 ou en D 2 et pas en CFA ? N'importe comment, la vidéo ne résoudrait pas tous les problèmes. Je suis souvent d'accord avec les hommes qui désirent améliorer les choses, mais il faut déjà essayer d'appliquer les lois.

A ce sujet, on a l'impression que les nouvelles règles (l'attaquant qui n'est plus hors jeu sur la même ligne que le défenseur, le carton rouge donné en cas de faute commise par le dernier défenseur, etc.) sont maintenant appliquées avec moins de rigueur...

Parfois, nos arbitres jugent encore trop à l'ancienne. Mais beaucoup de progrès ont été faits. Prenons l'exemple de l'interdiction faite au gardien de récupérer à la main une passe faite au pied par un partenaire. De grands entraîneurs étaient contre au début. Maintenant, cette règle fait l'unanimité. Toutes ces réformes ont apporté beaucoup au football.

Si les acteurs du football sont plus exigeants avec les arbitres, c'est parce qu'ils ont la juste impression que ces derniers sont de mieux en mieux lotis : ils vont en stage, on leur paie des cures de remise en forme...

Mais ils sont soumis à une charge croissante de travail ! Les compétitions se multiplient et le nombre des arbitres diminuent. Ils sont de plus en plus sollicités ! Il est donc normal de les entretenir physiquement et de les placer dans les meilleures conditions. Savez-vous qu'au niveau national, il faudrait le double d'arbitres, c'est-à-dire vingt-cinq mille !

« 8 500 FRANCS POUR UN MATCH EN SEMAINE »

Pourtant, ils sont de mieux en mieux payés ? Combien perçoivent-ils en D 1 ?

Nous n'avons rien à cacher : pour une rencontre en semaine, un arbitre central touche 8 500 francs d'indemnités, plus ses frais de déplacement. Le week-end, il reçoit 7 500 francs.

Une jolie somme...

A priori, ce n'est pas mal. En l'espace de dix ans, le tarif a presque triplé. Toutefois, on oublie vite que les gars doivent se soigner, s'entretenir physiquement, souvent seuls, et qu'ils n'ont pas un staff médical ou technique derrière eux. Ceux de la région lyonnaise et niçoise se sont regroupés pour se payer un préparateur et organiser une petite cellule de soins. De plus, ils sont souvent en congé sans solde : tous ont pris sur leurs vacances pour partir au dernier stage de thalasso. Je tiens d'ailleurs à remercier les instances nationales, et notamment la Ligue nationale, pour tous les récents efforts effectués en notre faveur.

Si un arbitre dirige quatre matches par mois, ça lui rapporte tout de même 34 000 francs. Un vrai salaire de professionnel !

Non, car il garde toujours son boulot à côté. On peut seulement dire qu'il y a une professionnalisation des arbitres.

Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils soient carrément professionnels ?

Il est important pour leur équilibre qu'ils conservent un emploi à côté de leur passion. Pour être bon, un arbitre ne doit pas respirer et penser arbitrage vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

A moins de trois mois de la Coupe du monde, quelle est la cote de l'arbitrage tricolore ?

Photo Robert LEGROS

Excellente ! La désignation des arbitres français au niveau international est impressionnante. Nous faisons partie des leaders. Derrière l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie, qui ont dix arbitres internationaux, nous sommes la quatrième nation avec huit titulaires. Au classement des matches dirigés, nous arrivons même troisièmes. Deux d'entre nous, Gilles Veissière et Marc Batta, sont dans la "Top List", c'est-à-dire parmi les dix meilleurs d'Europe.

Mais un seul sera au Mondial 98, Marc Batta...

Vous oubliez M. Poudevigne, qui est l'arbitre-assistant français sélectionné.

Le choix de Marc Batta n'a pas été facile ?

C'était notre candidat numéro un, devant Gilles Veissière. C'est vrai que le carton rouge donné par Marc Batta à un Portugais, lors de la rencontre Allemagne-Portugal, parce que ce dernier mettait trop de temps pour être remplacé, ne lui a pas fait que des amis. Cette histoire a pris des proportions énormes, au point que la FIFA bloquait les choses. Mais pour l'UEFA et la France, sa présence était incontournable. Finalement, on a eu gain de cause !

Comment la commission des arbitres de la FIFA, à laquelle vous appartenez, effectue-t-elle ses choix ?

On essaye de travailler en toute indépendance d'esprit. Nous supervisons des matches partout à travers le monde. Au fur et à mesure, la sélection s'affine. Cependant, il ne doit pas y avoir plus d'un représentant par catégorie et par pays.

« AU MONDIAL, LES CONSIGNES SERONT STRICTES »

La semaine prochaine, du 24 au 26 mars, tous les arbitres du Mondial 98 seront réunis au château de Gressy, dans le Val-de-Marne, pour une première prise de contact. Combien seront-ils ?

Cette 33e équipe du Mondial sera composée de 67 membres : il y aura 34 sifflets et 33 drapeaux. En ce qui concerne les arbitres centraux, l'Europe est bien sûr la mieux représentée (15 arbitres), devant l'Amérique du Sud (6), l'Afrique (5), l'Asie (4), la zone Concacaf (3) et l'Océanie (1).

C'est le plus dur qui commence pour eux...

je vais leur dire que le meilleur moment était celui de la désignation. Les ennuis débutent dès le coup d'envoi de l'épreuve. A Gressy, ils vont déjà souffrir avec tous les tests physiques (Cooper, sprints...), psychologiques ou réglementaires. Ils doivent être au top car, pendant le Mondial, ils seront au centre d'inévitables polémiques. En même temps, ils doivent être des modèles pour des millions de footballeurs et d'arbitres.

Les consignes seront-elles strictes ?

Plus que jamais ! En plus des nouvelles dispositions comme l'expulsion automatique pour tout tacle par-derrière, nous rappellerons qu'il faut lutter contre les cancers modernes que constituent les tirages de maillot, les tricheries, les contestations, etc. Viennent s'ajouter les mesures récentes comme l'information aux bancs de touche et au public du temps supplémentaire.

Personnellement, que direz-vous à vos collègues internationaux ?

Je leur rappellerai mes cinq commandements préférés, ce que j'appelle en rigolant "la prière de l'arbitre". Un : il doit protéger le jeu, les joueurs et le spectacle. Deux : il doit être pris au sérieux sans se prendre au sérieux. Trois : il ne doit pas confondre autorité et autoritarisme. Quatre : il doit toujours privilégier l'esprit par rapport à la lettre sans jamais oublier l'intelligence et le bon sens. Cinq : il doit toujours se rappeler que le football n'a pas été inventé pour les arbitres ! Quand le football se conjugue avec le talent et le fair-play, on oublie l'arbitre. »

VENDREDI 20 mars 1998 N° 2 710 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDE (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITHIJK (2625), Patrick SONDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKORCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) : 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2709 bis de *France Football*, daté du vendredi 13 mars 1998, a été tiré à 142 723 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Mardi prochain, France Football

Spécial transferts

VERS UN NOUVEL EXODE DES STARS FRANÇAISES?

Pires va-t-il rester en France?
Guivarc'h en Angleterre? Henry au Barça?

LES 20 JOUEURS QUI FONT LE MARCHÉ:

Gourvennec, Ikpeba, Lachuer,
Ngotty, Luccin, Makélélé…

LE POINT CLUB PAR CLUB

Metz pourra-t-il
garder ses joueurs?
La grande lessive du PSG.
OM : quelle équipe pour
jouer l'Europe…

ET LES STARS ÉTRANGÈRES?

Ronaldo, Batistuta, Bierhoff,
Baggio, Gascoigne…

Mardi, 12 F

FRANCE Football

MARDI & VENDREDI LA BIBLE DU FOOTBALL.